

République Algérienne Démocratique et Populaire
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Université Mouloud MAMMÉRI de Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Français

Mémoire de Magistère
- Ecole Doctorale -

Spécialité : Français

Option : Sciences du langage

Présenté par :

Mlle. BENNAFA Samira

S u j e t

L 'environnement graphique de la ville de T izi-Ouzou:

*Attitudes et représentations linguistiques des locuteurs T izi-Ouzéens
à l'égard de l'affichage des langues, dans la
S ignalétique de leur ville*

Devant le jury composé de :

M. HADDADOU Mohand AKli; Pr. ; U/Tizi-Ouzou ;

M. FEVE Guy ; M.C. ; U/Paris8 - France ;

M. NABTI Amar ; M.C. ; U/Tizi-Ouzou ;

Président.

Rapporteur.

Examineur.

Soutenu le :

Remerciements

Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance envers mon directeur de mémoire M FEVE Guy pour l'aide qu'il m'a apportée tout au long de ce travail. Son intérêt et ses précieux conseils m'ont été d'un grand profit.

Je désire remercier également M HADDADOU Mohend Akli Et M NABTI Amar d'avoir accepté d'examiner ce modeste travail.

Je tiens aussi à remercier toute personne qui m'a apportée de l'aide, de près ou de loin, afin de réaliser ce travail

Sommaire

Introduction.....	9
Problématique.....	11
Hypothèses.....	11
Plan du travail.....	12

Première partie: Considérations méthodologiques et théoriques

Chapitre I : Méthodologie et approche du travail

1) Méthodologie du travail.....	14
1-1) Motivations.....	14
1-2) Présentation du terrain.....	15
1-3) constitution du corpus.....	16
2) Approche du travail.....	18

Chapitre II : Profil socio-économico-historique de la ville de Tizi-Ouzou.

1) Quelques données générales:	
1-1) Situation géographique de la ville de Tizi-Ouzou.....	22
1-2) Bref historique sur la naissance, croissance et urbanisation de l'actuelle ville de Tizi-Ouzou.....	23
2) Le découpage géographique actuel de la ville de Tizi-Ouzou:	
2-1) La Haute ville.....	26
2-2) Le Centre ville.....	26
2-3) La Nouvelle ville.....	27

Deuxième partie : considérations théoriques:

Chapitre I : situation sociolinguistique de l'Algérie.

1) Les langues en présence dans la réalité linguistique algérienne:	
1-1) l'arabe moderne.....	29
1-2) L'arabe dialectal.....	31
1-3) le tamazight.....	33
1-4) le français.....	35
2) la politique d'arabisation en Algérie.	
2-1) Genèse et définition de la politique d'arabisation enAlgérie.....	37
2-2) Quelques repères chronologiques de l'arabisation en Algérie de 1964 à 1998	40

Chapitre II: définition de quelques concepts sociolinguistiques.

1) les représentations sociolinguistiques.....	43
2) les attitudes sociolinguistiques.....	45
3) le marché linguistique.....	46
4) la politique « in vivo » et « in vitro ».....	47
5) la sociolinguistique urbaine.....	49
6) la signalétique.....	51

Troisième partie: analyse du discours épilinguistique

Chapitre I: Description de l'environnement graphique tizi-ouzéen:

1) la répartition des langues dans l'environnement graphique tiziouzéen.....	55
1-1) Relevé des inscriptions dans le Centre-ville.....	55
1-1-1) le marquage privé.....	56
1-1-2) le marquage étatique.....	57
1-2) relevé des inscriptions dans le boulevard Krim-Belkacem :	
1-2-1) dans le marquage privé.....	58
1-2-2) dans le marquage étatique.....	59

2) l'affichage des langues dans l'environnement graphique

tizi-ouzéen:	60
2-1) L'affichage monolingue.....	60
2-1-1) L'arabe	60
2-1-2) Le tamazight.....	61
2-1-3) Le français.....	61
2-1-4) L'anglais.....	62
2-2) l'affichage bilingue.....	65
2-3) l'affichage trilingue.....	67

3) Les fonctions des écrits de la signalétique de la ville de Tizi-Ouzou

3-1) la signalétique informative.....	69
3-1-1) l'activité commerciale exercée par l'établissement...	70
3-1-2) les panneaux indicateurs et les trémies.....	70
3-1-3) enseignes comportant uniquement la marque du produit vendu.....	70
3-2) la signalétique pécifique.....	70
3-2-1) l'activité commerciale + un nom ou toponyme.....	72
3-2-2) la signalétique auto-centrique.....	73

Chapitre II : Analyse des attitudes et des représentations sociolinguistiques vis-à-vis des langues et leurs affichages dans la signalétique de leur ville.

1) attitudes et représentations linguistiques des locuteurs tizi-ouzéens vis-à-vis des langues présentes dans la signalétique de leur ville.....	75
---	-----------

1-1)	La langue arabe: de la volonté de sa généralisation et de sa promotion au rejet.....	76
1-2)	La langue amazighe : le garant de l'identité berbère.....	82
1-3)	La langue française : symbole du savoir, de prestige et de la promotion sociale.....	85
2)	L'affichage des langues dans la ville de Tizi-Ouzou: entre inclusion et exclusion des usagers de la ville.....	94
2-1)	L'affichage monolingue: un facteur d'exclusion.....	94
2-2)	L'affichage bilingue: un facteur d'inclusion.....	99
2-3)	l'affichage bilingue: une mémoire sociolinguistique.....	104
	Conclusion.....	109
	Bibliographie et sittographie	114
	Questionnaire.....	118
	Annexe.....	121

Les conventions de transcription:

/ : Début et fin d'une phrase énoncée dans la langue française.

// : Passage énoncé dans la langue arabe ou kabyle, traduit vers la langue française.

(-) : pause de durée croissante.

(--) : pause supérieur à une seconde.

(euh:/ ah :) : allongement syllabique brève.

(Euh ::/ ah ::) : allongement syllabique plus ou moins long.

(xxx) : passage incompréhensible.

(...) : l'idée est inachevée.

[...] : passage peu important, non transcrit.

- : Intervention de l'enquêtrice ?

: marque le début et la fin d'un extrait.

Introduction

Introduction:

Bien qu'institutionnellement l'Algérie ne reconnait qu'une seule langue officielle: l'arabe moderne, l'environnement linguistique algérien dévoile une réalité toute autre. En effet, cette réalité permet de constater que la situation linguistique algérienne est caractérisée par un bi/ trilinguisme de fait où trois langues principales: arabe moderne, amazighe et française, ayant des statuts inégaux, cohabitent en terme de conflit.

Au lendemain de l'indépendance, seule la langue arabe (moderne) était proclamée officielle. Le jeune Etat algérien a mené une politique linguistique dite « d'arabisation » qui avait pour objectif de marginaliser la langue du colonisateur en lui substituant l'arabe moderne, qui représentait l'identité nationale. Ainsi suite à cette gestion « in vitro », tamazight, qui était la langue maternelle d'un bon nombre d'Algériens, s'est trouvée, elle aussi, écartée face à cette politique qui fut d'ailleurs à l'origine d'une situation linguistique conflictuelle. En effet, au début des années 1980, l'Algérie a connu l'émergence d'un mouvement de revendication linguistique dont le berceau était la région de Tizi-Ouzou.

Comme toute ville algérienne, Tizi-Ouzou est une ville plurilingue. C'est une ville culturellement diverse d'où provient une pluralité linguistique. Cette diversité linguistique est nettement perceptible dans les pratiques langagières des locuteurs de cette ville. L'usager de cette ville, qu'il soit de l'intérieur ou de l'extérieur, est incessamment environné de dessins et d'écrits qui se mêlent et qui se chevauchent ayant pour finalité de l'informer et de le guider, MILLET. A écrit: « *La ville semble le lieu d'une communication où l'écriture et le dessin se réinventent sans cesse en figure pour mieux dire son*

appartenance et sa différence »¹. Les textes donc affichés dans un espace urbain, qu'il s'agisse d'enseignes commerciales ou d'édifices publics, de panneaux indicateurs ou de trémies; ont pour fonction majeure d'informer l'utilisateur de cet espace. Cependant, certains écrits de la ville, notamment les inscriptions privées, c'est-à-dire ceux réalisés « in vivo » en plus de la visée informative, une visée d'identification peut se joindre à celle-ci. Ainsi l'émetteur peut marquer, via le texte qu'il affiche, sur son enseigne, son appartenance socioculturelle mais aussi son adhésion à une autre culture et à laquelle il veut s'identifier.

Afin de dégager les particularités linguistiques de la signalétique de la ville de Tizi-Ouzou, nous accordons une attention toute particulière à deux espaces: le Centre-ville et le Boulevard Krim-Belkacem, en ce sens où ils constituent notre terrain d'enquête. Ces deux espaces ont comme dénominateur commun, leur fonction commerciale prégnante.

Les locuteurs natifs de cette ville sont constamment confrontés aux différents affichages de la signalétique de leur espace vécu. Ces locuteurs jugent, évaluent et attribuent des images aux différentes langues affichées dans la signalétique de leur ville et du coup, ils développent des sentiments envers celles-ci. C'est pour cela qu'il serait intéressant d'étudier les représentations de ces dernières, dans cet espace urbain, faites par les locuteurs qui l'habitent et les attitudes de ceux-ci envers l'affichage de ces langues dans leur ville.

¹ MILLET, A, « la ville un espace socio-sémiotique » dans *des écrits dans la ville: Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble* », Vincent Lucci (dir.), l'harmattan, 1998, pp 25-42.

-Problématique

Dans la ville de Tizi-Ouzou, qui est considérée, dans notre travail, comme le terrain d'enquête, nous allons essayer de cerner la gestion *in vivo* de(s) la langue(s) et de (s) l'affichage(s) présent(s) dans l'environnement graphique de cette ville. Ainsi, notre problématique s'organise autour des questions suivantes:

- les écrits de la signalétique de la ville de tizi-ouzou révèlent-ils la situation linguistique complexe de cette communauté sociale ?
- quels sont les statuts de(s) langue(s) présente(s) dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou, dans les représentations de ses habitants ? Et quelles sont donc leurs attitudes envers l'affichage de cette (ces) langue(s) dans la signalétique de cette ville ?
- quel serait l'affichage préconisé par ces locuteurs, dans leur ville ? Et quel serait le facteur qui détermine le choix de ce dernier?

Hypothèses:

Les éléments cités ci-dessous constituent des réponses à notre problématique, des hypothèses de base que nous essayerons de vérifier à travers cette recherche :

- la présence de la langue amazighe, dans le paysage linguistique tizi-ouzéen, à l'instar de quelques régions du pays, pourrait être l'une des particularités qui dessinent l'environnement graphique de cette ville.
- les statuts attribués par les habitants de cette ville aux différentes langues présentes, dans l'affichage public de cette dernière, pourraient être à l'origine de leurs choix de l'affichage qui doit s'étendre dans cette ville.

-Plan du travail

Afin de donner corps à ce présent travail, trois parties, chacune comportant deux chapitres, s'enchainent. Ainsi après une introduction qui inclut la problématique et les hypothèses nous évoquerons, dans une première partie, un bref aperçu socio-économico-historique de cette ville ainsi que son découpage géographique actuel et ce, après un chapitre qui comportera la méthodologie et l'approche du travail. La seconde partie, elle, sera consacrée à la présentation de la situation sociolinguistique de l'Algérie ainsi que la définition de quelques concepts relatifs à notre thème. La troisième partie, quant à elle, s'intéressera de près au terrain étudié. Nous essayerons, dans celle-ci, de dégager les particularités inhérentes de la répartition des langues dans les inscriptions privées et étatiques de cette ville. Nous tenterons également d'analyser les discours tenus par nos locuteurs, sur les langues et leurs affichages dans la signalétique de leur ville afin de dégager leurs attitudes et représentations linguistiques à l'égard de celles-ci.

Première partie:

***Aspect méthodologique et profil socio-historique de la ville de
Tizi-Ouzou.***

Chapitre I : Considérations méthodologiques:

1) Méthodologie du travail:

1-1) Motivations:

Notre enquête se base sur un travail mené dans la ville de Tizi-Ouzou. Le choix de cette ville émane, d'un coté, parce que je suis née et j'ai grandi au centre de cette ville et j'habite depuis un peu plus de dix ans, au Boulevard Krim- Belkacem, ce qui fait que nous sommes un usager familier, incessamment entourés des écrits de ces deux espaces.

D'un autre coté, le phénomène d'urbanisation, dans celle-ci, s'accélère incessamment, notamment après l'indépendance. Elle devient, ainsi, un pôle d'attraction, un point de convergence obligatoire de plusieurs migrants « *Lorsqu'on observe, rapporte CALVET.L.J, les taux d'urbanisation des différents pays du monde, on se rend compte que la ville se dresse à l'horizon de notre histoire immédiate comme un inévitable destin* »¹. Ces populations, en mobilité vers la ville, qui pratiquent des systèmes linguistiques divers, en plus de la population qui y habite, constituent un milieu fortement plurilingue, « *Cette réalité plurilingue de la ville, ajoute CALVET.L.J, nous mène à trois thèmes: la ville comme facteur d'unification linguistique, la ville comme lieu de conflit de langues et la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique* »². Le contact de différentes langues (arabe, berbère et française) dans cette ville offre donc, une matière de recherche très riche aux domaines de la linguistique et de la sociolinguistique qui est un privilège pour le linguiste.

¹ Calvet.L.J, *les voix de la ville*: Introduction à la sociolinguistique urbaine, Plon, 1994, p10.

² Idem, p 13

L'intérêt de notre travail n'est pas, essentiellement, de faire une étude de ce qui est écrit dans la signalétique de cette ville, c'est-à-dire une étude icono-graphique, scripto-graphique ou ortho-graphique, cela pourrait être l'objet d'étude d'une autre recherche. Il s'agit donc, pour notre part, de faire une étude descriptive, interprétative de la présence des langues dans la signalétique de la ville de Tizi-Ouzou, d'un point de vue linguistique et sociolinguistique. Nous tenterons donc de voir les différentes langues et graphies affichées sur les murs de celle-ci et d'étudier la relation qu'entretiennent les habitants de cette ville avec les différents affichages qui les entourent. Autrement dit, il s'agit de faire une analyse qualitative du discours épilinguistique tenu sur les langues et leurs affichages dans l'environnement graphique de cette ville par des habitants natifs ou ayant vécu plus de trente ans dans celle-ci.

1-2) Présentation du terrain:

Dans La ville de Tizi-Ouzou qui est considérée comme la capitale économique de la Kabylie et, où la question berbère se pose avec le plus d'acuité, nous avons ciblé deux espaces distincts afin de dégager les caractéristiques inhérentes à l'affichage des langues dans la signalétique de cette ville. Le premier est le « Centre-ville » de Tizi-Ouzou, structuré autour de la rue Colonel Amirouche et de la rue Abane Ramdane. Ce dernier apparaît, en effet, comme le lieu de convergence des migrations rurales, villageoises ; il concentre, condense en son sein la quasi totalité des fonctions urbaines : commerciale, culturelle, administrative et autres, LEIMDORFER.F écrit: *« la ville est un lieu de concentration humaine, institutionnelle et matérielle: espace de déploiement d'activités diversifiées et spécialisées, lieu d'échanges, de juridique, des savoirs, espace bâti plus ou moins dense. Lieu d'aboutissement de migrations, la ville est un espace de côtoiement de parlers, de « langues » différentes pour les villes d'hier comme pour les villes*

d'aujourd'hui »¹. Cette multifonctionnalité fait de la ville de Tizi-Ouzou un point de convergence obligé, un pôle attractif, un lieu de forte concentration humaine, qui draine, notamment durant la journée, une population hétérogène : citadins natifs, de la Haute-ville et de La Nouvelle-ville, en mobilité vers le centre, mais aussi migrants ruraux aux origines régionales multiples. Ces derniers sont effectivement originaires des régions villageoises avoisinantes, limitrophes, à composante langagière pluridialectale, mais à l'appartenance ethnique commune. Ces populations sont constamment entourées d'écrits de cette ville qui interpellent leurs compétences linguistiques et cognitives.

Le second est le boulevard Krim Belkacem, une des grandes rues commerçantes de la Nouvelle-ville. A l'instar des rues du Centre-ville, ce boulevard offre également un panorama sociolinguistique hétérogène, marqué par une organisation, une distribution linguistique contrastée, différenciée selon que l'affichage soit étatique ou privé. Paradoxalement aux deux rues principales qui structurent le Centre-ville, ce boulevard est de création récente ; son émergence remonte au début des années 1990. Il est fréquenté par une population d'origines différentes, mais la population diurne est essentiellement estudiantine, étant donné qu'il est situé entre deux universités (université Mouloud Mammeri et université Bastos).

1-3) Constitution du corpus :

Les discours, qui sont le support autour duquel notre travail s'organise, ont été obtenus à partir d'un entretien semi-directif. Pour réaliser ces entretiens, nous avons utilisé un magnétophone mais la prise de note a été également indispensable, notamment pour

¹ LEIMDORFER.f , *Des villes, des mots, des discours*, in: « langage et société » n° 114, décembre 2005, pp129-145.

indiquer les gestes, la mimique et les tons qui ont accompagnés les discours de nos informateurs. Nous avons élaboré un questionnaire articulé sur 3 types de questions :

- 1) questions d'état civil
- 2) questions de compétences linguistiques
- 3) questions sur l'affichage des langues dans l'environnement graphique tizi-ouzéen.

L'entretien a touché 06 locuteurs nés entre 1951 et 1976. L'âge de ces derniers varie donc de 57 à 32 ans. Certains d'entre eux sont natifs de cette ville, d'autres, par contre, se sont installés dans cette dernière depuis 30 ans ou plus. Cette tranche d'âge choisie est due au fait que ces locuteurs peuvent avoir une connaissance presque parfaite des lieux et des caractéristiques linguistiques de leur environnement graphique, d'une part. D'une autre part, ces locuteurs peuvent nous procurer un discours concernant les changements qui ont pu être touchés cet environnement. Vu que le projet de ce travail n'est pas de décrire les particularités langagières des habitants de cette ville ou d'analyser leurs conversations, nous n'avons pas donc vu l'intérêt de transcrire notre corpus en A.P.I. Par contre, nous avons pris le soin de traduire vers la langue française, tous les passages qui ont été produits dans la langue arabe ou la langue amazighe, hormis quelques expressions idiomatiques que nous avons laissé telles quelles, puisque la traduction peut affecter leurs sens originels.

Nous avons remarqué que les locuteurs nés entre 1951 et 1961 se distinguent par une aisance pratique de la langue française. En effet, ces personnes ont tenu le discours presque entier en langue française, sans qu'il leur soit demandé. Ils ont eu rarement recours à leur langue maternelle (arabe algérien ou kabyle). Par contre, avec les locuteurs dont l'âge varie, entre 38 et 32 ans, l'entretien s'est principalement déroulé dans les trois langues: arabe, française et kabyle, ils ont une connaissance plus ou moins latente de la

langue française. Ceci pourrait être expliqué par l'impact de l'enseignement reçu, puisque les enquêtés appartenant à la catégorie d'âge (A), de 57 à 47, ont reçu un enseignement unilingue (en langue française) ou bilingue (arabo-français). Tandis que, les informateurs qui appartiennent à la catégorie d'âge (B), de 38 à 32, ont été touchés par le système d'arabisation de l'enseignement.

Nous devrions signaler auparavant, que certains termes figurant dans nos questions et, qui sont des termes clés dans notre travail, étaient inexplorés par nos informateurs. Ainsi, nous étions amenés à leur expliquer, à chaque fois, qu'entendons nous par: environnement graphique, affichage monolingue et affichage bilingue.

Afin de décrire la manière dont les langues s'affichent dans les inscriptions privées et étatiques de cette ville, nous avons mené une enquête de terrain, en juillet 2008, qui s'est étalée du 06/08/08 au 08/08/08 dans le Centre-Ville (rue Colonel Amirouche et rue Abane Ramdhane) et du 10/08/08 au 12/08/08 dans le boulevard Krim Belkacem. Une prise de photos, de quelques écriteaux des deux espaces, a été indispensable afin d'étayer notre description.

Pour réaliser nos entretiens, nous nous sommes présentés, pendant trois jours successifs, dans un magasin, dans la rue Abane Ramdhane. Le choix de ce magasin (alimentation générale) n'était pas arbitraire, il est du au fait qu'il soit assez connu par ses prix bas, du coup, il reçoit une clientèle, assez importante, essentiellement citadine du (Centre, Haute et Nouvelle) ville.

2) Approche du travail:

Nous visons dans cette recherche à analyser un discours épi linguistique tenu sur les langues affichées dans l'environnement de la ville de Tizi-Ouzou par des habitants de cette ville, de quartiers différents. La ville, dans notre travail, est envisagée non seulement

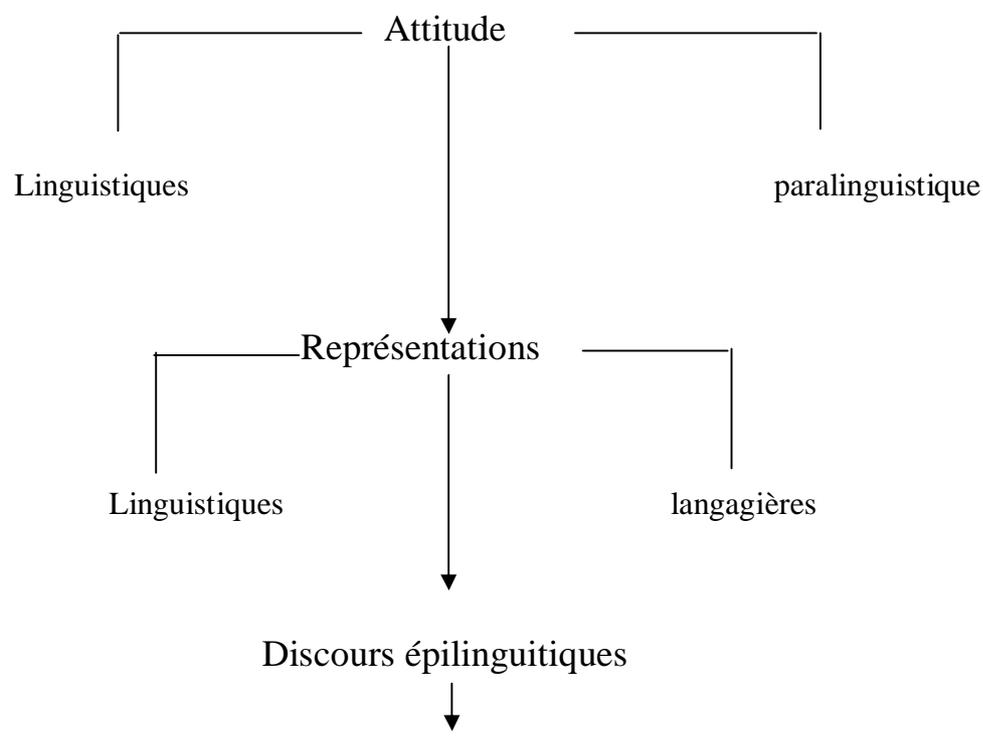
comme un lieu d'enquête, mais aussi comme un paramètre qui pourrait influencer la gestion des langues par ses habitants.

Dans ce travail, qui s'inscrit dans la lignée de la sociolinguistique urbaine représentée essentiellement dans les travaux de Louis Jean Calvet (1994), Vincent Lucci et Angré Millet (1998) et Thierry Bulot et Vincent Veschambre(2006) ; nous nous proposons donc d'étudier, dans l'approche de cette théorie, les caractéristiques de l'environnement graphique tizi-ouzéen ainsi que les représentations et les attitudes linguistiques que se font les locuteurs de cette ville à l'égard de ce dernier. Le choix des locuteurs de cette ville émane du fait que se sont ceux -là qui vivent et qui perçoivent plus que tout autre usager, les écrits de cet espace.

Afin d'étudier les représentations et les attitudes de nos informateurs à l'égard des langues présentes dans leur environnement graphique et leurs affichages, nous avons essayé, dans le cadre de ce travail, de dégager les indications subjectives qui se manifestent dans les discours de nos enquêtés en s'appuyant sur la théorie de l'énonciation de MAINGUENEAU Dominique et CANUT Cécile. Cette dernière perçoit les attitudes linguistiques comme « *l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières (représentations, mimiques, intonation, gestuelles)* »¹. Elle schématise les notions des représentations et des attitudes linguistiques comme suit² :

¹ CANUT. C, *Imaginaire linguistique en Afrique*, CANUT Cécile (éd), Collection Bibliothèque des études africaines, L'Armattan, Paris, 1998, p13.

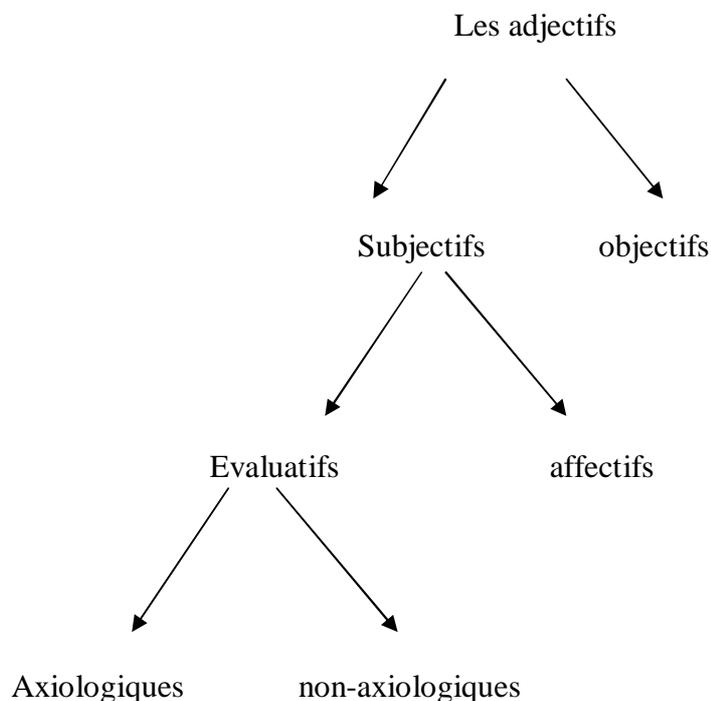
² Idem, p3.



Le discours épilinguistique émis, sur les langues présentes dans la signalétique de cette ville, nous permettra de repérer les différentes attitudes, images et fonctions attribuées à ces langues et à leurs affichages; par certains habitants de cette ville. Ceci dit, notre analyse du corpus recueilli reposera principalement sur:

- les modalités appréciatives: cette catégorie de modalités recouvrent essentiellement les verbes, les adjectifs, les adverbes et les interjections. En ce qui concerne les adjectifs, ils se subdivisent en deux catégories que nous allons schématiser comme suit, inspiré du modèle proposé par KERBRAT-ORECCHIONI. C¹:

¹ KERBRAT-ORECCHIONI. C, *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*, Armand colin, Paris, p 94.



Dans le présent travail, nous nous intéresserons uniquement aux adjectifs subjectifs, puisque, primo, la deuxième catégorie des adjectifs dits « objectifs » n'existe presque pas dans notre corpus. Deuxio, la subjectivité de l'énonciateur ne se manifeste pas dans cette catégorie d'adjectifs. Ainsi, si un locuteur dit que la langue amazighe est une langue nationale, l'adjectif « nationale » est considéré comme une description scientifique où il n'y a aucune trace de subjectivité de la part du locuteur.

-les modalités déontiques: recouvrent essentiellement le champ de la permission, de l'obligation ainsi que l'interdiction.

Chapitre II : Profil socio-économico-historique de la ville de Tizi-Ouzou.

1) Quelques données générales :

1-1) situation géographique de Tizi-Ouzou :

Située à 105 kilomètres de la capitale Alger, avec une superficie de 29578,93, tizi-ouzou est géographiquement, l'une des plus grandes wilayas de l'Algérie. Elle est délimitée par la mer Méditerranée au Nord, par la wilaya de Bouira au sud, à l'Ouest par la wilaya de Boumerdès et enfin par la wilaya de Bejaïa à l'Est.

Sur le plan économique, Tizi-ouzou marque sa présence par un tissu industriel très modeste. En effet, cette wilaya ne dispose que d'un complexe d'électroménager sis à Oued Aissi, de mécanique à Azazga, de deux laiteries l'une à Draa Ben Kheda et l'autre de Tifra lait à Tigzirt et d'une cimenterie à Tadmait en plus de quelques activités agricoles.

En ce qui concerne le plan artisanal, les bijoux berbères d'Ath Yenni, la tapisserie d'Ath Hichem (Michelet) et la poterie de Maatkas sont les principales activités de la région.

La ville de Tizi-Ouzou, quant à elle, qui est le domaine d'investigation de ce travail, est délimitée par le Mont Belloua au Nord, par le monticule sur lequel est édifié le bordj turc, au sud, par les plaines de Sikh-Oumeddour (Oued- Aissi) à l'est et enfin par Braà Ben Kedda à l'Ouest. Contrairement aux autres villes (Tigzirt, Azzefoun, Ath Yenni) de cette wilaya, la ville de Tizi-ouzou n'offre pas à son visiteur un ample attrait touristique. Mais elle dispose d'une infrastructure hôtelière plus ou moins importante, d'un institut supérieur qui forme même des étrangers du continent Africain dans les spécialités de réception et de cuisine. Elle dispose également de plusieurs rues commerçantes telles que les rues Abbane Ramdan, Colonel Amirouche, des Genêts et rue Krim Belkacem et de deux universités: Mouloud MAMMARI et Bastos

1-2) Bref historique sur la naissance, croissance et urbanisation de l'actuelle ville de Tizi-Ouzou:

Tizi-ouzou, comme toute autre région du pays, a connu une succession de civilisations: les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Espagnols, les Turcs et enfin les Français. Nous ciblerons, dans ce chapitre, les civilisations turque et française, étant donné que ces dernières ont eu le plus d'impact sur le devenir de cette ville.

La conquête Arabe est celle qui a le plus perduré de toutes les conquêtes que l'Afrique du Nord a connu; elle a d'ailleurs duré 700ans. Cette conquête a d'abord été caractérisée par la suprématie des Hafside, ensuite par l'arrivée des Banou-Hillal, vers la moitié du XI siècle.

La propagation de l'Islam était à l'origine de l'ouverture de l'Afrique du Nord à la civilisation et aux différentes cultures musulmanes. En ce sens, le champ d'utilisation de la langue amazighe s'est rétréci au bénéfice de la langue arabe. Cette dernière a assuré sa diffusion par le Coran et par le biais du commerce. La diffusion de la langue arabe n'a fait son apparition, dans le marché linguistique tizi-ouzéen, qu'à partir du XVII siècle, puisque « la ville de Tizi-Ouzou, n'a vu le jour qu'avec l'arrivée des Turcs »¹. L'émergence de la langue du Coran n'a pas, pour autant, empêché cette région de conserver sa langue, surtout dans les montagnes et les villages.

Le début du XVI siècle était marqué par l'arrivée des Turcs en Algérie. Après un siècle et demi, à peu près, ils ont assuré leur implantation en Kabylie. Les terres de cette région ont été pénétrées progressivement, par ces derniers au début du XVII siècle, afin de s'approprier Tizi-Ouzou.

¹ FREDJ, M.S, *Histoire de Tizi-Ouzou et de sa région, des origines à 1954*, Hammouda, 2000, p 171.

En avançant dans la vallée de SEBAOU au XVII^e siècle, les Turcs avaient aperçu la position stratégique du *col des genêts appelé Guendoul par les Arabes*¹. Cette appellation est due à l'abondance de cet arbrisseau vert et sauvage sur le col de notre ville d'où elle tire son nom. Vu cette position stratégique, un poste d'observation pour la protection et la surveillance des intérêts turcs fut construit, ce qui amena plusieurs familles des villages avoisinants à venir s'installer autour de ce dernier et formèrent ainsi, le noyau du futur centre-ville. Après ce développement socio-politico-économique de cette ville, deux marchés hebdomadaires ont été construits.

Après un siècle et demi environ, les Ottomans avaient affirmé leur implantation dans la vallée du Sébaou en fondant le caïdat du Sébaou, *Bordj Sébaou fut son siège et Ali Khodja fut le premier titulaire de ce commandement*². Ce dernier transformera l'ancien poste turc en une forteresse dans laquelle s'est établie une garnison dotée de canons, ce qui donna une nouvelle dimension à Tizi-Ouzou.

Après l'installation de la « garnison janissaire »³ dans le bordj, Tizi-Ouzou devait recevoir, par la suite, plusieurs familles turques, plus précisément des Kouloughlis⁴. Les familles venues ont renforcé l'élément arabophone déjà existant en se fondant dans la population locale. Ainsi une diversité linguistique a résulté de cette diversité de populations.

En 1855, après l'incursion française en Algérie, les terres expropriées (appartenant aux tizi-ouzéens) furent payées aux propriétaires, en peu de temps, la bordure de la route qui traverse le col connaît ainsi la construction de plusieurs maisons, qui deviendront la future

¹ FREDJ.M.S, *Op cité*, p23.

² Idem, p119

³Garnison janissaire : casernes turques.

⁴Kouloughlis: enfants issus de mariage entre turcs et femmes algériennes

grande rue de Tizi-Ouzou. Concernant la population qui y habitait, elle était à l'origine hétérogène, composée d'individus d'origines diverses. Des berbérophones venus des villages avoisinants et de nombreux arabophones venus de la région de Dellys et des Issers.

Ce n'est qu'en 1857 que la résistance de la grande Kabylie s'estompe, devant l'armée du Général Randon, après la réunion d'un nouveau corps expéditionnaire ayant entrepris la conquête de la Kabylie du Djurdjura.

L'occupation de Tizi-Ouzou par les autorités françaises a accentué la croissance de la ville, puisque plusieurs familles du colon et des officiers sont venues s'installer dans cette dernière. De ce fait, l'agrandissement de la ville commença d'abord par la construction de quelques bâtiments administratifs et résidentiels, en plus d'un petit hôpital pour les officiers. Des maisons également s'ajoutèrent à celles des premiers civils européens en bordure de la grande rue.

Jusqu'en 1882, l'urbanisation de Tizi-Ouzou continue toujours à se développer et en conséquence, plusieurs bâtiments administratifs tels que la prison, l'école des garçons, le palais de justice, la nouvelle mairie, furent construits. En ce qui concerne l'alimentation de la ville en eau potable, des travaux de canalisation furent réalisés en même année.

De cette urbanisation résulte un développement de commerce dans la commune, ainsi des cafés, des boutiques, des débits de boissons s'ajoutent de plus en plus et des réverbères furent placés pour l'éclairage des rues, ce qui donna une nouvelle dimension à cette ville

Vu l'extension de la ville de Tizi-Ouzou la mosquée de Lalla Saïda n'était plus suffisante pour contenir autant de monde, un groupe de notables musulmans demandèrent, en 1896, au maire de construire une nouvelle mosquée dans la ville, c'est celle située

actuellement au Centre-ville de Tizi-ouzou. Toutes ces réalisations ont fait de Tizi-Ouzou la capitale économique et culturelle de la Grande Kabylie.

1-3) Le découpage géographique actuel de la ville de Tizi-Ouzou:

Aujourd'hui la ville de Tizi-Ouzou est subdivisée principalement en trois parties qui sont:

1-3-1) La Haute-ville: appelée aussi *Dechra*¹ par les habitants de cette ville. Les habitants de la ville de Tizi-Ouzou désignent par « dechra » tout ce qui se situe au-delà du Boulevard du Nord ou « Boulevard Capitaine NOURI Mustapha. ». Cette partie de la ville contient les quartiers les plus anciens, dont l'architecture et l'étroitesse des rues rejoignent celle de la Casbah . Ces quartiers sont principalement : Thazougart, Ain Esoltan et Ain Hallouf. Ils sont principalement des quartiers populaires, en ce sens l'activité commerciale est moindre par rapport à celle du Centre-ville ou à celle de la Nouvelle-ville. Nous y trouvons généralement quelques librairies, alimentations générales, boulangeries et taxiphones. La population qui l'y habite est principalement arabophone.

1-3-2) Le Centre-ville: la majorité des vieux Tizi-Ouzéens conservent toujours l'appellation d'« el-bilaŽ » pour cette partie de la ville. Cette appellation provient de celle de « village colonial » par laquelle on désignait le Centre-ville actuel, pendant l'époque coloniale. L'appellation « ville » n'est généralement répandue que chez la jeune génération (post-coloniale).

Aujourd'hui, nous désignons par Centre-ville de Tizi-Ouzou, les différents quartiers qui sont à proximité de la grande rue, vu que c'est cette dernière qui constitue le cœur de celui-ci. Ces quartiers sont donc: Le quartier dit « des Genêts », La Cité du 20 Août et le

¹ Dechra: petit village.

quartier dit du « marché ». Ils constituent les principales rues commerçantes de la ville. Le Centre-ville est essentiellement constitué de bâtiments résidentiels et administratifs ainsi que, des magasins de commerce de toutes activités confondues. Quant aux quartiers de: M'douha, la cité Million, la cité Bekkar, la cité du 5 Juillet, la cité Bouazziz, lotissement Boubchir, les Tours Villas, la cité des Fonctionnaires et le Cadi sont en périphérie du Centre-ville. L'activité marchande diminue en s'orientant vers ces périphéries.



« Actuel Centre-ville de Tizi-Ouzou »

1-3-3) La Nouvelle-ville: située au sud de la ville, cette partie était construite pendant la période post-coloniale. Elle est principalement résidentielle, composée de plusieurs cités: la cité des 2000, la cité des 600, la cité des 450 et le plus récent, le Boulevard Krim-Belkacem. Elle dispose de deux universités (Mouloud Mammeri et Bastos) ainsi que la cité universitaire des garçons. L'activité marchande de la Nouvelle-ville est de plus en plus active, d'autant plus au boulevard Krim Berlakacem, qui concurrence même celle du Centre-ville. Cela est dû à la densité de la population dans ce boulevard suite à la condensation d'agglomération ces dix dernières années et, aux étudiants d'origines diverses qui le fréquentent.

Deuxième partie :
Considérations théoriques

Chapitre I : situation sociolinguistique de l'Algérie

La situation sociolinguistique de l'Algérie est complexe. Cette complexité est due à la présence de différentes langues (arabe classique, arabe dialectal, tamazight et français) de statuts officiels différents, dans le paysage linguistique de ce pays. A l'instar des autres régions de l'Algérie, Tizi-Ouzou est une ville plurilingue. Cette hétérogénéité linguistique émane d'un passé assez divers. Nous allons, dans ce chapitre, essayer d'étudier brièvement la situation sociolinguistique de l'Algérie, celle de Tizi-Ouzou entre autres.

1) Les langues en présence dans la réalité linguistique algérienne :

1-1) L'arabe classique: Issue de la famille chamito-sémique, l'arabe classique doit sa propagation et sa diffusion à l'Islam. Le Coran a été donc à l'origine de l'expansion de cette variété de langue dans le monde. « *Les grammairiens et les linguistes arabes attestent son existence dans la péninsule arabique quelques siècles avant la naissance du prophète Mohamed* »¹. Néanmoins l'arabe classique d'aujourd'hui n'est pas exactement celui dans lequel le Coran fut révélé il y a quatorze siècles. Au cours des dernières années du XIX siècle, l'arabe classique a subi des modifications pendant « la période de la Nahda » qui veut dire la période de la « renaissance ». Un groupe d'intellectuels de Syrie, du Liban, de Palestine et d'Egypte, a tenté de moderniser la langue arabe en simplifiant sa syntaxe originale et en ajoutant des mots modernes.

En Occident, les deux termes « langue arabe » et « Islam » sont souvent associés l'un à l'autre et la relation entre l'Islam et les arabophones constitue un tout indissociable. Pourtant beaucoup d'arabophones au sud de la Sicile et au Liban ne se sont pas islamisés.

¹ QUEFFELEC. A, *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*, éditions Ducrot, AUF, 2002, p34.

D'autres populations telles que : la Turquie, l'Iran et l'Indonésie entre autres, sont de religion musulmane mais non arabisées.

L'Arabe classique est une forme prestigieuse qui a toujours été associée à la religion, la vie publique officielle et à la littérature écrite.

Plusieurs dénominations sont associées à cette forme de l'arabe : arabe éloquent, arabe classique, arabe grammatical et arabe coranique.

En Algérie, l'arabe classique est la seule langue officielle. Cependant cette variété est connue par les algériens et même par tous les locuteurs du monde arabe en tant que langue seconde. Autrement dit, elle n'est la langue première d'aucun arabophone comme le confirme GRANDGUILLAUME. G : « ... elle n'est (arabe classique) en tout cas jamais utilisée, dans aucun pays, comme langue de la communication spontanée et de l'usage quotidien. »¹.

Pendant la période coloniale française en Algérie, l'arabe classique a été mis à l'écart par le colonisateur. Cet écartement a entraîné le rétrécissement de son utilisation, dans différents domaines de la vie au bénéfice de la langue française.

Dès son indépendance en 1962, le peuple algérien est décrété arabo-musulman. A partir de cette définition nous pouvons constater que toute existence antérieure à l'invasion arabe du VII^{ème} siècle et toute référence aux origines berbères et autres civilisations, qu'a connues le Maghreb, sont exclues. Dans la charte d'Alger de 1964, premier texte fondateur de l'Algérie indépendante, on peut lire au chapitre III : « l'Algérie est un pays arabo-musulman ».

Dans la charte nationale de 1976, il est écrit au titre premier : « le peuple algérien se rattache à la patrie arabe dont il est un élément indissociable ». Dans la même charte

¹ GRANDGUILLAUME.G, « Arabisation et légitimité politique en Algérie », in Actes du colloque « langues et pouvoir » (INALCO, 11-13/10/1995), pp 162-175.

amendée en 1986, est décrétée, en plus de « *L'islam est la religion de l'État* » et « *L'arabe est la langue nationale et officielle* » (Art. 2, Art 3), « *L'histoire de l'Algérie remonte aux temps les plus reculés. L'apparition de l'Islam a été une révolution globale, humaine dans sa démarche, universelle dans ses principes, arabe dans son expression. Le peuple algérien est un peuple arabe et musulman* ». CHAKER. S (1990) et avant lui CAMPS.G (1981) affirment que la majorité des arabophones actuels ne sont que des Berbères arabisés à des dates plus ou moins anciennes. Nous pouvons aussi se référer, à ce propos, à HADDADOU.M.A qui écrit : « *Depuis l'antiquité, des origines diverses ont été supposées aux Berbères selon des arguments tantôt légendaires tantôt idéologiques. Aujourd'hui, après des travaux de préhistoriens et d'ethnologues, on sait que même si leurs lointains ancêtres viennent d'ailleurs, ils sont (les berbères) depuis si longtemps implantés au Maghreb qu'on peut les considérer comme les véritables autochtones du pays* »¹.

1-2) l'arabe dialectal: contrairement à l'arabe classique, l'arabe dialectal n'a pas un statut d'écrit. Cette variété de langue est essentiellement orale. Elle est la résultante de la fragmentation de l'arabe de l'époque de l'expansion arabo-musulmane et des langues locales. Nous pouvons lire à ce propos MAURICE. R qui écrit: « *avec la conquête musulmane et l'arabisation des peuples vaincus, les dialectes perdent la flexion désinentielle des noms et, jusqu'à un certain point, celle des verbes. La disparition de l'irâb entraîne progressivement une transformation de tout système phonique avec des nuances*

¹ HADDADOU, M.A, *Guide de la culture et de la langue berbère*. Alger, Enal-Enap , (1994).

*propre à chaque région. Par ailleurs chaque région enrichit son vocabulaire d'une somme appréciable de néologisme et d'emprunts.»*¹

L'arabe dialectal est la langue maternelle des locuteurs du monde arabe. Nonobstant chaque pays arabe, voire même chaque région d'un même pays possède un dialecte différent (arabe égyptien, arabe libano-syrien, arabe algérien) entres autres. Ces dialectes convergent tellement, qu'un locuteur arabe peut ne pas comprendre ou comprend difficilement un dialecte d'un autre locuteur d'un autre pays arabe. Ces derniers ont des syntaxes et des vocabulaires différents.

En Algérie, à coté du berbère, l'arabe algérien est la langue maternelle de la majorité de la population algérienne. Elle est également la langue utilisée dans les situations informelles de la vie quotidienne mais qui est rarement employée dans la forme écrite. Plusieurs variétés de l'arabe dialectal sont présentes en Algérie : l'arabe oranais (Oran), l'arabe algérois (Alger), arabe tlemcenien (Tlemcen), etc. L'arabe algérien emprunte beaucoup de termes à la langue française et à la langue berbère, ce qui le différencie des autres dialectes des pays arabes.

L'arabe dialectal véhicule toute une culture populaire mais qui est socialement dévalorisé. La sacralisation et l'idéalisation de l'arabe classique font des autres langues présentes en Algérie et même dans les autres pays arabes, des langues minorées.

Si nous appliquons le schéma de Fergusson sur les deux variétés de l'arabe (classique et dialectal), nous dirons que l'arabe classique est la variété dite « haute »², l'arabe dialectal, quant à lui, est la variété dite « basse »¹.

¹ MAURICE R, « *Attitudes et représentations liées à l'emploi du bilinguisme* »: Analyse du cas tunisien, France ouest imprimerie, 1984, p47.

² Puisque c'est cette dernière qui est la langue des appareils étatiques, de la pratique religieuse, de l'expression écrite et de l'école.

1-3) Le tamazight : est une langue qui appartient à la famille chamito-sémique. C'est une langue qui descend du libyque, selon les anciens Latins et Grecs. Elle est parlée en Afrique du Nord depuis l'antiquité. Tamazight est la langue maternelle d'une minorité de la population maghrébine. C'est une langue polynimique, autrement dit, elle est composée de plusieurs dialectes. Les différents dialectes qui sont présents en Algérie sont principalement: le kabyle en Kabylie, le chaoui dans les Aurès, le mozabite au Mzab et le targui chez les Touaregs au Sahara. Cette langue est essentiellement orale.

Les dialectes du berbère présents au Maghreb, constituent le plus vieux substrat linguistique. Ces derniers ont pris du recul et se sont réfugiés dans certaines régions, principalement rurales et montagneuses suite à l'islamisation et à l'arabisation, à ce propos .LAPIERRE. J W. écrit : « *Les dialectes berbères ont fait preuve d'une surprenante vitalité ethnolinguistique puisqu'ils ont survécu à onze siècles de domination linguistique en Kabylie, dans les Aurès et le Mzab, dans le Rif et le Sud-marocain* ». ² CHAKER.S (1990) estime le nombre de berbérophones, à travers le monde, à une bonne trentaine de millions dont la moitié est au Maroc. L'Algérie compte environ 10 millions de locuteurs de toutes variantes confondues. .

En Algérie, avant les années 1970, le tamazight n'a jamais subi de tentatives de codification ou d'uniformisation. Bien que les dialectes de cette langue aient toujours véhiculé des cultures et des traditions très anciennes, le champ d'utilisation de ces derniers ne dépassait pas l'usage oral.

¹ Elle est réservée aux situations informelles de la vie quotidienne telles que les échanges familiaux et sociaux.

² LAPIERRE.J.W, *Le pouvoir politique et les langues*, Puf, Paris, 1988, P245

En ce qui concerne le caractère d'écrit pour cette langue, plusieurs textes berbères ont été écrits en alphabet arabe. Néanmoins tamazight possède un alphabet qui lui est propre appelé « tiffinagh » dont les traces ont été trouvées dans des inscriptions libyques, depuis deux millénaires et demi. Cet alphabet est conservé par les Touaregs du Sahara algérien jusqu'à nos jours. La transcription à base latine est pratiquée en Algérie depuis plus d'un siècle par tous les auteurs qui ont publié en tamazight. Dans l'éducation nationale, l'enseignement de cette langue est dispensé en graphie latine.

Le tamazight en Algérie a connu une régression depuis la conquête arabe. Cette régression s'est accentuée dans l'époque post-coloniale avec la politique dite « d'arabisation ». Mais à partir des années 1980 un renouveau berbère s'est manifesté. Les berbérophones revendiquent la reconnaissance de la place de la langue berbère dans la culture nationale, ainsi que son introduction dans le système éducatif.

- En 1994 le « M.C.B »¹ a fait appel au boycott de l'école, ainsi toutes les écoles primaires et secondaires des régions berbérophones ont été gelées durant l'année 1994/1995.

- une commission « Sifi »² a été créée en 1995, chargée d'étudier les modalités d'intégration de la langue amazighe dans le système éducatif.

- Le pouvoir algérien s'est vu contraint d'introduire la langue berbère dans l'enseignement, après le boycott scolaire de 1994/95. On créa alors le H.C.A (Haut Commissariat à l'Amazighité) en mai 1995, dans le but d'intégrer la langue amazighe dans l'enseignement fondamental et secondaire.

¹ Mouvement Culturel Berbère.

² Nom du chef du gouvernement de cette époque.

- L'amazighité devient, l'un des fondements de l'identité nationale à côté de l'arabité et de l'Islam. Dans la constitution de 1996, le passage souligné ci-dessous a été rajouté: « *Le 1er novembre 1954 aura été un des sommets de son destin. Aboutissement d'une longue résistance aux agressions menées contre sa culture, ses valeurs et les composantes fondamentales de son identité que sont l'Islam, l'Arabité et l'Amazighité, le 1er Novembre aura solidement ancré les luttes présentes dans le passé glorieux de la Nation* ».

Après les émeutes qui ont bouleversé la Kabylie pendant les années 2001-2002, la langue amazighe est reconnue comme une langue nationale. Le 07/04/2002 un amendement de l'article 3 de la constitution, a été voté par les deux chambres, et a donné naissance à cette reconnaissance.

Après 2002, la langue amazighe connaît une intégration timide dans la vie nationale des algériens en général et celle des berbérophones en particulier. Elle est facultative et non généralisée, dans l'enseignement, même dans les régions berbérophones. Hormis la diffusion d'un journal télévisé par jour en trois dialectes et deux émissions hebdomadaires (twiza, tamurθ nay) diffusées alternativement, et son intégration dans quelques enseignes des édifices publics et des panneaux indicateurs ; la langue amazighe n'est pas présente dans les administrations publiques exécutives législatives ou judiciaires.

2-1-4) Le français: c'est en Europe et en Afrique du nord que la francophonie est accrue. En Algérie, la langue française est présente dans la réalité linguistique de ce pays depuis 1830. Dès les premières années de l'occupation française, la langue du colonisateur a été imposée au peuple algérien tandis que la langue arabe fut marginalisée et fut déclarée « langue étrangère » en 1938. Il a fallu un siècle après le début de la colonisation pour que cette langue ait droit d'être enseignée à l'école mais comme étant une langue étrangère.

Pendant ce temps, la langue française a assuré son extension dans tous les domaines de la vie nationale : l'administration, la justice, l'enseignement et l'environnement.

En Algérie, bien que les termes « langue française » et « colonisateur » aient toujours été associés l'un à l'autre, c'est cette langue qui a le plus perduré et a le plus influencé les langues autochtones de ce pays. Elle continue toujours à être perçue comme une langue de civilisation et de l'ouverture sur le monde moderne. CAUDET. D rapporte à ce propos : « *Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais) mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme* »¹. Autrement dit, cette langue à statut « étrangère » est officieusement officielle puisqu' elle est présente pratiquement dans toutes les administrations et les notes de service en dualité avec la langue arabe. Cette langue est aussi le moyen d'enseignement de plusieurs filières scientifiques et technologiques à l'université.

Le champ d'utilisation de la langue française ne s'est pas rétréci après l'indépendance, bien au contraire il s'est étendu et jouit d'un statut privilégié. Dans les médias, toujours dans la période post-coloniale, cette langue continue d'occuper une place importante. Ce sont donc les quotidiens et périodiques publiés en langue française qui ont la diffusion la plus large. Quant aux médias audio-visuels, c'est la chaîne III (radiophonique) qui attirait l'auditoire le plus important, à ce propos TALEB IBRAHIMI. KH souligne : « *Oscillant constamment entre le statut de langue seconde et celui de langue étrangère privilégiée, partagée entre le déni officiel, la prégnance de son pouvoir*

¹ CAUDET.D, cité par Safia Rahal dans « *La francophonie en Algérie: Mythe ou réalité ?* », Session 6 : Cultures et langues, la place des minorités, 2001.

symbolique et la réalité de son usage, l'ambiguïté de la place assignée à la langue française est un des faits marquants de la situation algérienne »¹.

A partir des années 1970, cette langue commençait à perdre son emprise notamment dans le secteur éducatif. Cette régression est due aux différentes politiques d'arabisations menées par l'Etat indépendant qui avaient pour objectif de promouvoir la langue arabe.

Avant 1978, date de l'application effective de l'école fondamentale, le système scolaire était bilingue (français-arabe). A partir de cette date, le français ne sera introduit dans le primaire qu'en quatrième année. En ce qui concerne l'enseignement secondaire, qui lui aussi a connu cette dualité, à la fin de l'année 1988/1989, il a été totalement arabisé.

Dans l'enseignement supérieur, la langue française demeure la langue d'enseignement par excellence dans les filières techniques et scientifiques (pharmacie, médecine, biologie, sciences de gestion...etc.). C'est pour cette raison que cette langue est perçue, par la majorité, comme la langue des sciences et de technologie et un outil de réussite dans la vie sociale, d'autant plus que la priorité continue d'être accordée aux bilingues ou tout simplement aux francophones, dans le domaine du travail, notamment celui de l'économie.

2) La politique d'arabisation en Algérie.

2-1) Genèse et définition de la politique d'arabisation en Algérie:

Plusieurs pays en voie de développement, dans la période post-coloniale, ont rencontré divers problèmes de réorganisation sociale dans différents domaines: économique, culturel, linguistique, entre autres. L'Algérie, vu son profil historique, est le pays du Maghreb, qui a été le plus touché, sur le plan linguistique.

¹ TALEB IBRAHIMI.Kh, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, El Hikma, p P50.

L'arabisation et l'islamisation sont deux phénomènes distincts, mais qui ont toujours été intimement liés. Dans l'Algérie indépendante, le processus d'arabisation n'a été qu'intensifié par les gouvernants. En effet, ce processus remonte au VII^{ème} siècle, l'époque de l'arrivée des Arabes et l'islamisation du Maghreb, mais qui a été interrompu par les occupations turque et française.

A la veille de l'indépendance, la langue officielle en Algérie était le français. Dès l'indépendance en 1962, le champ d'utilisation de cette dernière s'est rétréci mais garde toujours une importante empreinte dans la vie sociale et culturelle du pays. Ce rétrécissement est le résultat d'une politique linguistique dite « politique d'arabisation ». Qu'est ce que « arabiser » ?

Selon le dictionnaire Larousse, arabiser veut dire « *donner un caractère arabe* »¹. L'action d'arabiser consiste donc à substituer la langue arabe à un autre idiome déjà enraciné dans la société, c'est le fait de généraliser l'utilisation de la langue arabe. Le processus d'arabisation a été mené par l'Etat algérien qui avait pour objectif, l'utilisation et la promotion de la langue arabe, et la relégation du statut de la langue française au statut de langue étrangère. Cet aménagement linguistique est donc une décision politique intentionnelle qui a ciblé la langue nationale. Une trentaine de lois a été décidée, portant sur l'arabisation de différents secteurs d'activités, de 1962 à 1998. Même si explicitement, cette politique linguistique arabisante s'oppose au français, implicitement elle est opposée également au berbère. L'objectif de l'arabisation était donc de disqualifier les deux langues en même temps et d'un même trait. La première est assimilée au colonialisme et la seconde est considérée comme un symbole de division et d'atteinte à l'unité nationale.

¹ GARNIER.Y KAROUBI.L VINCIGUERRA. L(dir), *le petit Larousse*, Paris, 2009.

L'Algérie marque dès 1962 son adhésion et son intégration à la sphère civilisationnelle et culturelle qui est celle de la nation arabe et de la communauté musulmane. Les deux principes sur lesquels l'identité algérienne va se fonder sont: la proclamation de l'Islam comme religion du peuple et la restauration de la langue arabe. Afin de parvenir à cet objectif identitaire, la politique d'arabisation devient la seule possibilité de confirmation de la souveraineté nationale et de la généralisation, l'utilisation de la langue arabe dans la société algérienne et l'affirmation de son statut officiel.

Plusieurs mesures ont été mises en œuvre, dès 1962, pour appliquer la décision d'arabisation. Cette politique avait pour souci majeur la valorisation et la promotion de la langue arabe et l'éradication de la langue française de l'enseignement, de l'administration et de l'environnement.

L'institution de la langue arabe comme langue nationale en Algérie était liée au principe de la nation algérienne. « *Afin de justifier l'occupation du territoire algérien, le colonisateur s'appliquait à démontrer que les algériens sont un ensemble de tribus ou ethnies disséminées sans liens ni solidarité entre elles* »¹. Le pouvoir colonial a donc adopté une politique de répartition fondée sur l'exploitation des particularismes (kabyle différent de l'arabe)². Suite à cette politique deux fronts d'opposition ont coexisté: d'une part les tenants de l'Algérie arabo-musulmane à leur tête Ibn Badis qui dit « *nous sommes une nation, nous avons une culture, une langue ; la langue arabe, une religion: l'islam (...)* »³. D'autre part, ceux de l'Algérie algérienne à leur tête Ferhat Abbas. Ce conflit sera donc à l'origine de tous les conflits linguistiques et identitaires de l'Algérie.

¹ Morsly.D, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Paris 5, 1988, P 136.

² Cette politique de division n'était qu'une stratégie de guerre qui s'est répercutée sur la résistance algérienne

³ Ibn Badis, cité par Morsly.D, *op cité*, p130.

2-2) Quelques repères chronologiques de l'arabisation en Algérie de 1964 à 1998:

-Ben Bella Ahmed (15 septembre 1962- 19 juin 1965)

C'est le président Ben Bella qui a donné le coup d'envoi de l'arabisation en ordonnant le premier décret portant sur l'arabisation de l'administration, le 22 mai 1964. Cette promulgation est venue suite à sa déclaration antérieure à l'aéroport de Tunis, qui disait trois fois de suite : «Nous sommes Arabes, nous sommes Arabes, nous sommes Arabes».

1964 : La Charte d'Alger : ces trois premières années d'indépendance ont connu l'introduction de la langue arabe dans le système éducatif et, pour la première fois, un quotidien (Ech chaab) fut publié en langue arabe dès sa première parution.

- Boumediene Houari (19 juin 1965 – 27 décembre 1978)

-1965 :L'arrivée de Boumediene Houari au pouvoir et de Taleb-Brahimi.Ahmed au ministère de l'éducation, ayant fréquenté tous les deux les universités théologiques de Tunisie et d'Égypte, accentua le processus d'arabisation. Une multitude de lois arabisantes a été votée pour donner un renforcement à la souveraineté nationale et lutte contre l'aliénation et la colonisation.

-1967 : Le secteur juridique fut arabisé sous la responsabilité de Benhamouda.B.

-1968 : L'arabisation s'élargit de plus en plus à d'autres secteurs de la vie publique, des textes étayant «l'arabisation de la fonction publique, qui jusque là, fonctionne en français » furent apparus. L'ordonnance du 06/04/1968 rend la connaissance de la langue nationale, pour les fonctionnaires, obligatoire.

-1971: Cette date a été proclamée l'année de l'arabisation par le chef de l'Etat Boumediene.H. En effet, plusieurs textes ont été décrétés ayant pour objectif l'élargissement de l'arabisation à tous les secteurs d'activité, notamment à l'enseignement supérieur.

-**1972** : arabisation de l'enseignement, tous cycles confondus.

-**1973** : fut une étape très importante pour le processus de l'arabisation. Un congrès sur l'arabisation se tient à Alger au mois de décembre. L'objectif de ce dernier était de déterminer la façon dont le développement de la langue arabe devait opérer. Le 06/11/1973 la commission nationale de l'arabisation fut créée, Hadjar.A (ancien inspecteur de langue arabe) fut son président. Elle ne sera effectivement opérationnelle qu'en 1974.

Comme tout autre domaine où la communication est linguistique, l'environnement graphique a été, lui aussi, touché par la campagne d'arabisation. En effet, après l'indépendance, les rues qui portaient des noms Français, pendant la colonisation, ont été rebaptisées en tenant compte des héros ayant marqué la guerre de libération. Ainsi rue Michelet devint rue Didouche Mourad; place Bugeaud devint place El Emir Abdelkader, entre autres.

-**1976** peut être considérée comme « l'année de l'arabisation de l'environnement graphique algérien ». Une note du ministère de l'intérieur appelle à l'arabisation totale des enseignes extérieures des administrations et sociétés publiques, et les écrire en lettres apparentes, de grande dimension, d'écriture belle et élégante et interdire toute inscription en langues étrangères. Nous pouvons lire à ce propos CALVET L.J qui écrit: *« une nuit d'octobre 1976, dans les rues d'Alger, des mains anonymes mais d'évidence mues par un sentiment favorable à l'arabisation passèrent au goudron toutes les inscriptions en caractères latins qui s'étaient étalées sur les murs de la ville. Comme ces inscriptions n'avaient pas été remplacées par d'autres en caractères arabes, il en résulte pendant quelques temps un beau désordre (il était en particulier impossible de lire le nom des rues...). Cet épisode constitue plus qu'une anecdote. Il intervient en effet à la fin d'une année marquée en Algérie par une campagne d'arabisation de l'environnement, les plaques minéralogiques des*

voitures avaient été arabisées en février, puis la toponymie (noms des localités, des rues), les enseignes commerciales, et nos mains anonymes prenaient au fond le relais d'un discours officiel, inscrivant dans la réalité concrète des décisions politiques qui n'avaient pas toujours été suivis d'effet. »¹

- **Bendjedid Chadli** (9 février 1979 – 11 janvier 1992) :

A la mort de Boumediene en 1978, c'est le colonel Chadli Bendjedid qui devient Président de la République. Ce dernier, qui parlait rarement en français, dès son arrivée au pouvoir, engagea des transformations économiques et sociales. La politique d'arabisation connaît à son tour, sous l'orientation de ce président, une accélération importante, il créa l'Académie algérienne de la langue arabe, en 1986. Une loi décrétée par Chadli, qui avait pour objectif la généralisation effective de la langue arabe, fut votée en 1991, elle interdit toute utilisation d'une langue autre que l'arabe et prévoit des amendes pour les contrevenants.

-**Boudiaf Mohamed (16 janvier 1992 – 29 juin 1992):**

La loi portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe a été gelée, dès l'arrivée de Boudiaf au pouvoir. Les discours de ce président à la Nation se sont caractérisés par l'utilisation de l'arabe algérien et le passage, sans complexe, à la langue française.

- **Zeroual Liamine** (30 janvier 1994 – 27 avril 1999):

Le président Zeroual remet sur scène la loi portant arabisation générale, gelée par son prédécesseur et fixe sa mise en vigueur pour la date 05 juillet 1998, anniversaire de l'indépendance nationale.

¹.Calvet. L.J, *Les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine*, *op cité*, p172.

Chapitre II: Définition de quelques concepts sociolinguistiques.

1) Les représentations linguistiques :

Une représentation signifie, communément, le fait d'évoquer un objet par une image, un signe ou un symbole. La notion est apparue au XX siècle, en psychosociologie, qui s'est toujours intéressée aux problèmes des représentations sociales. Elle fut juste après empruntée par des sociolinguistes, notamment MOSCOVICI.

Pour les sociolinguistes, les représentations linguistiques sont une catégorie de représentations sociales. Ainsi comme dans les autres catégories, les représentations linguistiques sont des « *systèmes d'interprétation régissant de notre relation au monde et aux autres* »¹. Autrement dit, à la langue et à ses usagers de la communauté.

*« Le locuteur de même qu'il se représente les phénomènes physiques (la forme de la terre, les marées, le vent), se représente les phénomènes linguistiques. Cette représentation ne constitue pas un simple reflet du comportement linguistique, mais une construction plus ou moins autonome, plus ou moins indépendante, selon les cas, de la réalité observée. »*². Ainsi en sociolinguistique, l'étude des représentations linguistiques s'est surtout basée sur la question de contact des langues ou des registres de la même langue.

Les représentations linguistiques négatives sont, souvent celles analysées. Ces dernières sont liées à la pratique de l'alternance codique. Autrement dit l'étude du passage d'une langue à une autre dans une société plurilingue.

¹-Houdebine.A.M (1993, p32), Cité par: BOYER.H, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p142.

² Lafontaine.D, *Le parti pri des mots: Normes et attitudes linguistiques*, Pierre Margada, 1986, p14.

Le sociolinguiste Alain Rey était le premier, en France, à construire une analyse des usages, jugements et prescriptions linguistiques à partir d'un développement de la notion de norme. Anne Marie Houdebine propose une autre terminologie pour « représentations linguistiques », c'est celle de « l'imaginaire linguistique ». Elle définit cette terminologie comme étant « *le rapport à la lalangue (Lacan) et à la langue (Saussure)* ». ¹

Canut Cécile considère l'imaginaire linguistique comme « *l'ensemble des normes évaluatives, subjectives caractérisant les représentations des sujets et les pratiques langagières repérables à travers les discours épilinguistiques* » ². L'imaginaire linguistique est donc l'ensemble d'images que les locuteurs associent aux langues présentes dans leur environnement social. Ces derniers attribuent des jugements de valeurs aux langues qu'ils pratiquent et à celle pratiquées par les autres. Les locuteurs donc peuvent valoriser ou minorer les langues qui sont présentes dans leur réalité linguistique.

La subjectivité fut intégrée dans le langage, par les linguistes, aux alentours des années 1970. Dès lors, la terminologie de « représentations linguistiques » varie selon l'angle sous lequel cette subjectivité est étudiée « linguistique, social ou énonciatif ».

Les subjectivités chargées de stéréotypes sociaux permettent d'expliquer le rejet ou l'acceptation de telle ou telle langue par les locuteurs. Elles leur permettent ainsi, de classer et de hiérarchiser ces langues. Ces jugements se traduisent par une prise de position, de choix: telle langue est belle, idéale, prestigieuse.

¹- CANUT.C, *Imaginaire linguistique en Afrique*, Cécile Canut(éd), collection bibliothèque des études africaines, l'Harmattan, Paris, 1998, p12

²- CANUT.C, cité par : CALVET.L.J, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, 1996, p53.

Nous considérerons, dans notre travail, le concept de représentations linguistiques et de l'imaginaire linguistique comme des synonymes, puisque tous les deux renvoient aux images que les locuteurs se font de leurs langues et celles des autres.

A côté des représentations, des attitudes linguistiques sont souvent développées. Autrement dit, ces deux notions (attitudes et représentations linguistiques) sont intimement liées. Les représentations que se font les locuteurs des langues influent sur les attitudes que ces derniers adoptent à l'égard de celles-ci. Qu'est ce que donc des attitudes linguistiques ?

2) les attitudes linguistiques :

C'est à partir des années 60 que l'on assiste, dans le domaine de la linguistique, à l'apparition des études qui ont ciblé les attitudes. Cet intérêt porté à cette notion provient de l'émergence de deux sous-champs scientifiques que sont: la sociolinguistique et la psychologie sociale. L'attitude est définie par cette dernière comme étant: « *une évaluation sommaire d'un objet ou d'une idée* »¹. Pour définir cette notion, en sociolinguistique, nous pouvons procéder par une définition classique qui est celle du dictionnaire Crystal(1985) : « *les attitudes linguistiques sont les sentiments que les gens ont sur leurs propres langues et sur les langues des autres* »². Les attitudes linguistiques renvoient aux jugements sur les langues par un individu ou un groupe d'individus.

Les attitudes linguistiques sont dotées d'un caractère social. Les locuteurs en se référant à l'identité sociale de ceux qui utilisent telle ou telle langue ou variété(s) de langue(s), éprouvent des sentiments à l'égard de ces langues ; émettent des jugements de

¹(Bohner& Jank, 2002, p5) cité dans, *Pour le multilinguisme Explorer à l'école*: la diversité des contextes européens, Véronique PELT, Romain MARTIN, Monique REICHERT (dir), rapport national du Grand-Duché de Luxembourg, Convention 2005-2397, septembre 2007, p17

² Idem.

valeurs et les hiérarchisent. Cette attitude peut-être puriste, normative ou tolérante. L'esthétique, parfois, peut-être la base sur laquelle ces jugements ont été fondés, telle langue est: belle, élégante, prestigieuse...etc.

Dans toute communauté multilingue, les langues et les productions langagières qui y existent sont jugées, évaluées et hiérarchisées par les locuteurs. Ces derniers leur attribuent des dénominations et des valeurs appréciatives ou dépréciatives. La pluralité linguistique est un facteur décisif pour la formation des attitudes chez un locuteur à l'égard des langues. Les différents statuts de ces dernières, qui sont généralement définis à base de priorités politiques, ont un impact sur la façon dont les locuteurs perçoivent les langues en question. Ainsi serait perçue prestigieuse et accompagnée d'attitudes favorables, toute langue reconnue (officielle) dans un pays quelconque. Une autre langue, par contre, qui ne jouit pas de ce statut de prestige, peut-être estimée par la communauté qui la pratique mais dévalorisée voire stigmatisée par d'autres locuteurs du même pays mais des autres régions. Elle serait donc accompagnée de valeurs dépréciatives. Autrement dit, les attitudes défavorables à l'égard de ces langues minoritaires, ne peuvent être modifiées que par les moyens mobilisés pour la défense de celles-ci.

3) Le marché linguistique:

Une langue s'inscrit toujours dans les relations sociales où elle fonctionne. Ainsi, il nous semble impossible de faire une étude sociolinguistique sans recourir à la sociologie. P. Bourdieu définit, en 1982, le concept de « marché linguistique » comme étant: « *l'ensemble des conditions politiques et sociales d'échange des producteurs-*

consommateurs »¹. Chaque communauté linguistique présente une sorte de marché où les mots, les échanges et les langues coexistent comme des marchandises. Autrement dit, les langues constituent un enjeu de pouvoir, Bourdieu.P affirme que « *la langue officielle à partie liée avec l'Etat. Et cela tant dans sa genèse que dans ses usages* »². Cela nous mène à dire qu'au sein d'une société plurilingue, les langues avec leurs différents statuts entretiennent un rapport de force qui fait qu'elles ne sont jamais égales. Ainsi l'unification du marché linguistique, dans lequel les usages linguistiques et les valeurs se trouvent mesurés à la langue dominante, est impliqué par l'unification linguistique, Bourdieu.P ajoute que: « *la société n'est pas seulement stratifiée par référence à la langue légitime. Elle est ainsi plurilingue et le marché linguistique ne peut-être que pluriel* »³. En effet, comme toute autre zone urbaine, la ville de Tizi-Ouzou est un centre de coexistence de plusieurs langues: arabe, tamazight, français et anglais (à un degré inférieur par rapport aux précédentes). Cette pluralité linguistique se manifeste tant dans les pratiques langagières des locuteurs de cette ville que dans son environnement graphique. L'affichage de langues, dans ce dernier, diffère selon que le marquage soit officiel soumis à une politique linguistique *in vitro*, ou privé qui émane d'une pratique sociale *in vivo*.

4) La politique « in vitro » et « in vivo »:

En 1993, CALVET.L.J avait distingué la politique « in vivo » de celle « in vitro » en sociolinguistique. Cette distinction est issue de deux différentes gestions du plurilinguisme.

¹ BOURDIEU.P, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982, p48.

² Idem, p27.

³ ibidem, p89.

Toute décision concernant le domaine de la linguistique, prise par le pouvoir politique relève de la politique dite « in vitro ». L'intervention de l'Etat dans le domaine linguistique peut affecter plusieurs points de la langue tels que: sa fonction, son lexique, sa forme et sa transcription. CALVET.L.J définit cette dernière comme: «... *tous les choix de politique linguistique faits dans les bureaux des décideurs* »¹. Il ajoute aussi dans ce sens: « *l'intervention consciente, raisonnée, ponctuelle, sur la langue ou sur les rapports entre les langues dans le cadre [...] de politiques linguistiques* »².

Cependant, l'Etat n'est pas le seul à avoir cette prérogative d'intervenir sur la langue, puisque cette dernière est aussi façonnée par ceux qui la pratiquent. « L' in vivo » désigne toute gestion du plurilinguisme faite par les locuteurs sans qu'il y ait influence des politiques linguistiques. L'intervention cette fois-ci, émane de ceux qui la pratiquent, autrement dit, les locuteurs. Nous pouvons lire toujours CALVET.L.J qui écrit à ce propos « *L'évolution phonétique, sémantique, syntaxique d'une langue, l'apparition de nouveaux mots, l'émergence d'une langue véhiculaire, sont ainsi le produit d'une action in vivo* »³.

Comme tout autre domaine de la linguistique, l'environnement graphique est lui aussi soumis à ces deux politiques. Il est donc caractérisé par la présence de deux inscriptions: privée et étatique. Nous avons donc du côté de l'in vitro, tout ce qui est affiché, écrit par l'Etat tels que: les trémies (la signalisation routière), les odonymes (noms des rues), les panneaux directionnels et les frontons des édifices étatiques (banques, mairies, sociétés ...etc.). Du côté de l'in vivo, nous avons les enseignes des

¹ CALVET.L.J, *les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine, op cité*, p175.

² CALVET.L.J, in: Moreau.M.L, *sociolinguistique: Concepts de base*, Margada, Bruxelles, 1997, p 180.

³ Idem.

magasins privés, les tags et les graffitis. Autrement dit tout ce qui est écrit par les citoyens.

En ce qui concerne notre travail de recherche, nous nous limiterons, du côté de l'in vivo aux enseignes commerciales et du côté de l'in vitro, les enseignes des édifices institutionnels, les panneaux directionnels ainsi que les trémies.

5) La sociolinguistique urbaine:

La ville, par son prestige, exerce une fascination et devient un centre d'attraction pour les populations des villages avoisinants où travail, culture et économie se mêlent. La ville, donc étant composée d'une population hétérogène, est un lieu de brassage de migrations, par conséquent, une diversité linguistique. De cette pluralité linguistique résulte plusieurs phénomènes linguistiques qui sont un privilège pour l'observation et la recherche d'un linguiste, « *la ville, point de convergence des migrants et donc des différentes langues du pays, est un lieu d'observation privilégié pour le linguiste* »¹, écrit CALVET.L.J. Elle devient donc un excellent terrain pour l'analyse des phénomènes linguistiques résultant du contact des langues en cherchant les formes linguistiques de l'espace urbain.

La sociolinguistique urbaine n'envisage pas la ville comme le centre de la densité des bâtisses, de la diversité des activités et des échanges commerciaux, seulement. Mais elle la perçoit comme étant le lieu de l'hétérogénéité linguistique qui émane du brassage des populations qui la constituent.

Provenant de la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine a pour objectif de mettre en lumière les relations qui peuvent exister entre l'espace urbain et les langues qui y existent. Elle vise également l'étude des discours épilinguistiques révélant

¹Calvet.L.J, *Les voix de la ville*: Introduction à la sociolinguistique urbaine, Op cité, p19.

l'occupation et l'appropriation de l'espace urbain par des groupes sociaux. L'espace urbain est souvent caractérisé par la pluralité linguistique, c'est-à-dire, la juxtaposition de deux ou plusieurs langues qui peuvent être utilisées simultanément par les locuteurs citadins.

La sociolinguistique urbaine est un domaine prolifique multidisciplinaire, qui nécessite une collaboration entre linguistes, anthropologues, historiens, sociologues et géographes. De la rencontre entre géographes et sociolinguistes résulte une notion très pertinente en sociolinguistique, celle du « marquage ». Cette notion a été définie par RIPOLL.F comme étant: « *une manière de signaler une appropriation de l'espace (« marquer son territoire »)* ». ¹

Deux types de marquage ont été ensuite identifiés: l'un visuel et l'autre auditif. Le premier et, dans lequel notre travail s'inscrit, cible l'affichage public des langues (marquage signalétique), c'est-à-dire l'étude de la manière dont les langues s'affichent au sein d'une ville ainsi que les représentations et les attitudes des locuteurs de cette dernière vis-à-vis de cet affichage dans leur « espace vécu ». Ce dernier a été défini par BULOT .T comme étant: « *l'espace des comportements. Il est l'espace d'action où se déroulent les diverses activités des citadins* » ²

Le second, quant à lui, étudie les discours, autrement dit, les manières de parler associées aux espaces spécifiques (marquage langagier).

Le marquage signalétique renvoie à l'ensemble de traces et de marques qui permettent aux passants et aux usagers de se localiser, s'orienter et se repérer; dans un

¹ RIPOLL.F, Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace, dans *Mots, traces et marques*, Op cité, pp15-35.

² BULOT .T, cité par MEFIDENE.T, « Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger » dans *Mots, traces et marques: Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Op cité pp 143-155.

espace social. Du coup, la lecture des signes et des textes qui s'affichent dans la signalétique de la ville devient une opération inévitable et incessante pour les usagers de celle-ci.

6) la signalétique :

La signalétique a beaucoup évolué cette dernière décennie et est devenue un véritable vecteur de développement et d'identification. De fait, la signalétique qui nous entoure et, à laquelle nous sommes constamment confrontés, constitue une part non négligeable de notre environnement. Qu'est ce que la signalétique ?

Nous entendons par signalétique, toute forme d'affichage (linguistique ou sémiologique) que ce soit des enseignes (institutionnelles ou privées), des toponymes, des bornes, des panneaux directionnels ou de signalisation routière. Elle permet de signaler une activité commerciale, un service public ou de suivre un itinéraire. Elle est un moyen de communication et d'information. Elle est définie par J.J Ezrati comme étant « *...les moyens qui, dans un espace intérieur ou extérieur, permettent au visiteur de se repérer, de suivre une direction, de trouver un service [...] »*¹.

CALVET. L. J rapporte que: « *Lors de l'invasion soviétique, en 1968, les tchèques avaient arraché toutes les toponymes (noms des rues) et les panneaux directionnels afin d'égarer l'armée venant de Moscou* »². A partir de cet exemple, nous pouvons donc

¹ Ezrati.J.J ,cité par Gottesdiner Hana, dans « *La lecture des textes dans les musées d'art* », GOTTESDINER Hana (dir), Publics& Musées, N°1, PUL, Lyon, 1992, pp75-89.

² Calvet.L.J, *Les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Op cité, p 08.

constater que la signalétique qu'elle soit à l'intérieur (université, musée, mairie, poste... etc.) ou à l'extérieur; a pour objectif majeur de décrire, de renseigner, d'informer et d'orienter le public. Elle comporte soit des textes combinés parfois avec des icônes, soit des symboles seuls, qui relèvent de la sémiologie tel que: le code de la route. Les différents moyens signalétiques qui apparaissent dans la ville sont: les panneaux directionnels, les trémies, les affiches publicitaires, les enseignes commerciales, la signalisation routière. La signalétique, dans notre travail est réduite à des enseignes (privées et institutionnelles), des panneaux indicateurs et des trémies.

L'enseigne, qui est le moyen signalétique le plus répandu dans notre terrain, est une plaque placée à l'en-tête de la façade d'un établissement privé ou un édifice public, afin de signaler un commerce ou un service au public. C'est une forme ou une image opposée sur un immeuble et relative à une activité qui s'y exerce ou à un service. Elle est définie par DUMONT.M comme: «*un signe permettant de reconnaître le commerce qui est porteur et le distingue des autres*»¹. Les panneaux directionnels, eux, permettent aux usagers occasionnels ou aux étrangers de se localiser, de suivre une direction et de chercher son itinéraire.

Les textes affichés dans la signalétique doivent être écrits dans une langue correcte, concise et claire pour que le message soit reçu sans effort intellectuel de la part du public. Ils doivent également être écrits dans une typographie qui permet une bonne lisibilité et sans effort visuel.

Puisque la ville est définie comme étant un espace public, la signalétique urbaine vise un public large d'appartenance socio-culturelle et intellectuelle hétérogène. Pour cela,

¹ DUMONT.M, *Les enseignes de Dakar: Un essai de sociolinguistique africaine*, L'Harmattan, paris, 1998, p 20.

la clarification est la mission majeure de la signalétique urbaine. Ainsi, l'émetteur doit fournir dans la plaque, des informations minimales, mais concises et précises au lecteur « récepteur ».

Troisième partie:

Analyse des attitudes et des représentations linguistiques à l'égard des langues et leurs affichages dans l'environnement graphique tizi-ouzéen.

Chapitre I: Description de l'environnement graphique tizi-ouzéen:

1) La répartition des langues dans l'environnement graphique tizi-ouzéen:

Afin de répondre à notre problématique: quels sont les statuts de(s) langue(s) présente(s) dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou, dans les représentations de ses habitants ? Et quelles sont donc leurs attitudes envers l'affichage de cette (ces) langue(s) dans la signalétique de cette ville? Il nous semble nécessaire, de voir, d'abord, les différentes langues qui marquent l'environnement graphique tizi-ouzéen, ainsi que les différents affichages qui existent dans celui-ci.

Il nous semble pertinent, pour commencer cette étude descriptive, de distinguer l'affichage privé de l'affichage étatique puisque ceux qui émettent les messages ne sont pas les mêmes, LEIMFORFER.F souligne que: « *La ville est un espace exemplaire ou typique de rapports sociaux. Elle est d'abord le lieu d'un espace public, d'une séparation du public et du privé* »¹. La (es) langue(s) affichée(s) dans le premier, émane (nt) d'un choix personnel, c'est celui d'un commerçant ou d'un responsable d'un établissement. Par contre, dans le second, l'émetteur est le pouvoir, CALVET.L.J nous dira: « *Les murs de nos villes parlent. On y lit les inscriptions du pouvoir (noms de rues, panneaux du code de la route, etc.) mais aussi celles du peuple (noms de magasins, graffitis, etc.)* »²

Les tableaux ci-dessous résumeront la disposition des langues dans la signalétique (privée et étatique) telle que nous la décrirons dans ce même chapitre:

1-1) Dans le centre-ville:

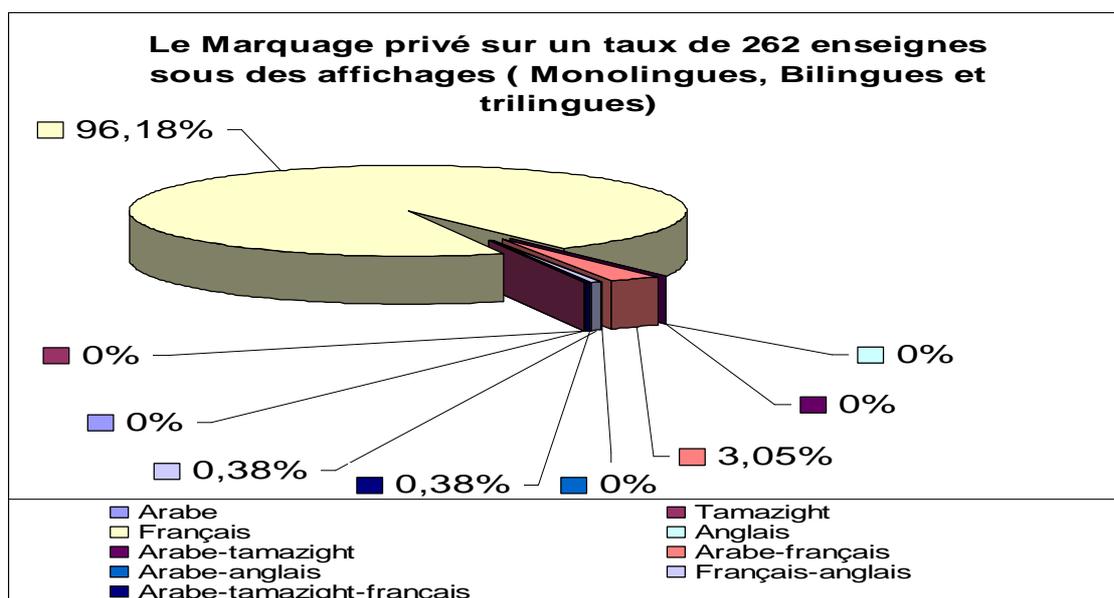
¹ LEIMFORFER.F, *Op cité*, pp129-145.

² CALVET.L.J, « *Des mots sur les murs: une comparaison entre Paris et Dakar* », dans *des langue et des villes*, Paris, Didier Erudition,, 1993

Dans une enquête effectuée entre le 06/07/2008 et le 08/07/08 au Centre-ville de Tizi-Ouzou (Rue Colonel Amirouche et Rue Abane Ramdan), sur un taux de 317 enseignes, voici les résultats obtenus:

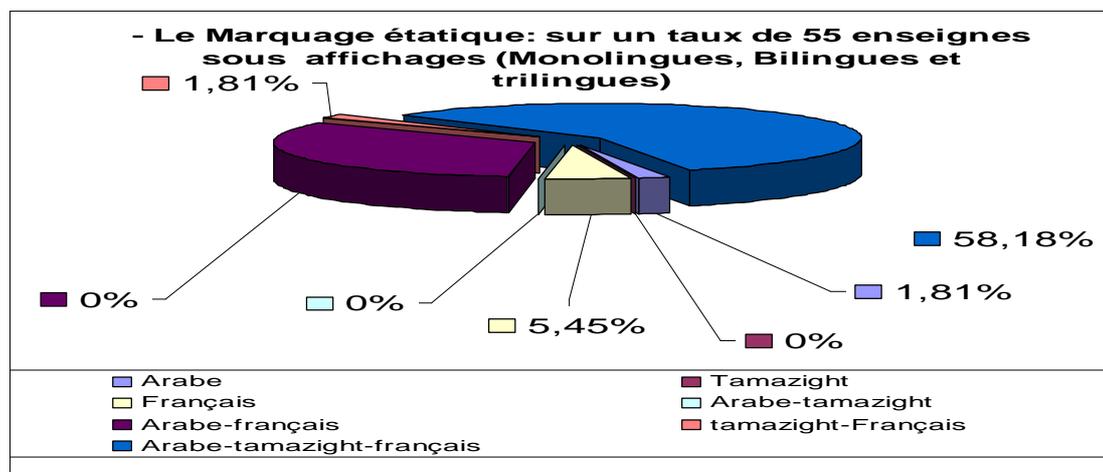
1-1-1) Dans le Marquage privé: sur un taux de 262 enseignes :

Enseignes écrites en:	Affichage monolingue				Affichage bilingue				Affichage trilingue
	arabe	tamazight	français	anglais	Arabe-tamazight	Arabe-français	Arabe-anglais	Français-anglais	Arabe-tamazight-français
Taux	0	0	252	0	0	8	0	1	1
pourcentage	0%	0%	96.81	0%	0%	3.05	0%	0.38	0.38



1-1-2) Dans le marquage étatique: sur un taux de 55 affichages dont (18panneaux indicateurs 29édifices du secteur d’Etat et 8 trémies) nous avons obtenus ceci :

	affichage monolingue			affichage bilingue			affichage trilingue
	arabe	tamazight	français	Arabe-tamazight	Arabe-français	Tamazight-français	Arabe-tamazight-français
Enseignes écrites en:							
Taux	1	0	3	0	18	1	32
pourcentage	1.81%	0%	5.45%	0%	32.72%	1.81%	58.18%

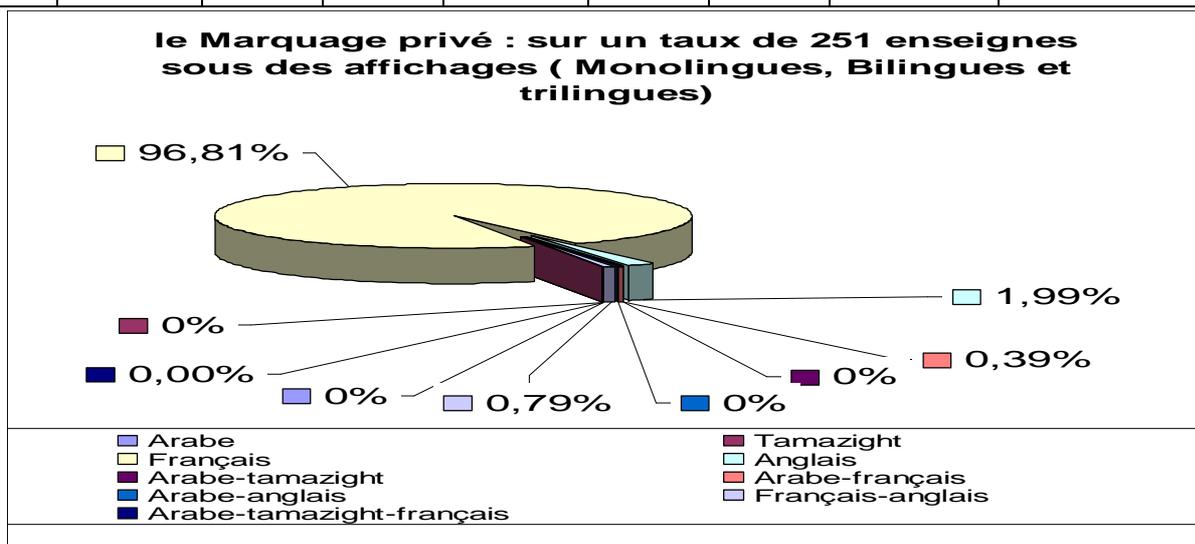


1-2) Dans le boulevard Krim-Belkacem:

Dans une enquête qui s'est étalée du 10/07/2008 au 12/08/08 au boulevard Krim-belkacem, nous avons recensé :

1-2-1) dans le marquage privé : sur un taux de 251 enseignes, nous avons obtenu les résultats suivants:

Enseignes écrites en:	Affichage unilingue				Affichage bilingue				Affichage trilingue
	arabe	tamazight	français	anglais	Arabe-tamazight	Arabe-français	Arabe-anglais	Français-anglais	Arabe-tamazight-français
Taux	0	0	243	5	0	1	0	2	0
pourcentage	0%	0%	96.81%	1.99%	0%	0.39%	0%	0.79%	0%



En ce qui concerne les inscriptions institutionnelles, nous n'avons recensé qu'une seule enseigne bilingue (arabo-français), puisque, comme nous l'avons signalé auparavant, c'est l'activité commerciale qui domine, dans ce boulevard. Il s'est donc agit du fronton comportant l'inscription :

-Caisse nationale des assurances.

2) **l'affichage des langues dans l'environnement graphique tizi-ouzéen:**

Le visiteur de la ville de Tizi-Ouzou peut constater, de prime à bord, l'hétérogénéité linguistique qui caractérise l'environnement graphique de cette dernière. Trois langues principales (arabe moderne, tamazight et français) coexistent dans la signalétique tizi-ouzéenne. Ces dernières sont écrites dans trois graphies essentielles: l'arabe, le tifinagh et le latin. À l'échelle de la signalétique urbaine officielle, les trois langues sont en co-présence, tandis que la signalétique privée est majoritairement dominée par la langue française. Cette dernière est omniprésente, que ce soit dans les inscriptions étatiques ou privées. Chacune de ces langues remplit une fonction bien particulière: langue officielle et de la religion pour l'arabe, langue nationale et de l'identité pour le tamazight, bien que cette dernière ne soit affichée par aucun commerçant, et enfin la fonction véhiculaire pour le français. Ainsi trois affichages principaux sont présents dans l'espace vécu des habitants de cette ville:

2-1) l'affichage monolingue:

Par signalétique monolingue, nous entendons tout panneau, que ce soit une enseigne commerciale, une trémie ou un panneau directionnel comportant une ou /des inscription(s) écrite(s) dans une langue seulement.

2-1-1) L'arabe : bien que la constitution algérienne garantisse et exige l'affichage de la langue officielle: l'arabe moderne, dans l'environnement graphique algérien ; aucune enseigne, dans l'affichage privé du Centre-ville ou du Boulevard Krim- Belkacem de Tizi-Ouzou, écrite uniquement dans la langue arabe; n'en fait mention. La seule enseigne recensée, écrite uniquement en arabe, est relevée au Centre-ville. Il s'agit effectivement de l'enseigne portant l'indication « امن حضري » qui signifie : sûreté urbaine, qui relève de l'affichage « in vitro ». Comme nous pouvons le constater via les tableaux ci-dessus, la présence de cette langue, dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou, est

minime dans l'affichage privé, tandis qu'elle cohabite toujours avec le français et parfois le tamazight, dans l'affichage étatique.

2-1-2) Le tamazight: comme nous pouvons le remarquer via les tableaux, la présence de cette langue dans l'environnement graphique de cette ville ne se manifeste que dans les inscriptions institutionnelles. Cette langue a été introduite dans toutes les enseignes des édifices étatiques placées après 2002 et, dans tous les panneaux indicateurs du Centre-ville. Par contre, le boulevard Krim-Belkacem ne contient, en cette période, aucun panneau directionnel, ni trémie, puisqu'ils ont été arrachés sans qu'ils ne soient remplacés jusqu'à ce jour, suite aux derniers travaux publics qui ont touché ce boulevard, aux années 2002-2003.

Paradoxalement, bien que cette langue soit majoritairement la langue première des locuteurs de la ville de Tizi-Ouzou, sur un taux de 570 enseignes, nous n'avons recensé aucune enseigne écrite en tamazight seulement.

2-1-3) Le français : dans une région où les berbères revendiquent avec beaucoup de rigueur leur langue identitaire, le monolinguisme français est largement répandu dans l'affichage public de cette ville. Aucune enseigne que ce soit de l'affichage privé ou étatique n'est écrite en arabe ou en tamazight uniquement. C'est donc la langue de l'héritage colonial qui évince totalement les langues autochtones dans les enseignes commerciales (in vivo) de l'environnement graphique tizi-ouzéen en plus de la place qui lui est réservée dans l'affichage institutionnel (in vitro), souvent combinée avec la langue arabe.

Pour comprendre la présence accrue de cette langue dans l'affichage privé, nous avons soumis un questionnaire directif à une population de 40%, soit (166 commerçants ayant affiché la langue française dans leurs enseignes). Selon les commerçants que nous

avons questionnés, le choix de cette langue est du au fait que celle-ci est considérée comme étant une langue de civilisation et surtout du commerce et de l'ouverture sur le monde.

Pour la question : « cette (ces) langue(s) relève (nt) t-elle (s) de votre choix ? », 100% des commerçants ayant affiché cette langue (le français), ont répondu: **oui**

Pour la question « pourquoi (les) l'avez-vous choisie (s) » nous avons obtenu les réponses suivantes:

Les thèmes	Nombre de réponses	pourcentage
C'est la langue du commerce	81	48.78
C'est la langue du business	14	8.43
Pour des raisons commerciales	46	27.71
C'est la langue la plus comprise à Tizi-Ouzou	19	11 ,44
C'est une langue universelle	16	9,63
C'est une tradition	3	1,80
Par imitation, parce que toutes les enseignes commerciales à Tizi-Ouzou sont écrites en français.	14	8,43

2-1-4) L'anglais : malgré l'importance accordée à cette langue à l'échelle internationale et l'insistance sur la nécessité de son apprentissage pour des raisons technologiques et économiques; elle est timidement intégrée dans l'environnement graphique de cette ville. Au Centre-ville, hormis l'emprunt de l'expression « fast-food » d'origine anglaise que nous avons d'ailleurs considéré comme un mot français (emprunt), nous n'avons relevé aucune enseigne écrite en langue anglaise uniquement. Le mot donc « fast-food » est toujours

accompagné: d'une expression indiquant les spécialités de ce dernier, d'un syntagme (nominal ou adjectival) ou d'un nom. Ce dernier bien qu'il soit de culture arabe ou amazighe, il est toujours écrit en graphie latine. Voici quelques exemples:

-« fast-food » « **pizza- hamburger- sandwich** ».

-« fast-food » *des voyageurs*.

-« fast-food » *Thiziri* qui signifie en tamazight (la lune).

-« fast-food » *El Bahdja* (l'un des appellatifs de la capitale Alger)

--« fast-food » *Djurdjura*



Au boulevard Krim-Belkacem, par contre, nous avons remarqué que cette langue commence à prendre de l'ampleur, de plus en plus, dans les écrits de ce dernier. Nous avons donc compté, dans cette rue, sur un taux de 251 enseignes de l'affichage privé, 7 enseignes écrites en anglais. Cinq d'entre elles sont entièrement écrites dans cette langue où n'apparaît aucune unité lexicale en français. Les deux autres comportent les noms génériques écrits en français et des syntagmes nominaux en anglais. Ce qui nous laisse à penser que dans une rue de naissance récente, fréquentée essentiellement par des étudiants, la cible marchande principale est estudiantine, puisque deux universités (Mouloud Mammeri et Bastos) sont à proximité de cette rue. Dit autrement, pour les commerçants ayant affiché la langue anglaise, cette langue serait plus accessible à cette catégorie sociale (les étudiants) qui aurait plus de chance de la lire et de la comprendre.

ü *Fashion men*

ü *Family fast-food.*

ü *World music*

ü *Beautiful Women*

ü *Restaurant Oriental feeling*

ü Salle de sport *Body building*

ü Dégraissage *Samy clean (libre service).*



2-2) L'affichage bilingue:

Nous désignons par signalétique bilingue, toutes les informations indiquées dans deux langues différentes. Ces informations peuvent figurées dans un seul et même panneau, selon le modèle européen, ou bien au contraire, chaque langue se trouve isolément de l'autre dans deux panneaux superposés.

Dans notre terrain d'enquête, toutes les enseignes bilingues (privées ou étatiques) ont été recensées au Centre-ville. Ces dernières datent d'un peu plus de vingt ans. Autrement dit, elles remontent à l'époque de l'arabisation. En ce qui concerne les inscriptions bilingues qui relèvent de l'in vivo, les propriétaires nous ont tous déclaré leur intention d'écrire ces enseignes uniquement en langue française quand ils les renouvelleront. Nous avons remarqué que les activités exercées par ces propriétaires, généralement, non locataires ; concernent les domaines de: la boulangerie, la pharmacie et la boucherie, ce qui pourrait expliquer le fait que ces activités n'ont pas été changées depuis fort longtemps. Selon certains commerçants interrogés, cette langue est devenue une nécessité pour l'accès au marché mondial, un commerçant nous déclare ceci: *« moi si je vais renouveler cette enseigne, elle sera écrite sans doute en français, parce que si on veut vraiment accéder au marché mondial, on le fera en langue française et non pas en tamazight ou l'arabe »*.

Un autre commerçant nous dit: *« moi, j'ai placé cette enseigne en 1992, le français je l'ai choisi, mais l'arabe, je ne l'ai pas choisi, il nous a été imposé par le pouvoir aux années 80,90, il fallait exprimer son arabité, malgré soi »*. Dans ce cas là, notre enquête fait référence à l'époque de l'arabisation où le commerçant risquait de fermer sa boutique, d'où l'expression « malgré soi », s'il refuse de se conformer aux lois portant sur l'arabisation des enseignes privées et étatiques, en lettres apparentes et élégantes, Art 20 « *Sous réserve*

d'une transcription esthétique et d'une expression correcte, les enseignes, les panneaux, les slogans, les symboles, les panneaux publicitaires ainsi que toute inscription lumineuse, sculptée ou gravée indiquant un établissement, un organisme, une entreprise ou un local et/ou mentionnant l'activité qui s'y exerce, sont exprimés dans la seule langue arabe. Il peut être fait usage de langues étrangères parallèlement à la langue arabe dans les centres touristiques classés ». Art 33 « les responsables des entreprises privées, les commerçants et les artisans qui contreviennent aux dispositions de la présente loi sont passibles d'une amende de 1000 à 5000DA. En cas de récidive, il est procédé à la fermeture temporaire ou définitive du local ou de l'entreprise »¹.

En ce qui concerne le marquage étatique, la majorité des écrits, comme nous l'avons vu, dans les tableaux précédents, sont trilingues. La majorité des inscriptions institutionnelles du Centre-ville, qui relèvent donc de « l'in vitro », qui demeurent toujours bilingues; n'ont pas été renouvelées depuis la reconnaissance de la langue amazighe comme étant une langue nationale. Les responsables de certains bâtiments administratifs, qui nous ont permis de les questionner, nous ont affirmé qu'ils introduiront la langue amazighe dès qu'ils renouvelleront ces frontons.



¹ La présente loi a été publiée le 16.01.1991 au journal officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire, Chadli Ben Djedid.



2-3) L'affichage trilingue:

Nous entendons par affichage trilingue, dans la ville de Tizi-Ouzou, la présence de trois systèmes graphiques (arabe- tifinagh et latin) nettement distincts, traduisant la même information, généralement sur un seul et même panneau.

Dans le secteur privé, la seule enseigne trilingue dont la langue amazighe est transcrite en tifinagh, le propriétaire (opticien) du magasin et, qui ne nous a pas permis de photographier son enseigne, déclare que l'ancienne enseigne était écrite en français uniquement. Mais dès 2002 (date où tamazight fut déclarée une langue nationale), il a voulu afficher toutes les trois langues car selon lui, ces dernières sont l'un des pôles de son identité, il nous déclare ceci : *« j'ai opté pour les trois langues, car pour moi, chaque langue signifie quelque chose, arabe langue du Coran, tamazight langue de mes ancêtres et le français langue universelle. De plus pour attirer la clientèle, c'est-à-dire, chaque client trouve sûrement une langue qu'il comprend dans mon enseigne »*.

Il nous semble nécessaire de signaler que 92% des établissements privés dont les enseignes ont été soumises à la description, ont commencé à exercer leurs activités commerciales actuelles postérieurement à 1996. Or uniquement 8% des commerçants déclarent avoir exercé la même activité depuis un peu plus de vingt ans. Ces activités sont

souvent : la boulangerie, la pharmacie, la boucherie, la bijouterie et les meubles. D'autres activités, par contre, telles que: la vente des chaussures et d'habillements, la restauration et la parfumerie sont incessamment changées.

Dans l'affichage étatique, tous les frontons des édifices publics et les panneaux indicateurs voire même les trémies, qui sont les derniers projets urbains de cette ville, placés ou renouvelés après 2002, affichent les trois langues dans un seul et même panneau, selon le modèle européen, dans l'ordre suivant, qui traduit les statuts officiels de ces langues:

- arabe
- tamazight
- français



Cette combinaison est essentiellement fondée sur la traduction. Autrement dit, le texte arabe est traduit juste au dessus vers la langue amazighe ensuite vers la langue française.

Il faut signaler enfin que dans la ville de Tizi-Ouzou, hormis les panneaux indicateurs trilingues placés au Centre-ville, tous les autres panneaux des périphéries

demeurent toujours bilingues (arabe- français). Ce qui pourrait expliquer l'importance accordée à cette partie de la ville.



3) Les fonctions des écrits de la signalétique de la ville de Tizi-Ouzou :

La ville est un espace où les écrits des commerçants et des institutions se mêlent ayant pour objectif d'informer les usagers de la ville, MILLET.A écrit « *la ville, espace social et socialisé, où commerçants, institutions, marchands, groupes politiques ou culturels ont leurs mots à dire, se couvre, dans son centre, de messages qui visent essentiellement à informer* »¹. Cependant ce qui est écrit sur les murs de la ville n'a pas pour seule fonction l'indication de l'activité commerciale exercée ou du service rendu par l'établissement. Certains écrits peuvent, en plus de la fonction informative, nous renseigner sur l'identité de l'émetteur ou sur son appartenance socioculturelle. Dans la ville de Tizi-Ouzou, nous avons distingué trois types de signalétique:

3-1) la signalétique informative: elle représente une sorte de « degré zéro »² de l'identification. Autrement dit, ce type d'écrit se contente uniquement de renseigner le passant sur l'activité exercée ou le service rendu, par l'établissement. Sa visée est purement informative. Elle ne contient ni un nom (réel ou fictif), ni un syntagme (nominal ou adjectival) ni une information qui peut renvoyer à l'identité de l'émetteur. Nous en avons distingué deux catégories qui sont:

¹ MILLET.A, « les figures de l'écriture: contours, déplacement et métamorphoses des écrits licites », dans « *Des écrits dans la ville* », *Op cité*, pp 58- 98.

²LUCCI.V, « En quête d'une identité », dans : *Des écrits dans la ville*, », *Op cité*, p204.

3-1-1) L'activité exercée par l'établissement: cette catégorie touche, essentiellement, les enseignes commerciales. Le texte écrit est de nature générique, c'est-à-dire, il informe simplement les clients sur l'activité commerciale exercée par l'émetteur qui est bien évidemment le commerçant, sans aucune autre identification. L'intention de l'émetteur est donc l'identification de son commerce (la nature de l'activité), directement accessible. Ce type d'enseignes est peu présent dans le marquage privé de cette ville. En juillet 2008, sur un total de 513 enseignes privées, seulement 7,60 soit 39 enseignes sont du type générique. Ce sont souvent des: alimentations générales, librairies, boucheries, pâtisseries, cafétérias, bijouteries, boulangeries, pharmacies et taxiphones.



3-1-2) Les panneaux directionnels et les trémies : ces derniers n'ont aucune charge identificatrice, leur seule fonction est de diriger, de localiser et d'orienter le passant ou l'automobiliste.

3-1-3) Enseignes comportant uniquement la marque du produit vendu: ce type d'enseignes informe le client uniquement sur le produit vendu. Autrement dit, hormis la marque du produit vendu, l'enseigne ne comporte aucune autre information, ni un nom (réel

ou fictif), ni un syntagme nominal ou adjectival, ni le nom commercial générique, exemples :

- ü Vente de produits esthétiques (*Channel, l'Oréal, Jardin secret, Jardin d'été*).
- ü Vente d'habillements et lingerie (*R.G, Griffa, Tonelli*).
- ü Vente des produits d'électroménagers (*Cobra, Beko, Condor, Samsung, Samha*).



3-2) la signalétique spécifique : c'est une signalétique à vocation identificatrice. Cette signalétique (il s'agit souvent d'enseignes commerciales) fournit au récepteur plus d'informations sur l'identité du propriétaire ou sur son appartenance socio-culturelle. Celui-ci peut indiquer sur son enseigne, outre la tâche de véhiculer un message informatif (nature du commerce, d'un produit), des données qui relèvent d'ordre de l'identification, « *la fonction essentielle de ces messages, écrit Millet.A, même si une fonction purement informative n'est évidemment pas exclue- sera qualifiée de fonction identificatrice. Ces messages, parce qu'ils visent essentiellement à attirer le regard d'autrui, fonctionnent avant tout sur un mode auto-centrique [...] Les enseignes de commerces, les tags, et les graffiti divers paraissent relever très majoritairement de ce type d'écrit, et l'on peut leur opposer,*

les écrits institutionnels »¹. Nous pouvons donc constater que la fonction identificatrice est l'une des caractéristiques du marquage privé, l'enseigne commerciale, qui représente ce dernier, dans notre étude est selon Dumont.M: « [...] un signe équivoque: signe d'un désir commercial, elle peut aussi être signe de richesse ou marque d'appartenance »². Les enseignes du type spécifique prédominent dans la ville de Tizi-Ouzou. La ville pourrait en être à l'origine, puisque cette dernière est caractérisée par la densité des activités commerciales, du coup la concurrence entre les commerçants les pousse à attirer la clientèle. Contrairement aux enseignes des périphéries ou des villages où c'est la fonction informative qui prime, puisque la clientèle est réduite à la population locale, donc le commerçant n'a pas besoin de s'identifier. Nous avons relevé pour ce type d'enseignes deux catégories qui sont:

3-2-1) l'activité commerciale+ un nom ou un toponyme: pour ce genre d'enseigne nous avons aussi distingué trois sous catégories de nom:

a)un nom ou un toponyme identitaire: malgré leur dimension culturelle, historique et anthropologique saillante, ces noms ou toponymes sont toujours transcrits en graphie latine, sans pour autant perdre de leur référence identitaire. A cet effet, la graphie latine peut-être considérée comme un vecteur, un catalysateur de la norme identitaire endogène.

ü Librairie *Sliman Azem* (ancien chanteur kabyle).

ü Cafétéria *Djurdjura* (toponyme).

ü Salon de coiffure *Gouraya* (toponyme)

ü Douche *Thala* qui signifie la source en kabyle.

¹Lucci.V, *Op cité*.

²Dumont.M, *op cité*, p20.

- ü Bijouterie *Jugurtha* (petit-fils du premier roi, de la Numidie unifiée, Massinissa, il naquit vers 154 avant J.C. Ce nom doit se lire yugar-ten qui signifie « il leur est supérieur »)



b) nom ou toponyme révélant l'identité occidentale: Certaines enseignes comportent, en plus du nom commercial général; des noms, des syntagmes nominaux ou des toponymes qui ne coïncident pas avec l'appartenance socio-culturelle de l'émetteur (commerçant). Du coup, ces messages véhiculent l'impact de la culture occidentale, notamment celle de France, sur la société algérienne. Ce qui nous laisse à penser que ces auteurs visent à ce que le récepteur (la clientèle) les identifie à cette culture occidentale. Une autre intention d'ordre commerciale, pourrait aussi être à l'origine, puisque un grand nombre d'Algériens accordent une priorité et une très grande importance à tous les produits et les articles qui viennent de l'Europe, notamment de France.

- ü habillement femme (*Le reflet européen*).
- ü Bijoux de fantaisie (*Les bijoux de Paris*).
- ü Restaurant (*La Joconde*).
- ü *Napoléon* meubles.
- ü Habillement femme (*Tendance Paris*).



3-2-2) la signalétique auto-centrique : le texte de ce type d'enseigne est centré sur l'identité de l'émetteur¹. Ce dernier, affiche son nom, « qui suis-je ? » en plus du nom générique, c'est-à-dire, de l'activité commerciale exercée. Dans la ville de Tizi-Ouzou, aucune enseigne comportant uniquement le nom du propriétaire n'est à signaler. Elles sont toutes accompagnées du terme commercial général, car dans cette ville, et dans l'ensemble des villes de l'Algérie, il n'existe pas encore un « nom référence ». Autrement dit, un nom qui renvoie à un commerce précis, en l'absence du terme générique comme c'est le cas de « Yve Rochet » des produits cosmétiques ou encore « Ferrero Rochet ». Le nom de l'émetteur, dans les enseignes commerciales de cette ville, peut être antéposé ou postposé au nom générique, exemples:

ü **Rayan** location (location de voitures) —————> Krim Belkacem

ü **Librairie Ait Mouloud** —————> Centre-ville (Rue Abane Ramdhan)

¹ L'émetteur, dans ce cas, est soit le propriétaire du magasin ou bien le locataire.

- ü Vente de meubles *Arab Smail* ———> (krim-Belkacem)
- ü pharmacie *Si Mohammed* ———> (krim Belkacem)
- ü Bijouterie *Chafa Cherif* ———> Centre-ville (Rue Colonel Amirouche)



D'autres enseignes contiennent des textes qui ne comportent aucun indice sur le type de l'activité exercée ou du produit vendu, ni des icones. Ainsi le client doit franchir la porte du magasin afin de découvrir la nature du commerce, tels que :

- ü *La nouvelle mariée.* (vente de tenues traditionnelles pour femmes).
- ü *M* (vente des accessoires des téléphones portables)

Chapitre II) : Analyse des attitudes et des représentations des locuteurs Tizi-Ouzéens vis-à-vis des langues et leurs affichages dans la signalétique de leur ville.

Avant de voir les attitudes des habitants de la ville de Tizi-Ouzou envers les différents affichages (monolingues et plurilingues) qui caractérisent leur environnement graphique, il serait intéressant, d'abord, de voir comment ces langues affichées se représentent-elles chez ces derniers.

1) Attitudes et représentations linguistiques des locuteurs Tizi-Ouzéens vis-à-vis des langues présentes dans la signalétique de leur ville

1) La langue arabe: entre langue de la religion et langue du pouvoir:

Dès son indépendance, l'Algérie est inscrite dans la sphère arabo-musulmane. L'arabe est déclaré langue officielle du peuple algérien par le parti unique F.L.N. Ainsi la langue amazighe, qui est la langue maternelle de 22% de la population algérienne, est réduite à « *quelques traits folkloriques populaires* »¹.

L'arabe algérien, comme langue maternelle, est très peu présent, dans notre corpus, seulement deux enquêtés déclarent que cette langue soit leur langue maternelle. Les entretiens se sont déroulés principalement dans deux langues (le tamazight et le français) choisies volontairement par nos enquêtés.

En répondant aux questions :

§ Pensez-vous parler l'arabe ?

§ Pensez-vous lire l'arabe ?

Les enquêtés qui énoncent pratiquer ou comprendre l'arabe algérien, associent souvent un adjectif évaluatif à la pratique de cette langue, dans la ville de Tizi-Ouzou. Nous pouvons l'illustrer à travers quelques réponses:

¹ : Derradji, Y , « Sociolinguistique de l'Algérie », dans *Le français en Algérie: Lexique et dynamiques des langues* », Ducrot, 2002, pp 11-114, p 44.

ENQ 1 (57) # je comprends cet arabe cassé des tizi-ouzéens [...]#

§ Pourquoi dites vous cet arabe cassé ?

#comment voulez vous que je le qualifie alors / On sait plus ce que c'est du kabyle/
de l'arabe ou c'est un mélange/ on ne sait pas// #

ENQ3(32) # l'arabe (-) enfin on sait plus si c'est l'arabe le kabyle ou euh(...)/ je
parle ce :: (...) notre arabe// qu'on appelle « zdi-mouh ».

ENQ2(38): « oui mais euh : parler arabe/ c'est euh :: l'arabe qu'on utilise chaque
jour/ dans la rue/ avec les amis mais pas celui qu'on a appris à l'école/ je parle cet
arabe de Tizi-Ouzou #

§ Vous pensez que l'arabe de Tizi-Ouzou est particulier ?

oui bien sûr/ parce que nous les tizi-ouzéens/ on a un accent particulier ou euh :
je ne sais pas/ il est un peu kabylisé #

Les discours recueillis lors de l'entretien semi- directif avec nos enquêtés, montrent que ces derniers perçoivent péjorativement leur pratique de cette variété de langue. En effet, ces enquêtés pensent que l'arabe qu'ils pratiquent est dévalorisé par rapport à celui pratiqué ailleurs, notamment celui des Algérois érigé. Ils déclarent tous que leur parler est un mélange entre l'arabe et le kabyle appelé péjorativement « zdi-mouh », qui est une langue spécifique aux habitants de cette ville. Voici quelques commentaires qui indiquent cette perception dévalorisée et péjorative: « arabe cassé », « c'est un arabe kabylisé », « on sait plus si c'est de l'arabe ou autre chose ». Ce qui nous semble nécessaire à retenir est que nos informateurs affirment que cette façon de parler la langue arabe, leur est propre. La langue kabyle, qui est la langue maternelle de la majorité de nos interviewés est, selon leurs dires, à l'origine de cette particularité de leur parler, puisque,

non seulement, l'accent kabyle influe sur leur pratique de la langue arabe, ils utilisent beaucoup de termes empruntés à la langue kabyle:

ENQ2 (38)# on parle un arabe// non seulement qui contient beaucoup de mots kabyles// mais aussi on le parle dans un moule / qui est l'accent kabyle// #

Nos enquêtés ont tous une attitude défavorable à l'égard de la langue arabe. L'attitude de rejet de cette langue s'exprime par un certain malaise, à chaque fois que la question porte sur cette dernière. Cependant nous avons constaté deux catégories de rejet. La première est celle exprimant le rejet de la langue arabe officielle dite « moderne » ou « classique » et la deuxième celle de rejet des deux variétés (arabe moderne et arabe algérien). Cette langue se représente différemment chez nos enquêtés, selon que ceux-là appartiennent à la catégorie d'âge A (47-57ans) ou B (32-38ans). L'âge est donc un facteur déterminant de cette divergence attitudinale vis-à-vis de cette langue. Il apparaît que la majorité des enquêtés appartenant à la tranche d'âge « A » ont un discours politico-idéologique, parfois virulent, à l'égard de cette langue. Celle-ci est souvent associée par ces enquêtés, au pouvoir. En effet, les termes « eux », « ils », qui renvoient aux gouverneurs, sont assez récurrents dans leurs discours. La langue arabe ainsi, se représente, chez ces sujets comme un moyen de minoration des berbères et de leur langue. Ce qui nous laisse à penser que la politique linguistique menée en Algérie après l'indépendance, qui avait pour finalité l'usage et la promotion de la langue arabe au détriment de la langue amazighe, a poussé ces locuteurs à nourrir un sentiment de rancune envers cette langue. Ce qui les a poussé à l'adoption de la langue venue d'ailleurs « le français » et au rejet de la langue arabe, appelée souvent « langue du pouvoir », choisie comme seule langue du peuple algérien au lendemain de l'indépendance. Voici leurs propos:

ENQ5 (47) # je vous mens pas/ je comprends et je peux parler cette langue/ mais par principe/ je ne le fais pas/ #

- Pourquoi ?

#parce que euh je la déteste/ je vous mens pas [...] / ils nous ont poussé à la détester #

- Qui « eux » ?

le euh : le pouvoir(--) pendant des années ils nous ont muselé en essayant d'éradiquer notre langue/ la langue de tous les algériens/ on est un peuple amazigh/ qu'ils le veulent ou pas /c'est l'Islam qui nous a arabisés/

ENQ1 (57) # je ne l'aime(--) pas parce que c'est la langue que le pouvoir a utilisé pour réprimer les Kabyles et notre langue (tamazight)/je ne suis pas raciste/ je ne déteste pas les Arabes/ mais [nuknislaqvæjel¹] on a vécu des années noires/ vous peut être/ vous ne vous en souvenez pas/ surtout euh :: à l'époque de Boumediene [...] / ils nous interdisaient de parler en kabyle/ ils nous ont interdi de choisir des prénoms berbères pour nos enfants #

En effet, en 1976, le F.D.B (Fichier de Documentation Berbère) a été déclaré persona non grata et a été confisqué par le Président Boumediene. Ce dernier a également fait fondre l'unique alphabet berbère entreposé à l'imprimerie nationale. En même année, l'état civil a interdi les prénoms d'origine berbère.

Paradoxalement, bien que ces enquêtés s'avouent explicitement qu'ils n'aiment pas cette langue, à travers l'utilisation des verbes de sentiment « détester » ou « ne pas aimer », qui sont considérés comme des verbes affectifs; ils déclarent qu'ils la respectent par rapport à son caractère liturgique, elle est la langue de leur religion (l'Islam), c'est la

¹ Traduction: nous les kabyles.

langue du Coran. Ceci se traduit par l'utilisation de l'adjectif qualificatif « musulman » par ces enquêtés. Comme l'a bien noté MORSLY.D, cette langue (l'arabe) est consciemment ou inconsciemment associée à la religion musulmane, « *une langue investie de sacré* »¹.

ENQ1 (57ans) # je suis un musulman pratiquant/ je lis bien évidemment « surates » en arabe/ je la respecte juste parce qu'elle est la langue euh : la langue de notre religion/ c'est tout #

ENQ5 (47ans) # [...] enfin je la respecte comme même::/ c'est la langue que Dieu a choisi pour divulguer le Coran// je suis un musulman (-) après tout // #

Les autres sujets, par contre, appartenant à la catégorie d'âge (B), confirment tous, leur pratique de l'arabe algérien. Il s'avère des discours de ces derniers, qu'ils ont conscience que l'espace urbain tizi-ouzéen est caractérisé par une pluralité langagière de la population qui le fréquente et, c'est l'arabe algérien qui occupe la première position, dans le marché linguistique de cette ville. Ainsi, ils sont amenés à s'exprimer dans cette langue, qui remplit une fonction véhiculaire, afin qu'il y ait une intercompréhension entre les différentes communautés linguistiques en convergence vers cette ville, pendant la journée. Voici quelques extraits qui traduisent cette attitude :

ENQ2 (38) # oui euh : parler arabe/ mais c'est : l'arabe qu'on utilise chaque jour/ dans la rue/ avec les amis/ mais pas celui qu'on a appris à l'école// je parle cet arabe de Tizi-Ouzou// #

ENQ3# [...] je parle très bien le kabyle/ heureusement/ c'est euh :: mon identité// vous savez/ nous les Tizi-Ouzéens on parle tout//parce qu'ici en ville / /c'est à dire la ville de Tizi-Ouzou// on est souvent en contact avec des gens qui pratiquent des

¹ MORSLY.D, *Op cité*, p136.

langues différentes le kabyle le français et l'arabe//oui surtout l'arabe// parce que la majorité parle en arabe// surtout ceux qui habitent ici en ville// entre amis euh : au quartier généralement c'est la seule qu'on utilise// j'ai beaucoup d'amis qui ne parlent qu'en kabyle à la maison // mais dès qu'on est en groupe/ au quartier /ah c'est l'arabe//#

Nous pouvons remarquer, dès lors, que la variété de l'arabe dite « basse » est essentiellement pratiquée, en forme véhiculaire, par les jeunes de cette ville, en dehors de la cellule familiale où c'est la langue vernaculaire, généralement amazighe, qui domine. Les expressions soulignées suivantes : « moi je parle beaucoup en arabe surtout à l'extérieur » ; « dès qu'on est en groupe au quartier ah : c'est l'arabe », « l'arabe qu'on utilise chaque jour/ dans la rue/ », illustrent l'utilisation de l'arabe « zdi-mouh » privilégié par un réseau social bien déterminé, c'est celui des jeunes, représenté, dans notre corpus, par la catégorie (B).

Ces informateurs bien qu'ils aient une attitude favorable envers la pratique de l'arabe algérien, dans la ville de Tizi-Ouzou, notamment à l'extérieur de la cellule familiale; ils ont une attitude négative à l'égard de l'utilisation de l'autre variété (l'arabe moderne) appelée souvent « la langue de l'école » ou « l'arabe de l'écrit », dans les situations formelles¹, au bénéfice de la langue française.

Un enquêté seulement, nous a confirmé qu'il lit en langue arabe. Selon ce dernier, le recours à cette langue est le résultat de sa compétence insuffisante dans la langue française. Voici ce qu'il dit en répondant à la question : « **pensez vous lire en arabe ?** »

¹ Cette variété, hormis les situations formelles telles que: l'enseignement et l'administration n'est aucunement utilisée dans la vie quotidienne de ces locuteurs.

ENQ3 (32) # Oui bien sûr/ pendant 9ans je n'ai fait que ça à l'école (rire)/ oui : donc je l'utilise surtout euh : (...)/c'est-à-dire moi/ j'aime beaucoup lire les journaux/ comme je ne comprends pas trop en français (...)// quand je lis en français/ je prends non seulement beaucoup de temps// mais aussi je ne comprends pas tous les mots// c'est pour ça / que je lis les journaux diffusés en arabe// ça me permet de tout comprendre//par exemple :: Ech-chourouk euh : El-nahar et euh Al khabar aussi// #

2) Tamazight: le garant de l'identité berbère.

Dans une région majoritairement berbérophone, quatre enquêtés sur six déclarent que leur langue maternelle soit le berbère ou selon leur propos « le kabyle », puisque c'est cette variété du berbère qui est pratiquée à Tizi-Ouzou.

Tous nos enquêtés déclarent qu'ils maîtrisent cette langue à des degrés différents. Mais, ils déclarent aussi que cette langue n'est jamais utilisée seule. Dit autrement, bien que cette langue soit la langue maternelle de la majorité de nos questionnés, elle est toujours alternée avec l'arabe et/ou le français dans les situations informelles, puisque cette langue est confinée à un usage oral. Voici leurs propos suite à la question:

§ Pensez-vous parler le kabyle ?

ENQ2 # (rire) le kabyle(-) bien sûr/ eh comment mais euh : d'autant plus c'est à dire avec les amis au quartier généralement tu sais bien qu'ici en ville //c'est euh :: l'arabe qui est euh// le plus utilisé// surtout/ dans la rue// #

ENQ3# (rire) le kabyle Euh :: heureusement ce serait une honte// si je ne parle pas le kabyle/#

En évoquant la langue amazighe, nos informateurs associent souvent, à cette langue, les expressions suivantes: « c'est la langue de tous les Algériens », c'est « la langue de nos aïeux », c'est « la langue, de nos grands-parents », c'est « la langue de nos ancêtres ». Ce qui signifie que cette langue représente, dans leur imaginaire linguistique, l'authenticité. Elle renvoie à leurs origines et leurs racines. Elle est le symbole de l'identité de cette communauté sociale.

Nous avons aussi remarqué qu'à chaque fois nous posons la question, sur la maîtrise de cette langue, pour nos enquêtés, ils débute toujours leurs réponses par un rire suivi d'adverbes de manière tels que: « heureusement », « eh comment » et « bien sûr » qui s'inscrivent dans les modalités assertives. Ce rire peut être interprété soit parce que nos interviewés pensent que c'est une question anodine qu'il ne fallait pas poser, soit parce que ils ont un regard de surestimation à leur langue maternelle. L'utilisation de ces expressions adverbiales, par nos sujets à chaque fois qu'il s'est agit de la maîtrise de cette langue, est nourrie par un imaginaire linguistique où la langue amazighe représente « la langue des origines et de l'authenticité ». Pour ces derniers, la langue amazighe est le critère selon lequel un locuteur peut s'identifier à cette communauté linguistique. Il est à signaler que les années 2000 et 2001, pendant lesquelles la revendication de cette langue a atteint son apogée, les locuteurs de la Haute-Ville, qui sont, pour la majorité, des arabophones et qui maîtrisent peu la langue kabyle ; risquaient d'être agressés et agonis, notamment au Centre-ville, s'ils s'expriment en arabe algérien, par certains locuteurs de cette ville. Pour ces derniers, pour faire preuve de son appartenance à cette communauté berbère, il fallait s'exprimer dans la langue qui révèle cette identité berbère: le kabyle .

ENQ3 (32)#je ne sais pas comment être kabyle sans parler la langue kabyle// c'est cette langue// qui révèle notre identité/ l'identité amazighe/la preuve quand vous

dites à quelqu'un que vous êtes kabyle// la première des choses/ il vous dit parle nous// un peu en kabyle//#

Si l'arabe et le français sont des langues de l'écrit et de l'oral, la langue amazighe quant à elle, est une langue à tradition orale. Les gens que nous avons questionnés ont tous fait cette distinction (je sais parler/je ne sais pas lire) la langue amazighe. Ils ont tous avoué leur incompétence de lire en tamazight. Voici leurs propos suite à la question:

§ Pensez-vous lire en tamazight ?

ENQ1(57)# lire euh : non/ enfin un peu je ne peux pas vous dire que je lis à 100% / je comprends comme ça quelques lettres du tfinagh/ sinon euh : lire le tfinagh aisément euh :: non/ je ne pense pas/ non#

ENQ4 (52): #non (..) alors là lire/ je ne sais pas lire/ en fait la majorité des Algériens ne savent pas lire cette langue/ parce qu'elle a toujours été une langue orale/ elle vient juste d'être reconnue comme une langue nationale/ ».

ENQ6 (35): #alors là rien du tout/ sa graphie c'est du chinois pour moi/ #

ENQ2 (38): « ça dépend(-) lire euh ça dépend #

- Que voulez- vous dire par ça dépend ?

#c'est à dire euh : /quand cette langue est écrite en graphie arabe ou latine// même si c'est un peu difficile (...) par exemple les « isfra de Si Mouh N'Mhand »/ je les ai lus en berbère/écrits en graphie latine// c'était un petit peu difficile mais bon/ même le sens / c'est pas comme en tmazight /mais bon /mais euh : cette graphie qu'on appelle tfinagh (...)/ non je suis incapable de lire une seule lettre :(...) #

La majorité de nos informateurs pensent que l'incapacité des Kabyles de lire dans leur langue, est due à la politique linguistique de l'Algérie qui n'a pas favorisé l'apprentissage de cette dernière. L'arabisation a donc fait que la langue amazighe devienne une langue menacée et minorée de toute part, puisque cette langue était totalement exclue des usages officiels et institutionnels, pour laisser place à la langue arabe qui devient alors la langue de la vie publique officielle. Voici ce que, certains de nos informateurs, ont déclaré:

ENQ5: # lire euh : non/ je connais pas cet alphabet amazigh(-) qu'on appelle tfinagh/ enfin je pense que c'est tous les kabyles qui ne savent pas lire cette langue// et euh :: c'est compréhensible aussi/ puisqu'elle n'a jamais été enseignée à l'école/ donc comment allons nous l'apprendre ?/ #

ENQ3: #ah : non// lire non// ils nous ont enseigné uniquement l'arabe// mais cette langue// on la parle c'est vrai// parce qu'on l'a trouvé chez nos parents// dans notre entourage// c'est tout// mais son écriture euh : c'est du chinois pour moi// #

2) Le français: langue de prestige, de promotion social et de l'ouverture sur l'étranger:

Il ressort des discours des locuteurs tizi-ouzéens, que nous avons questionnés, qu'ils ont une attitude favorable voire valorisante vis-à-vis de la langue française. Ceci est élucidé via les subjectivités émises, par nos enquêtés, à l'égard de cette langue. Ils nous déclarent que cette langue continue d'être la langue privilégiée de leurs situations de communication que ce soit dans des situations informelles (dans la cellule familiale, entre amis) souvent en alternance avec la langue arabe ou le tamazight ou les deux en même temps; ou dans des situations formelles (administration, travail). Ils nous ont confirmé

que la langue la plus utilisée, surtout quand il s'agit de lecture ou d'écriture, est le français. Ceci se traduit par l'utilisation des adverbes d'intensité « beaucoup », « trop » et « plus » dans leurs discours suite aux questions:

- Pensez-vous parler le français?
- Pensez-vous lire en français ?

En effet, la majorité de nos informateurs nous a affirmé sa préférence pour cette langue, quand il s'agit d'une rédaction d'une lettre ou d'une demande, de lire un journal ou un document ou pour remplir des documents administratifs ; bien qu'ils soient aptes à lire et à écrire en langue arabe. Cette attitude préférentielle pour le français, notamment dans les situations formelles, s'est matérialisée, dans les discours de nos enquêtés, par l'utilisation récurrente du verbe « préférer »

ENQ2 (38ans): # oui eh comment/ moi euh : enfin pour ma génération/ on a reçu un enseignement bilingue arabe et français/ donc euh : je sais lire en arabe/ mais euh :: généralement je préfère lire en français/ par exemple euh : les notices les journaux/ enfin tout je préfère lire en français/ #

- Pourquoi préférez-vous cette langue ?

je ne sais pas (xxx)/ peut être c'est une habitude ou quoi/ mais en arabe je trouve tout ça bizarre/ oui bizarre/ non je préfère le français/ d'ailleurs quand je prends quelque chose à lire// je cherche toujours la partie écrite en français //

ENQ5 (49ans): « je regarde les informations diffusées en français/ j'achète les journaux publiés en français/ j'écris en français [...] c'est la langue que j'utilise le plus dans ma vie quotidienne/ avec mes collègues/ au travail/ avec mes amis euh : même avec mes enfants ».

§ Donc c'est la langue française que vous transmettez à vos enfants ?

non :: vous n'avez pas compris/ quand je vous dis que c'est la langue que j'utilise le plus/ c'est à dire à coté du kabyle/ mes enfants parlent très bien le kabyle/ mais euh : je veille aussi à ce qu'ils maîtrisent le français (..) c'est la langue du savoir/ c'est une belle langue le français// en plus euh c'est une langue d'avenir/ ». Comme nous pouvons le constater, via l'utilisation de l'expression « je veille aussi à ce qu'ils maitrisent le français » par cet informateur, l'apprentissage de la langue française devient donc une nécessité voire même une obligation puisqu'elle représente, selon ses dires, le savoir et la réussite.

Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, dans la partie théorique, le statut de la langue française est passé, en février 1969, de celui de langue officielle, pendant la colonisation, à celui de langue étrangère dans la période de l'après indépendance.

Malgré toutes les tentatives de l'Etat algérien indépendant de rétrécir le champ d'utilisation de la langue française, il se confirme du discours de nos enquêtés que ce statut reste officiel mais non officieux. La place qu'occupe cette langue dans la réalité sociolinguistique des Algériens en générale, et celle des Tizi-ouzéens en particulier, est différente de son statut officiel. Ce statut polémique à déjà été soulevé par LOUNAOUCI.M qui note: « [...] *malgré une politique d'arabisation valorisante [...] sa socialisation (la langue française) a été importante que la politique de « défrancisation » menée par les états indépendants a été un échec [...]. Elle (la langue française) demeure la langue de « la classe cultivée et du monde civilisé »*¹. En effet, dans l'imaginaire linguistique de nos enquêtés, la langue française est toujours perçue comme étant la langue de la réussite sociale et du monde intellectuel, en ce sens L.J. Calvet aussi

¹ Lounaouci.M, « Les berbères et leur langue » dans *Imaginaire linguistique en Afrique*, Cécile Canut(Dir), Paris, pp131-145

souligne que cette dernière est « *une langue de référence culturelle, un atout, pour la réussite sociale, face à la langue nationale, l'arabe* »¹. Nos informateurs nous ont déclaré ceci:

ENQ3(32): # si je maîtrise le français// je serais allé loin dans mes études// et je ne serais pas là // # Cette déclaration était accompagnée d'un sentiment de culpabilité perceptible dans les gestes et les expressions de visage de notre enquêté.

ENQ5(42): # mon fils/ il a 20ans/ il est en France/ il continue ses études là bas(en France) et ben euh :: il n'a pas trouvé de difficultés/ il s'est vite intégré pourquoi ? //parce qu'il maîtrise bien le français/ il parle mieux qu'un français même (rire)// #

Le premier enquêté pense donc que la maîtrise de cette langue lui aurait permis de continuer ses études et du coup, elle lui aurait procuré un avenir meilleur. Le second, quant à lui, pense que la maîtrise de la langue française est un atout qui a favorisé la réussite de son fils, dans un pays étranger (la France).

Un autre informateur pense que la substitution de la langue française à la langue arabe est l'une des origines de la faille du système éducatif actuel et la dégradation du niveau. Voici ce qu'il dit d'un air décevant:

ENQ1(57): « moi j'ai été enseigné par les Français/ pendant l'époque coloniale/ vous savez euh : niveau 6ème année d'autrefois/ c'est euh l'équivalent/ sans exagérer/ d'une licence d'aujourd'hui Eh : oui euh : [nukni δəʒæh jəsæyræjæy urumi]²// mais maintenant déjà ceux qui enseignent n'ont pas de niveau/ qu'est ce qu'ils vont donc enseigner à nos enfants// ».

¹ Calvet.L.J, *La guerre les langues, et les politique linguistiques*, Payot, paris, 1987, p53

² Traduction: nous, on a reçu un vrai enseignement par les Français.

Nous essayons de récapituler tout ce qui a été vu, dans ce chapitre, sous forme de tableau, en dégagant les différentes représentations que se font nos enquêtés envers les langues en question. Et ce, en relevant la subjectivité émise dans leurs discours vis-à-vis de ces langues principales (arabe, amazighe et française) qui s'affichent dans la signalétique de leur ville.

Les langues	Les représentations	Les discours
<i>arabe</i>	Langue sacrée	<ul style="list-style-type: none"> - c'est la langue du <u>Coran</u> - je lis « <u>sourate</u> » en arabe. - c'est l'<u>Islam</u> qui nous a arabisés. -c'est la langue du <u>Paradis</u>.
	Langue du pouvoir	<ul style="list-style-type: none"> -<u>ils</u> (les décideurs) nous ont poussés à la détester. -c'est la langue que le <u>pouvoir</u> a utilisé pour réprimer les kabyles. -<u>ils</u> (le pouvoir) ont voulu nous arabiser.
	Esthétique et qualité de la langue	<ul style="list-style-type: none"> -je trouve toutes ces écritures bizarres en arabe. -Je trouve que c'est moche d'écrire بيع الاحذية au lieu de vente de chaussures, par exemple
<i>amazighe</i>	Langue de l'origine et de l'identité	<ul style="list-style-type: none"> - la langue de tous les algériens, on est un peuple amazigh, c'est l'islam qui nous a arabisés. - l'Algérie est un pays amazigh, c'est après la conquête arabe et la propagation de l'islam qu'elle est devenue arabe.
		<ul style="list-style-type: none"> -tamazight est notre identité et celle de tout le peuple algérien. - c'est la langue de nos aïeux. - c'est la langue de nos parents et de nos grands-parents

	<p>Esthétique et qualité de la langue</p>	<ul style="list-style-type: none"> - elle a toujours été une langue orale. - c'est une langue qu'ils ne nous ont jamais appris à l'école comment voulez- vous qu'on l'apprenne. - tamazight ne se lit pas. - on parle cette langue mais on ne peut pas la lire - tfinagh est un mystère pour moi. - son écriture est du chinois pour moi. -personne ne la comprend (la graphie)
<p><i>française</i></p>	<p>Langue de promotion sociale et de réussite</p>	<ul style="list-style-type: none"> - c'est important pour nous de parler et d'apprendre cette langue, surtout pour ceux qui veulent aller à l'étranger pour travailler ou pour continuer des études ou autres. -mon fils a pu réussir dans ces études en France parce qu'il maitrise bien le français. - si je maitrisais le français je serais allé loin dans mes études.
	<p>Langue du savoir et de l'économie.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - toutes les spécialités comme la technologie la médecine le commerce, elles sont enseignées en français. -si on veut accéder au marché mondial, on le fera certainement en anglais ou en français mais

		pas en arabe.
	Esthétique et qualité de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - il m'est plus facile de lire et de comprendre en français. - il vaut mieux le français, c'est plus beau. - en français, c'est plus mignon de lire tout ça en français. - c'est une belle langue le français
	Langue universelle	<ul style="list-style-type: none"> -c'est une langue universelle, c'est un moyen d'ouverture sur le monde. -c'est bien d'apprendre cette langue, elle est la deuxième langue après l'anglais.

Chapitre II) l'affichage des langues dans la ville de Tizi-Ouzou: entre inclusion et exclusion des usagers de la ville:

L'espace urbain est le lieu par excellence de la diversité linguistique, il est le terrain idéal d'observation de la cohabitation de diverses graphies et de différentes langues auxquelles différents statuts officiels et sociaux leurs sont accordés. La ville est fréquentée, particulièrement la journée, par une population d'origines diverses pratiquant et comprenant différentes langues, à des degrés divers. Ce qui signifie que les langues pratiquées et comprises par les uns ne le sont pas forcément pour les autres. En ce sens, les textes affichés dans la signalétique de la ville font incessamment exclure un public et inclure un autre, en fonction de leurs compétences linguistiques.

1) l'affichage monolingue : un facteur d'exclusion :

Les attitudes de nos enquêtés envers les langues en elles mêmes et envers leurs affichages dans la signalétique de leur ville, semblent être plus ou moins contrastées. En effet, bien que certains de nos informateurs, comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, aient une attitude favorable voire valorisante vis-à-vis des langues amazighe et française, ils ont des attitudes tout à fait différentes envers l'affichage de ces dernières dans leur environnement graphique. Il ressort de leurs discours que le positionnement vis-à-vis de l'affichage de telle ou telle langue est influencé par l'espace qu'ils occupent. En ce sens, nos informateurs ont conscience que l'espace qu'ils habitent se singularise par une multifonctionnalité où travail, commerce, administration et habitation se chevauchent. Ce qui fait de cet espace, un point fascinant d'une population composite. Ainsi les écrits de la ville ne sont pas lus et décodés par les habitants de cette ville uniquement, mais plutôt par tous les usagers de cet espace qu'ils soient de l'intérieur ou de l'extérieur de cette ville « [...] les écrits, écrit Agnès.M, rassemblent certains groupes de

population, et, corollairement, excluent ceux qui ne possèdent pas les « clefs » de leur décodage. De ce point de vue, tous les citoyens ne sont pas intégrés au même degré à la ville, et les écrits, tant en ce qui concerne leur production qu'en ce qui concerne leur réception, peuvent révéler des distances sociales et culturelles entre les différents groupes de population. »¹

A travers l'analyse du discours de nos enquêtés, nous avons remarqué que ces derniers s'auto-attribuent des langues perçues comme prestigieuses dans la communauté linguistique tizi-ouzéenne et en attribuent d'autres, peu valorisées, aux locuteurs venus d'ailleurs, plus précisément des régions arabophones. Nos interviewés pensent que les locuteurs Kabyles maîtrisent mieux, la langue française, que les locuteurs arabophones. Du coup, si la langue française est comprise par un grand nombre de locuteurs kabylophones ; d'autres locuteurs des régions arabophones, sont incapables de lire et de parler dans cette langue. Ainsi l'affichage monolingue français, qui excelle dans le marquage privé de la ville de Tizi-Ouzou, serait un facteur de marginalisation pour ces locuteurs arabophones:

ENQ2# [...] mais eux par contre euh/ils utilisent trop de mots comme ça/ de l'arabe de l'école//#

- Qui « eux » ?

#ceux des régions arabophones/ Constantine Tiaret Djelfa euh ::/ enfin les Arabes en général / vous savez par exemple/l'hôpital poste euh :: mairie/ ils les nomment en arabe et pas en français (- -) même les chèques/ ils les remplissent en arabe// je les vois moi euh : à la poste/les gendarmes Arabes qui travaillent ici à Tizi/ eh ben :: ils écrivent tout en arabe/ la date la somme l'adresse/ tout tout/ alors que

¹ Agnès.M, « La ville: un espace socio-sémiotique » dans *des écrits dans la ville: sociolinguistique d'écrits urbain*: l'exemple de Grenoble, *op cité*, p41.

c'est rare de trouver un Kabyle qui remplit un chèque en arabe/ on le fait tous en français/ #

-ENQ3 (32) # il ya des gens mäsæki¹// surtout ceux qui viennent de Dellys/Zemmouri/ Baghlia/ des fois/ ils ne savent même pas écrire leurs noms// en français// donc quand ils arrivent là// ils voient que tout est écrit en français// ils se sentent dépaysés mäsæki// #

Comme nous pouvons le constater, suite à cette déclaration de cet informateur, toute personne qui ne parle pas ou qui ne lit pas la langue française est qualifiée comme « mäsikin » autrement dit (pauvre). Ce qui pourrait expliquer le statut prestigieux attribué, par nos informateurs, à cette langue. Elle devient donc un signe de richesse et de modernité.

Deux enquêtés seulement sur six, ont favorisé l'affichage monolingue français. Cette attitude favorable vis-à-vis de cet affichage s'interprète par le fait que ces écrits (en langue française) correspondent aux pratiques quotidiennes des locuteurs de cette ville. Ceux-ci préconisent l'affichage monolingue de la langue français puisque, selon leurs dires, les locuteurs de cette ville nomment les magasins, les différents édifices publics en français et non pas dans une autre langue. Ainsi, pour ces derniers, il serait vain d'écrire « مطعم » juste au-dessus de « restaurant » ou bien « بلدية » au-dessus de « mairie » puisqu'ils seront nommés et lus uniquement en langue française. Voici leurs réponses suite à la question :

Selon vous quel serait l'affichage qui doit s'étendre dans votre ville: monolingue, bilingue ou plurilingue ? Pourquoi. »:

ENQ 1(57): # je dirai/ sans hésitation le français/ #.

¹ Traduction: les pauvres.

- Pourquoi ?

je ne sais pas :: mais euh je trouve que c'est cette langue qui est compatible à ce que nous disons/ ici à Tizi c'est tout le monde qui dit par exemple je vais à l'hôpital et non pas à el « mustæffa »/ on ne dit jamais « mætçæm mais restaurant donc c'est pour cela que je préfère lire ce que nous disons [...] /#

En conséquence, de la volonté de ces locuteurs d'étendre l'affichage monolingue français découle inconsciemment, une volonté d'exclure certains locuteurs, que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur de cette ville, qui ne possèdent pas les clefs de décodage de cette langue, c'est-à-dire qui n'ont pas de compétences linguistiques suffisantes qui leur permettent de lire cette langue. De ce fait, puisque la ville qui est le lieu par excellence de l'unification linguistique, un locuteur arabophone venant d'une autre région du pays ou d'un autre pays arabe, peut se sentir dépaysé dans l'environnement graphique tizi-ouzéen où l'affichage monolingue français, surtout pour les écrits in vivo, domine. C'est ce qui est confirmé dans le suivant extrait:

- **ENQ6 (33)** # [...] comme je travaille dans une association culturelle/ j'ai assisté à la conférence de Echikh El Karadaoui/ et ben il a soulevé ce point [...] il a dit qu'il avait l'impression de visiter un pays européen/ parce que la majorité des écrits sont en français// eh euh : il a trouvé ça euh ::désolant/ dans un pays arabe comme l'Algérie/c'est toujours la (--)-langue du colonisateur qui prend le dessus #

Une autre enquêtrice soulève un autre enjeu de l'affichage monolingue français. Cette dernière pense que la langue française qui évince toute présence des langues autochtones dans l'environnement graphique tizi-ouzéen, surtout dans le secteur privé, constitue une vraie menace pour celles-ci. Il ressort des arguments avancés par cette enquêtrice que le

fait d'afficher uniquement la langue française, qui ne relève pas du patrimoine linguistique de la communauté algérienne, contribue à inculquer une culture et des valeurs étrangères, occidentales aux jeunes Tizi-Ouzéens et du coup, au rejet de la langue arabe et de sa culture, qui est l'un des fondements de l'identité algérienne. Or, dans un environnement censé appartenir à la nation arabe, c'est la langue arabe qui doit jouir de cette prérogative. Ainsi l'affichage monolingue français, selon cette informatrice, serait l'un des facteurs d'acculturation. Voici ses propos:

-**ENQ5(52)**: # [...] quand je vois tous ces commerçants/ qui affichent le français uniquement/ j'ai le cœur qui me pince/#

- Pourquoi ?

#euh : : je ne suis pas contre le français/ bien au contraire/ je pratique cette langue et j'encourage son apprentissage/ c'est une langue universelle/ c'est un moyen euh : d'ouverture sur le monde/ mais aussi ça n'empêche pas d'afficher notre langue/ la langue arabe comme même/ c'est notre patrimoine /c'est la langue du paradis// Dieu l'a choisie parmi tant d'autres// l'Algérie est après tout un pays arabe et on est fier de l'être/ c'est euh : c'est pour ça que euh j'aimerais bien que ces commerçants affichent les deux/ l'arabe d'abord(-) notre langue/ ensuite la français/ #.

Elle ajoute #nos enfants sont devenus des petits français/ ils connaissent la langue étrangère et ignore la leur/ /demandez aux élèves du C.E.M ou du lycée comment on appelle parfumerie boucherie ou bien quincaillerie en arabe/ et voyez s'ils sont aptes de vous les nommer en arabe //[...] déjà qu'ils se comportent comme des européens/ ils parlent en français/ ils s'habillent comme eux euh// ils regardent leur chaînes tout/ tout/ c'est incroyable#

2) L'affichage bilingue : un facteur d'inclusion.

Bien que nos enquêtés, dans leur majorité, aient une attitude défavorable vis-à-vis de l'arabe moderne appelée, selon leurs propos, « l'arabe de l'écrit » ou encore « l'arabe de l'école » puisque cette langue n'est utilisée que dans les situations formelles; la présence de cette langue, dans leur environnement graphique est largement tolérée. Cette tolérance, pour l'arabe moderne, émane d'un aspect d'ordre social (c'est tout le monde qui peut lire l'arabe). Pour ce qui est de la langue française, elle est préconisée sur deux plans: social et esthétique : « tout le monde lit cette langue », « c'est mignon de lire tout ça en français », « en arabe c'est moche, c'est bizarre ».

Nos informateurs préconisent l'affichage plurilingue, plus précisément bilingue (arabe-français) car selon eux, la ville n'appartient pas seulement à ceux qui l'habitent. Ce qui nous mène à dire que ces derniers ont conscience que l'espace qu'ils occupent, de par sa multifonctionnalité, est partagé avec des individus aux origines régionales multiples pratiquant des langues différentes, à des degrés divers. Il se décèle de leur discours, que les écrits de la signalétique de leur ville ne leurs sont pas destinés puisque, selon leurs dires, ils ont une parfaite connaissance de celle-ci, ce qui fait qu'ils n'ont pas besoin d'être orientés dans leur ville. SAUTOT J.P affirme que: « *un lecteur familier des lieux n'a plus besoin des écrits qu'il voit pour trouver un tel hypermarché ou pour tracer son itinéraire. Les écrits publicitaires, les enseignes fonctionnent dès lors comme des marques d'identification qui impriment leurs images dans son esprit* »¹ Par contre, ces écrits seront plus utiles pour les passagers occasionnels qu'il s'agisse d'immigrants: des villages avoisinants, des autres régions du pays ou des étrangers. Nous pouvons donc constater que

¹ SAUTOT.J.P, « Entre ville et campagne, lecture des écrits péri-urbains », dans *Des écrits dans la ville, Op cité*, pp 251-265.

cette attitude positive de la majorité de nos enquêtés, envers l'affichage bilingue (arabo-français), est une résultante des représentations que ces derniers se font de leur espace vécu. Ainsi les expressions: « un villageois », « un autre des autres wilayas », « un étranger en général », « la ville n'est pas comme le village » nous renseignent que pour ces sujets, leur espace vécu est aussi, celui des autres locuteurs, qui n'habitent pas dans cette ville mais qui viennent d'ailleurs. **ENQ2(38)** -« [...] je pense que euh c'est pas écrit pour moi enfin (-) pour nous qui habitons cette ville/ puisque nous en tant que citoyens tizi-ouzéens/ on a pas besoin de lire tous ces affichages/ parce qu'on connaît par cœur notre ville/ ses magasins ses rues euh :: enfin chaque endroit/ donc moi par exemple si je veux acheter un pantalon//j'ai pas besoin de marcher en ville et de chercher un magasin d'habillements/ parce que je connais tous les magasins/par contre/ si quelqu'un d'autre euh un villageois ou un autre des euh autres wilayas// un étranger en général/ lui a besoin de lire les affichages des magasins de cette ville pour trouver le euh :: marchand de vêtements ah n'est ce pas./ ou euh : si je veux aller à euh la wilaya// par exemple ou bien à la poste j'ai pas besoin de lire tous ces panneaux là pour euh : voir quelle direction je dois prendre// voilà donc c'est pour ça ? ».

ENQ3(32) #si ça ne tenait qu'à moi j'aurais choisi le français[...] mais certains gens les pauvres//je vous assure qu'un jour j'ai rencontré quelqu'un ici en ville// c'est un pur arabe il était avec sa fiancée ou sa femme// il était juste devant une pizzeria//c'était juste à l'entrée de tizi// à la gare// et il me demandait où est ce qu'il pouvait trouver une pizzeria [...]ensuite il m'a dit moi je comprend uniquement l'arabe// croyez moi il m'a fait de la peine/ donc c'est pour ça qu'il faut mettre les deux// à mon avis/ l'arabe et le français et tout le monde pourra comprendre// parce qu'ici c'est la ville pas comme le village par

exemple//cet espace c'est pas nous uniquement qui l'occupons // il est occupé par des gens qui viennent de par tout/ #

Nous pouvons dès lors constater que le phénomène d'urbanisation est à l'origine de cette volonté d'étendre l'affichage bilingue. En effet, l'espace urbain impose la nécessité d'une ou des langues d'intégration à la ville, puisqu'il est caractérisé par un brassage des couches sociales de diverses origines. Ainsi la fonction véhiculaire des langues (arabe moderne et française) favorise l'unification linguistique au sein de cette ville, Calvet.L.J écrit, dans ce sens, que: « [...] *l'urbanisation, par le brassage des groupes et de leurs langues, catalyse l'émergence de langues d'intégration à la ville* »¹. Nos sujets pensent que le fait de combiner ces deux langues (arabe et française) permettrait aux locuteurs, qui ne pratiquent que l'une ou l'autre, de s'intégrer à la ville, puisque ce sont ces deux langues qui sont les mieux lues et les mieux comprises par les Algériens. Par conséquent, ces locuteurs écartent, consciemment ou inconsciemment leur langue identitaire: tamazight, de leur environnement graphique.

Par contre, le fait d'afficher l'une de ces deux langues uniquement signifie l'exclusion de l'autre et de sa langue, LUCCI.V affirme que: « [...] *(les écrits du centre ville ne sont pas les mêmes que ceux de la périphérie) en s'adressant à une « communauté urbaine » ou à des groupes partageant des valeurs, des compétences sémiotiques, linguistiques et culturelles. Il exclut aussi, de ce fait, par ces aspects élitistes et difficilement déchiffrables, une partie des citoyens qui ne partagent pas ces compétences et ces valeurs* »².

Si les modalités appréciatives ont caractérisé le discours de nos enquêtés sur la langue amazighe, celles dépréciatives caractériseront, par contre, leur discours vis-à-vis

¹ , Calvet.L.J, dans Sociolinguistique: concepts de bases, Margada, 1997, pp 289-290.

² Lucci. V, *Des écrits dans la ville: Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble*, Op cité, pp 15-21.

de l'affichage de celle-ci, dans leur environnement graphique. En effet, Nos enquêtés expriment une attitude d'indifférence, voire même négative vis-à-vis de la présence de la langue amazighe dans la signalétique de leur ville, bien que cette dernière, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, soit la langue maternelle de la majorité d'entre eux. Il est frappant de constater, via leurs discours, leur attachement à la langue amazighe, mais il est plus frappant encore de constater que cette langue est peu préconisée par ces informateurs, dans l'affichage de leur ville. Nous pensons que des raisons d'ordre graphique sont à l'origine de la stigmatisation de la langue amazighe, par certains sujets, dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou, qui était le théâtre des événements de 1980.

ENQ6(33) # nous la parlons/ mais c'est une langue qui ne se lit pas# déclare l'un de nos enquêtés #

ENQ (57) # J'aurais aimé vous dire aussi tamazight/ mais personne ne la comprend/ elle est là(-) présente/ mais personne ne la comprend/ elle ne sert à rien/ s'il y a un étranger qui cherche une direction// il cherchera l'information certainement en français ou en arabe/ tamazight ne lui servira pas/ #

L'incompétence des Tizi-Ouzéens en particulier et des Algériens en général de lire dans la langue amazighe en est donc la raison pour laquelle nos informateurs, dans leur majorité, ont une attitude défavorable envers l'affichage de cette langue dans l'environnement tizi-ouzéen. Ainsi, aux yeux de ces enquêtés, la langue amazighe serait dépourvue de sa fonction majeure: celle de transmettre un message « *la langue est un instrument de communication [...]*»¹, puisqu'en utilisant la graphie tifinagh, qui n'est lue

¹ MARTINET André, cité par Martinet Jeanne, *Clés pour la sémiologie*, Seghers, Paris, 1975, P. 147.

par personne, la communication entre émetteur et récepteur est tronquée. Selon les discours de ces derniers, la langue amazighe, transcrite en tifinagh, ne jouit d'aucune fonction informative, elle est jugée même inutile par l'un de nos enquêtés:

- selon vous quel serait l'affichage qui doit s'étendre dans votre ville monolingue, bilingue ou plurilingue ? Pourquoi.

ENQ3(38) #je dirais euh l'affichage bilingue ou euh(..) trilingue mais je pense que euh bilingue serait plus utile//oui donc c'est arabe français / #

- Pourquoi il serait plus utile ?

eh ben euh/ comme ça chaque individu trouve la langue qu'il comprend le mieux// l'arabe ou le français/ le kabyle je (...) à mon avis/elle est inutile#

- Pourquoi ?

#euh// je ne sais pas/ par exemple moi je sais que $\sigma\alpha\epsilon\delta\omega\iota\sigma$ c'est l'université/ et que euh :: $\alpha\epsilon$ sensu c'est l'hôtel// mais je les connais comme ça: à l'oral/ mais s'ils sont écrits en tifinagh// je ne saurais jamais les lire// et pourtant c'est des termes que je connais // c'est pour ça que je vous dis qu'elle est inutile// parce qu'elle ne transmet pas le message(-) voilà#

Le seul enquêté qui a préconisé la présence de la langue amazighe, dans l'environnement graphique tizi-ouzéen, lui, pense que celle-ci reconforterait l'identité berbère de cette ville. L'utilisation du verbe « devoir », par ce dernier, exprime l'obligation d'afficher cette langue, ne serait ce qu'une présence symbolique. Pour cet informateur, l'affichage de cette langue, qui a été tant revendiquée, notamment, par les locuteurs de cette ville, qui ont toujours été au devant de cette revendication; est obligatoire puisqu'elle est l'un des pôles de l'identité berbère, il n'y a pas de berbéricité sans la langue amazigh. Voici ce qu'il énonce:

ENQ3(32) # euh : : je ne sais pas comment vous expliquer// moi personnellement je ne sais pas lire cette langue// mais je pense qu'on doit l'afficher comme même// parce qu'il y a des gens qui ont rendu l'âme juste pour que cette langue soit enseignée à l'école// il n'y a pas d'identité berbère sans tamazight // #

2) **l'affichage bilingue: une mémoire sociolinguistique:**

En posant la question sur les inscriptions bilingues, nous avons remarqué une utilisation récursive de deux adverbes temporeux : « avant » et « maintenant », par nos informateurs. En les interrogeant sur l'affichage bilingue dans la signalétique de leur ville, quatre d'entre eux ont fait cette distinction (avant/maintenant). En effet, pour la question « savez vous s'il existe des affichages bilingues dans votre ville ? » nos informateurs ont révélé une mémoire sociolinguistique en évoquant la période d'arabisation. Personne ne semble oublier cette campagne dont la finalité était de promouvoir la langue arabe et la substituer à la langue française. En demandant à ces derniers de quelle période il s'agit, trois d'entre eux, de par leur âge, font référence à celle des années 1970, puisque cette campagne d'arabisation a été lancée deux fois¹. Voici quelques réponses de nos informateurs:

ENQ 4(52) #Des inscriptions bilingues euh : je ne pense pas euh : qu'il y en a beaucoup à tizi/ le peu qu'on : qu'on en trouve// c'est dans des inscriptions étatiques/ vous avez par exemple la gare routière la banque extérieure euh voilà (..) c'est tout ce que j'ai en tête maintenant ce n'est plus comme avant/#

Enquêtrice: pourquoi vous dites ce n'est plus comme avant, quelle est la différence ?

#Avant il y avait beaucoup d'inscriptions de ce genre c'est à dire euh : bilingues #

¹ Comme nous l'avons déjà cité dans la partie théorique, cette opération a été lancée la première fois dans les années 1970 et la seconde fois dans les années 1990

Enquêtrice: pouvez vous nous dire à quelle époque ?

Déjà quand je suis arrivée à Tizi les années euh : 77, 78 toutes les inscriptions étaient pratiquement bilingues ou en arabe seulement [...]

ENQ 1(57)# bilingues euh : pas trop/ le peu qu'on peut retrouver maintenant c'est euh : comment dirai-je(-) dans les établissements de l'Etat/ sinon il n y a pas beaucoup (...) avant si : même les plaques des magasins étaient bilingues, mais plus aujourd'hui #

- Pouvez vous nous dire quand « avant » ?

quand ? eh ben euh : je ne me souviens plus/ les années :: 1970/ 1980/ mais euh : une chose est sûre c'est euh : quand ils ont voulu nous « arabiser » (gestes et mimiques)/ ils pensent que le peuple est abruti#

ENQ 2(49) # je suppose que vous le savez/ avant il y avait ce qu'on appelait l'arabisation/ donc l'arabe était une obligation et pour l'Etat et pour le privé/ je me souviens quand j'étais petit /les magasins(-) je ne dirais pas tous/ mais la majorité/ ils affichaient l'arabe et le français/ mais après surtout avec la fin de l' hégémonie du .F.L.N/ il y a eu une reffrançisation des plaques/surtout pendant la ::décennie noire/ donc ils ont été préoccupés plus par la sécurité du pays et ils ont oublié un petit peu :: l'arabisation//#

Un autre enquêté (38 ans), lui, par contre, a comparé l'affichage actuel à celui des années 1990:

ENQ3 (38) : « [...]Sinon euh y a pas beaucoup/ par contre avant(-) il y a euh (...) enfin j'étais jeune/ je me souviens comme même qu'il y avait des affichages bilingues/ vous trouvez par exemple euh : « librairie » et juste à côté « مكتبة » / « restaurant »

accompagné de « مطعم »/ enfin des exemples comme ça/ mais maintenant/ on remarque que ce phénomène n'existe plus ».

Enquêtrice: c'était quand ?

Ah euh : les années euh : 1990 1994/ je ne me souviens plus exactement/ mais je pense c'est ça/ les années 1980/1990/ d'ailleurs/ il y a une enseigne// qui existe jusqu'à nos jours// elle est toujours bilingue/ je la voyais depuis que j'étais petit/ c'est une :: boulangerie/ c'est juste en face de la gare/

En effet, Le propriétaire du magasin en question, nous a affirmé que cette enseigne n'a pas été renouvelée depuis que son père a commencé à exercer cette activité (boulangerie) en 1989. Or la majorité des enseignes des magasins qui exercent toujours les mêmes activités, depuis vingt ans ou plus, ont été francisées.



Selon donc ces discours recueillis auprès de nos enquêtés, les inscriptions institutionnelles bilingues ne sont pas un phénomène nouveau. Par contre, les inscriptions privées bilingues relèvent du passé. En ce sens, la signalétique (privée ou officielle) d'avant, autrement dit, pendant la période d'arabisation, était généralement bilingue. Il est ressorti de leur discours que cette dernière était l'une des caractéristiques de la campagne d'arabisation où seul les affichages: bilingue (arabe/français) ou unilingue (arabe) étaient

tolérés. Tandis que l'affichage bilingue d'aujourd'hui est souvent confiné à un usage institutionnel (in vitro).

Ainsi, nous pouvons dire que la signalétique est un aspect qui nous permet d'avoir une connaissance du passé ainsi que la construction de la mémoire d'un peuple via leur discours. Elle est une importante source de la culture du peuple qui occupe ou qui a occupé un espace quelconque, à une époque donnée. En plus de sa fonction informative et identificatrice, la signalétique est aussi révélatrice de l'histoire et de l'idéologie d'un peuple « *Les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs* »¹, affirme CALVET.L.J.

¹ Calvet.L.J, L a sociolinguistique et la ville, hasard ou nécessité ?, marge linguistique N° 3, 2002, pp 46-52.

Conclusion

Conclusion:

Dans des situations dites plurilingues, les statuts attribués par la communauté sociale aux différentes langues en présence, sont différents de leurs statuts politiques officiels. Nous avons essayé, dans ce travail, d'étudier le plurilinguisme, dans un espace urbain, qui à travers ses écrits, n'échappe pas, lui aussi, à la gestion des langues « in vitro » et « in vivo ».

Un usager familier de la ville de Tizi-Ouzou ne sera pas étonné du panorama linguistique qu'offre son environnement graphique, Par contre, la densité des écrits et des différents affichages dont différentes graphies, qui dessinent les murs de celle-ci, cillera certainement les yeux d'un usager, qui visite cette ville, pour la première fois,

L'observation des écrits dans l'espace urbain de Tizi-Ouzou autorise une remarque générale : trois langues principale (arabe, tamazight, française) et trois systèmes graphiques (arabe, tfinagh et latin) sont en présence. Cependant ce plurilinguisme se résume aux inscriptions officielles, c'est-à-dire celles relevant des pouvoirs publics (in vitro). Dans cette signalétique institutionnelle, les trois langues, transcrites dans trois graphies différentes, sont affichées, soit sur un seul et même panneau ou sur trois panneaux, chacun comportant une langue.

Par ailleurs, les inscriptions d'ordre privé (in vivo), la langue héritée du colonialisme: le français, s'affirme comme la langue la plus usitée de façon exclusive. Elle annihile toute présence des autres langues autochtones: l'arabe et le tamazight. Parfois, quelques unités lexicales d'origine anglaise (fast-food, internet, hamburger, cyber) sont mêlées au français, mais qui sont passés dans l'usage courant que nous avons, d'ailleurs, considérées comme faisant partie intégrante du lexique français.

Or, dans une région où la revendication identitaire et linguistique amazighe constitue le fer de lance politique des partis de l'opposition et du tissu associatif à fort ancrage; cette minorisation de la langue amazighe peut apparaître comme un paradoxe même si des tentatives de justifications veulent défendre l'option généralisée pour le français. Quant à la langue arabe, pourtant consacrée dans la constitution et maîtrisée dans cette région comme dans le reste du pays, elle se voit, elle aussi, marginalisée, n'apparaissant que sur les édifices publics ou la signalisation routière. En effet, l'affichage des bâtiments publics est majoritairement bilingue et où l'inégalité de statut entre les langues (arabe, amazighe et française) se manifeste d'une manière toute aussi visible que lisible. Ainsi, sur toute l'étendue de la ville, dans tous les affichages bilingues mais aussi trilingues, le texte écrit en arabe précède toujours celui écrit en tamazight ou en français. Ainsi, nous pouvons donc confirmer que la situation linguistique complexe de cette ville, ne se manifeste que dans les écrits réalisés « in vitro ».

L'habitant de cette ville, assidûment entouré de ces écrits réalisés « in vivo » et « in vitro », attribue des statuts symboliques aux différentes langues présentes dans son environnement graphique. Mais ces statuts ne déterminent pas, pour autant, son attitude envers les affichages de ces langues. Autrement dit, avoir une attitude favorable à l'égard de la langue arabe, amazighe ou française ne veut pas dire préconiser l'affichage de ces dernières dans son espace vécu.

Bien que la langue arabe « moderne » soit écartée, par la majorité de nos informateurs, de leurs situations formelles, elle est largement tolérée dans les écrits de cette ville. Dotée d'un caractère sacré, la langue arabe est représentée, dans la ville de Tizi-Ouzou, comme « la langue de l'Islam », « langue primordiale de l'identité nationale » d'un côté, et de l'autre côté « la langue de minoration des Berbères et de leur langue ». Malgré

l'attitude dépréciative de certains locuteurs Tizi-Ouzéens envers la langue arabe, l'affichage de celle-ci dans les écriteaux de cette ville, est fortement préconisé.

La langue amazighe, elle, est rattachée à l'identité, « langue des origines », « langue des ancêtres », « langue des racines », ce sont les différentes images attribuées à cette langue, par les habitants de cette ville. Ces derniers pensent que la maîtrise et la pratique de la langue kabyle est le critère, selon lequel un locuteur peut faire preuve de son appartenance à cette communauté sociale.

La langue française, quant à elle, symbolise le savoir, la promotion et la réussite sociale. En raison de préjugés sociaux sur l'idiome venu d'ailleurs, une performance perlocutoire est associée à cette langue par les locuteurs tizi-ouzéens. Elle est présente, dans cette ville, comme « une langue de l'économie », « langue de la technologie » en plus des valeurs esthétiques qui lui sont rattachées. Elle est unanimement la langue de savoir, de la promotion sociale et du monde économique.

Ces langues auxquelles nous avons accordées une attention toute particulière, sont évaluées, favorisées ou au contraire stigmatisées dans l'affichage de cette ville. Si l'arabe et le française sont des langues de l'écrit, la langue amazighe, quant à elle, est une langue confinée à l'usage oral. Ainsi, bien que certains habitants de la ville de Tizi-Ouzou aient une attitude positive envers la langue amazighe, l'affichage de cette langue, dans la signalétique de cette dernière est très peu toléré. En effet, certains habitants de cette ville pensent que le système graphique de cette langue ne véhicule aucun message, puisqu'il reste toujours mystérieux pour les habitants de cette ville, en particulier, et les Algériens, en général. En d'autres termes, les locuteurs Algériens ne possèdent pas encore les clefs de décodage de l'alphabet tfinagh. Cette situation est la résultante de la politique d'arabisation menée par l'Etat algérien qui a favorisé la promulgation, l'utilisation et la

généralisation de la langue arabe, du coup la langue amazighe s'est trouvée dans une situation de minoration.

Nous pouvons dire, dès lors, que devant le berbère qui a déjà perdu l'usage de son écriture, la langue arabe s'est trouvée dans une position confortable et favorable pour s'imposer comme langue de l'écrit et véhiculaire d'un savoir.

Les attitudes et les représentations linguistiques, que se font les locuteurs interrogés sur les langues présentes dans leur environnement graphique, ne sont pas le facteur qui détermine le choix d'affichage qui doit s'étendre. La graphie n'est pas aussi le seul facteur qui détermine ce choix, par les habitants de cette ville. Nous avons vu que le positionnement préférentiel, pour l'affichage bilingue, de nos enquêtés, émane du critère de l'hétérogénéité qui caractérise l'espace urbain. Bien que nos informateurs aient une idée générale de ce qui est la ville, leurs attitudes envers les différents affichages présents dans leur environnement graphique, émanent des représentations qu'ils se font de leur espace vécu (la ville). Ainsi nous infirmons notre hypothèse selon laquelle nous avons supposé que

- les statuts attribués par les habitants de cette ville aux différentes langues présentes, dans l'affichage public de cette dernière, pourraient être à l'origine de leurs choix de l'affichage qui doit s'étendre dans leur ville.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

- BAYLON. Christiane, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Nathan, collection Nathan Université, 1996.
- BOURDIEU.Pierre, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.
- CALVET Louis-Jean, *La guerre des langues, et les politique linguistiques*, Payot, paris, 1987.
- CALVET Louis-Jean, *les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Plon, 1994.
- CALVET.L.J, *La sociolinguistique et la ville, hasard ou nécessité*, dans *www.marges linguistiques* N° 3, 2002, pp 46-52.
- CALVET Louis-Jean, *Essais de linguistique: La langue est-elle une invention des linguistes ?* Plon, 2004.
- CAMPS, Gabriel, *les Berbères, aux marges de l'histoire*, Paris, Hespérides, 1980.
- CANUT Cécile (dir.), *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Actes de Colloque, *Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique, quelles notions pour quelles réalités*, INALCO, Paris, 1996,- L'Harmattan, 1998.
- CHAKER Salem: *Imazighen ass-a* [Les Berbères aujourd'hui]. Alger, Bouchène, (1990).
- DERRADJI Yacine, « sociolinguistique de l'Algérie »dans *Le français en Algérie: Lexique et dynamiques des langues*, Ducrot, 2002, pp 11-114
- DUMONT Meriam, *Les enseignes de Dakar: Un essai de sociolinguistique africaine*, L'Harmattan, Paris, 1998, p20.

- EZRATI Jean.Jaques, « La signalétique intérieure » dans *La lecture des textes dans les musées d'art*, GOTTESDINER. H, (dir), Publics& Musées, N°1, PUL, Lyon, 1992, pp75-89.
- FREDJ Mohamed Seghir, *histoire de Tizi-Ouzou et de sa région, des origines à1954*, Hammouda, 2000.
- GRANDGUILAUME Gilbert, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983.
- HADDADOU, Mohand Akli , *Guide de la culture et de la langue berbère.*, Enal-Enap , Alger, 1994.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'Enonciation, De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1995.
- LAFONTAINE Dominique, *Le parti-pris des mots: Normes et attitudes linguistiques*, Pierre Margada, 1986.
- LAPIERRE Jean.William, *Le pouvoir politique et les langues*, Puf, Paris, 1988.
- LEIMDORFER François, « Des villes, des mots, des discours » dans *Langage et société*, N° 114, 2005, pp129-145.
- LOUNAOUCI Mouloud, « Les berbères et leur langue: le cas de l'Algérie » dans *Imaginaire linguistique en Afrique*, Cécile Canut (dir), Paris, 1998, pp 141-145.
- LUCCI Vincent, « En quête d'une identité », dans *Des écrits dans la ville: Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble*, l'Harmattan, Paris, 1998, pp 167-217
- MAINGUENEAU Dominique, *Analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 1991.
- MAURICE Riguet, « *Attitudes et représentations liées à l'emploi du bilinguisme* »: *Analyse du cas tunisien*, France ouest imprimerie, 1984.

- MEFIDENE Tassadit, « Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger » dans *Mots, traces et marques : Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine* Bulot. T et Veschambre. V (dirs), l'Harmattan, Paris, 2006, pp 143-155.
- MILLET Agnès, « La ville un espace socio-sémiotique » dans *des écrits dans la ville : Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble*, Vincent Lucci (dir.), l'harmattan, 1998, pp 58-89
- MILLET Agnès, « les figures de l'écriture: contours, déplacement et métamorphoses des écrits licites », dans « *Des écrits dans la ville: Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble* », Vincent Lucci (dir.), l'harmattan, 1998, pp 58- 98.
- MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique: Concepts de base*, Margada , Bruxelles, 1997
- MORSLY Dalila, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Paris.
- QUEFFELEC Ambroise, *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*, éditions Ducrot, AUF, 2002.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980.
- RAHAL Safia dans « *La francophonie en Algérie:Mythe ou réalité ?* », Session 6 : Cultures et langues, la place des minorités, 2001.
- SAUTOT Jean Pierre, « Entre ville et campagne, lecture des écrits péri-urbains », dans *Des écrits dans la ville, Sociolinguistique d'écrits urbains: l'exemple de Grenoble*, Vincent Lucci (dir.), l'harmattan, 1998 , pp 251-265.

- TALEB IBRAHIMI Khaoula, *Les algérien(s) et leur(s) langue(s)*, Les éd Dar El Hikma, 1997.

Dictionnaires:

-CRYSTAL David, *A Dictionary of linguistics and phonetics*, Oxford, Basil Blackwell, 1985.

-DUBOIS Jean, GIACOMO Mathé, GUESPIN Louis, MARCELLESI Cristiane, MEVE Jean Pierre, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, France, 1994.

-GARNIER Yve KAROUBI Line VINCIGUERRA Mady (dir), *le petit Larousse*, Paris, 2009.

Sittographie :

<http://www.aarach.com>

<http://www.mondeberbere.com>

<http://www.tamazgha.fr>

<http://www.inalco.fr/crb>

<http://www.margeslinguistiques.com>

<http://www.uni-giessen.de/rom-didaktik/Multilingualism/>

Questionnaire:

Questions d'état civil:

- 1-1) Quel âge avez-vous ?
- 1-2) Où êtes vous né ?
- 1-3) Depuis quand habitez vous dans la ville de Tizi-Ouzou ?
- 1-4) Quel est votre niveau d'études?

Questions de compétences linguistiques de l'enquêté:

- 2-1) Quelle est votre langue maternelle ?
- 2-2) Pensez- vous parler le tamazight ?
- 2-3) Pensez- vous lire en tamazight ?
- 2-4) Pensez- vous parlez l'arabe ?
- 2-5) Pensez- vous lire en arabe ?
- 2-6) Pensez-vous parler le français?
- 2-7) Pensez-vous lire en français ?

Questions sur l'affichage de langues dans la ville de Tizi-Ouzou:

- 3-1) Quelles sont les langues présentes dans l'environnement graphique de votre ville ?
- 3-2) Savez vous s'il existe des inscriptions monolingues dans votre ville ? Si oui, dans quelle(s) langue(s) sont elles écrites ?
- 3-3) Savez-vous s'il existe des inscriptions bilingues dans votre ville ? Si oui, dans quelles langues sont elles écrites ?

- 3-4) Savez-vous s'il existe des inscriptions plurilingues dans votre ville ?
Si oui, dans quelles langues sont elles écrites ?
- 3-5) Savez-vous pourquoi ces langues se répartissent de telle manière dans votre ville ?
- 3-6) Selon vous quel serait l'affichage qui doit s'étendre dans votre ville monolingue, bilingue ou plurilingue ? Pourquoi.

ANNEXE

Enquête 1 (EN01) (homme)

Questions d'état civil

1-1) quel âge avez-vous ?

#Euh (...) question indiscrete/ (rire) 57 ans/ #

1-2) Où êtes vous né ?

#Ah euh Beni Douala/#

1-3) Depuis quand habitez vous dans la ville de Tizi-Ouzou ?

#Donc euh je vis ici à tizi depuis euh 1972 depuis que j'ai commencé à travailler/#.

1-4) Quel est votre niveau d'études et votre profession

#Niveau 6ème année/ moi j'ai été enseigné par des Français/ pendant la période coloniale/
Vous savez euh niveau 6ème année autre fois c'est euh l'équivalent/ sans exagérer// d'une
licence d'aujourd'hui eh oui (...) nukni δαῶæħ jəsæγræjæγ urumi// mais maintenant déjà
ceux qui enseignent n'ont pas de niveau// qu'est ce qu'ils vont donc enseigner à nos
enfants#

Questions de compétence linguistique de l'enquêté :

2-1) quelle est votre langue maternelle ?

#Kabyle(-) bien évidemment/ #

2-2) pensez-vous parler le tamazight ?

#Heureusement/ le kabyle/ langue de nos aïeux/ cette langue c'est notre identité (..) et celle
du peuple algérien/ De tout le peuple algérien/ C'est après la conquête arabe et la
propagation de l'islam qu'elle est devenue arabe/ On est obligé de la maîtriser
parfaitement/ #

2-3) Pensez -vous lire le tamazight ?

#Lire euh non enfin je peux pas vous dire que j(e) lis à 100%/ je comprends comme ça quelques lettres du tfinagh/ sinon euh lire aisément non/ j(e) pense pas/(--) non/ #

2-4) Pensez-vous parlez l'arabe ?

L'arabe (-)[ja latif]¹ jamais.

- Pourquoi dites vous [ja latif] ?

parceque » j e la déteste/ tout simplement.

- Pourquoi vous la détestez ?

j(e) la déteste pa@ce que c'est la langue que le pouvoir a utilisé pour réprimer les kabyles et leur langue (tamazight)/ Je ne suis pas raciste/ je déteste pas les Arabes/ mais [nuknislaqvæjel²] on a vécu des années noires surtout euh à l'époque de Boumediene [...]/ on avait même pas le/ droit de parler en kabyle/ ils nous ont interdit de choisir des prénoms berbères pour nos enfants/ Aghilas, Massinissa, Gaya, Thanina// ce sont des prénoms apparus dans notre société// à partir des années 80, 90/ sinon euh avant/ on avait pas le droit/ C'est pour ça que j'aime pas cette langue [Lah γaleb] quand je me souviens de tout ça(...)/d'ailleurs mes enfants/ je leur interdit de parler cette langue/ ah oui pas question».

- Que parlent vos enfants alors ?

euh (..) kabyle bien sûr et français ».

2-5) Pensez-vous lire l'arabe

(rire) heureusement que non/ enfin je comprends cet arabe « cassé »des tizi-ouzéens / mais sinon lire non/ c'est une langue que je n'ai jamais étudié et que je ne cherche pas à apprendre//

¹ Traduction: que dieu nous protège.

² Traduction: nous les kabyles.

- Pourquoi dites vous dites « arabe cassé » ?

comment vous voulez vous que je le qualifie alors/ on sait plus ce que c'est du kabyle/ de l'arabe ou c'est un mélange des deux/ on sait pas

2-6) Pensez-vous parler le français?

oui oui euh et comment/ c'est ma langue et euh c'est la langue de tous les Kabyles/ enfin parce que euh c'est la langue qui euh, qu'on utilise plus dans notre vie quotidienne, en famille euh/ à coté du kabyle bien sûr/ à l'administration/ à l'extérieur/ partout partout.

2-7) Pensez-vous lire le français ?

Oui parfaitement même#

Questions concernant l'affichage des langues:

3-1) Quelles sont les langues présentes dans l'environnement graphique de votre ville ?

les langues qui euh existent dans notre euh environnement graphique euh (..) donc j(e) dirai trois le français/ le kabyle enfin pas le kabyle tamazight et l'arabe/#

3-2) Savez vous s'il existe des inscriptions monolingues dans votre ville ? si oui dans quelle(s) langue(s) sont elles écrites ?

Des affichages monolingues euh oui/ mais on les retrouve généralement chez le privé/ comme vous le voyez,/ la majorité des plaques des magasins# pour ne pas dire toutes /sont euh monolingues euh en français ».

3-3) Savez-vous s'il existe des inscriptions bilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

bilingues euh : pas trop/ le peu qu'on peut retrouver maintenant c'est euh : comment dirai-je(-) dans les établissements institutionnels/ sinon il n'y a pas beaucoup (...) avant si même les plaques des magasins étaient bilingues/ mais plus mai(n)tenant/

- Pouvez-vous nous dire quand « avant » ?

quand ? eh ben euh : je (ne) m(e) souviens plus/ les années 1970, 1980/ mais euh une chose est sûre c'est euh : quand ils ont voulu nous « arabiser » (gestes et mimiques)/ ils pensent que le peuple est abruti/ eux ils inscrivent leurs enfants dans les plus grandes universités du monde/ et nous/ ils nous imposent leur arabe/ qu'est-ce qu'elle va nous rapporter l'arabe/ l'arabe ne fait plus manger de pain/ ni la science fonctionne en arabe/ ni la technologie/ ni l'économie/ rien, rien./#

3-4) Savez-vous s'il existe des inscriptions plurilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

Multilingue euh la même chose/ mais on remarque ces dernières années euh que tamazight dans euh quelques plaques publiques/ comme les sociétés/ ces panneaux de direction/ ça va comme même# elle s'est trouvée une petite place/

3-5) Savez-vous pourquoi ces langues se répartissent de telle manière dans votre ville ?

comme je viens de vous le dire ça dépend si la société ou bien le magasin appartient à euh , au privé ou à l'Etat/ vous avez ici par exemple/ à Tizi-Ouzou tous les commerces sont généralement écrits en français généralement/ mais ce qui est écrit par le gouvernement c'est soit en deux ou en trois langues# .

3-6) Selon vous quel serait l'affichage qui doit s'étendre dans votre ville monolingue, bilingue ou plurilingue ? Pourquoi.

je dirai/ sans hésiter le français#

- Pourquoi ?

je sais pas ::mais euh je trouve que c'est cette langue qui est compatible à ce que nous disons # ici/à Tazi/ c'est tout le monde qui dit par exemple je vais à l'hôpital mais non pas à el « mustæffa » / on ne dit jamais « mætçæm mais restaurant /donc c'est pour cela que je préfère lire ce que nous disons/ J'aurais aimé vous dire aussi tamazight mais personne ne la comprend/ elle est là/ présente/ mais personne ne la comprend/ elle ne sert à rien/ s'il y a un étranger qui cherche une direction/ il cherchera l'information certainement en français/ tamazight ne lui servira pas //».

Enquêté N°02 : (homme)

Questions d'état civil:

1-1) quel âge avez-vous ?

38 ans#.

1-2) Où êtes vous né ?

Je suis né à Béni Yenni.

1-3) Depuis quand habitez vous dans la ville de Tizi-Ouzou

Depuis euh 76/ oui 76/ j'avais 6 ans quand mon père a commencé à travailler à cotitex/
donc euh on a loué ici euh (..) donc on a grandi ici. // #

1-4) Quel est votre niveau d'études

J'ai euh niveau terminal/ et actuellement je gère un atelier de confection.

Questions de compétence linguistique:

2-1) quelle est votre langue maternelle

le kabyle bien sûr/ mais n'empêche/ j'utilise parallèlement d'autres langues//.

- Quelles sont ces autres langues:

le français et l'arabe/ l'arabe c'est surtout euh avec les amis/ vous savez ici en ville
l'arabe est trop utilisé// surtout quand on est au quartier et tout/ c'est la langue
qu'on utilise le plus#.

2-2) pensez-vous parler le tamazight ?

#le kabyle Euh :: heureusement/ ce serait une honte// si je ne parle pas le kabyle// #

- Pourquoi, ce serait une honte ?

#parce que :: je ne sais pas comment être kabyle sans parler le kabyle// c'est cette langue// qui révèle notre identité/ l'identité amazighe/la preuve quand vous dites à quelqu'un que vous êtes kabyle// la première des choses/ il vous dit parle nous// un peu en kabyle//#

2-3) Pensez-vous lire le tamazight ?

#lire euh ça dépend/ ça dépend. #

- Que voulez vous dire par ça dépend ?

c'(est) à dire euh, quand cette langue est écrite en arabe ou en français, même si je trouve certaines difficultés pour la compréhension mais euh plus ou moins par rapport à ce qu'on appelle tfinagh, j(e) comprends rien du tout #.

2-4) pensez vous parlez l'arabe ?

#« oui mais euh : parler arabe/ c'est euh :: l'arabe qu'on utilise chaque jour/ dans la rue/ avec les amis mais pas celui qu'on a appris à l'école/ je parle cet arabe de Tizi-Ouzou//#

- Vous pensez que l'arabe de Tizi-Ouzou est particulier ?

oui bien sûr/ je ne sais pas/ je pense qu'il a quelque chose de spécial(...)/ il a un accent particulier/ il est un peu kabylisé// enfin pas un peu beaucoup même (rire)/c'est à dire/ on parle un arabe// non seulement qui contient beaucoup de mots kabyles// mais aussi on le parle dans un moule / qui est l'accent kabyle//

2-5) Pensez-vous lire l'arabe

oui, et comment/ moi euh/ enfin pour ma génération/ on a reçu un enseignement bilingue arabe et français/ donc euh je sais lire en arabe/ mais euh généralement je préfère/ lire en français// par exemple euh les notices/ les journaux/ enfin tout je préfère lire en français//.#

- Pourquoi préférez vous cette langue ?

je sais pas(...) peut être c'est une habitude ou quoi/ mais en arabe je trouve tout ça bizarre/ oui bizarre/ non je préfère le français/ d'ailleurs quand je prends quelque chose à lire// je cherche toujours la partie écrite en français/#

2-6) Pensez-vous parler le français?

bien sûr que je sais parler en français/heureusement/.

- Pourquoi heureusement ?

que voulez vous qu(e) j(e) vous dise(-) celui qui connaît pas le français aujourd'hui //
ðæmæɣvun¹.#

- Pourquoi ?

c'est la deuxième langue après l'anglais/ on a de la chance// notre pays est un pays francophone/ c'est la langue du savoir// de technologie/ donc c'est important//pour nous de parler et d'apprendre cette langue// surtout pour ceux qui veulent euh : aller à l'étranger pour travailler ou pour continuer des études ou autres//cette langue est importante/

2-7) Pensez-vous lire le français ?

oui, oui, oui/j(e) vous l'ai déjà dit// il m'est plus facile de lire de lire et de comprendre en français qu'en arabe//#

Questions concernant l'affichage des langues:

3-1) quelles sont les langues présentes dans l'environnement graphique de votre ville ?

#dans l'environnement graphique ? /vous voulez dire// tout ce qui est écrit sur les plaques des magasins et tout/ n'est ce pas. #

- Oui c'est ça.

¹ Traduction: malheureux.

#donc euh : vous avez le français/ l'arabe et l(e) kabyle/ parfois aussi l'anglais mais euh pas grand-chose/ généralement c'est ces trois// français arabe et kabyle/ #

3-2) Savez-vous s'il existe des inscriptions monolingues dans votre ville ? si oui dans quelle(s) langue(s) sont elles écrites ?

Monolingue euh : donc euh une seule langue (..)oui il y en/ il y a que ça d'ailleurs/ tout est écrit en une seule langue pratiquement/

- Quelle est cette langue ?

#vous savez cette ville est très petite mais elle/ contient beaucoup d(e) magasins// des fois/ entre un magasin et un autre// il (n) y a même pas un mètre/ et toutes les plaques de ces magasins sont écrites en français/ allez y faire un tour en ville vous n(e) trouverez aucun magasin qui affiche la langue arabe// alors là l(e) kabyle/.#

- Pourquoi à votre avis ils affichent tous cette langue ?

#et ben euh parce que le monde économique aujourd'hui fonctionne en français/ après l'anglais bien sûr/ aussi euh du côté esthétique euh:/ le français et l'arabe c'est incomparable(-) il vaut mieux l(e) français/ c'est plus beau/ moi personnellement/ je préfère/ lire ce qui est écrit// en français/ je préfère lire par exemple « restaurant » en français que euh "مطعم" /je trouve que c'est moche en arabe/ mais en français c'est beau/ euh restaurant/ pharmacie/ parfumerie(rire) n'est ce pas ? imaginons qu'on dit مشغل au lieu d « atelier »(..)//vous savez pourquoi je vous donne cet exemple ?parce que moi comme je vous l'ai dit déjà/ j'ai un atelier de confection// je ne savais même pas si le mot « atelier » avait sa traduction en arabe ou pas/ alors un jour j'avais une affaire avec un commerçant de tissus de Constantine/ on était en train de parler et il m'a dit/ winǧæj el mæfγæl tæçek fTizi// je vous assure que je lui ai dit quoi// et euh oui parce que nous à

Tizi// on utilise jamais ces mots en arabe/ on dit// atelier tout court/ mais eux : par contre/ ils utilisent trop// de mots comme ça de l'arabe de l'école / #

- Qui « eux » ?

ceux des régions arabophones: Constantine, Tiaret, Djelfa euh, enfin les Arabes//#

3-3) savez vous s'il existe des inscriptions bilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

#des inscription bilingues euh : pas vraiment/je pense pas/ je connais une enseigne bilingue/ juste en face (e la gare routière/ depuis que j'étais petit je la voyais// elle existe jusqu'à présent d'ailleurs c'est écrit euh « مخبزة/ boulangerie »/ sinon euh vous avez aussi euh les inscriptions des entreprises comme euh E.N.I.E.EM juste à l'entrée de Tizi/ celles-ci comportent généralement les deux langues parce que euh c'est l'Etat/ Sinon euh : y a pas beaucoup/ par contre avant/ il y a euh : enfin j'étais jeune/ je me souviens comme même qu'il y avait des affichages bilingues/ vous trouvez par exemple euh : « librairie»et juste à coté « مكتبة »/ « restaurant » accompagné de « مطعم »/ enfin des exemples comme ça/ mais maintenant/ on remarque que ce phénomène n'existe plus //#.

Enquêtrice: c'était quand ?

ah euh : les années euh : 1980, 1990 je ne me souviens plus exactement/ mais je pense c'est ça -#

3-4) Savez-vous s'il existe des inscriptions plurilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

Plurilingue par contre euh/ quand je suis en voiture euh/ je remarque toujours que la signalisation surtout des entrées des euh tunnels qu'ils ont placée récemment// il y a à peine deux ou trois ans/ elles sont écrites euh en arabe le français et la kabyle/.#

- Vous avez dit: « qu'ils ont placé » qui, ils ?

#Euh « el hukumæ » c'est l'Etat qui les a placées non //? #

3-5) Savez-vous pourquoi ces langues se répartissent de telle manière dans votre ville ?

#je pense que euh c'est par rapport à celui qui écrit/ maintenant si ces inscriptions sont écrites pas l'Etat/ donc automatiquement/ vous retrouverez les deux ou trois langues// l'arabe bien sûr la langue du pouvoir enfin soit disant officielle/ le kabyle: langue nationale et aussi la langue étrangère qui est le français/ mais si ces inscriptions sont écrites par le citoyen/ par exemple la plaque d'un magasin// là il a le droit de choisir la langue qui lui convient/ l'arabe le français l'anglais l'italien enfin ce qu'il veut// il est libre/#

3-6) selon vous quel serait l'affichage qui doit s'étendre dans votre ville monolingue, bilingue ou plurilingue ? Pourquoi.

#enfin ils peuvent mettre n'importe quel affichage/ ça ne me dérangerait pas/

Parc(e) que euh j(e) pense que euh c'est pas écrit pour moi enfin (..) pour nous qui habitons cette ville/ puisque nous en tant que citoyens tizi-ouzéens/ on a pas besoin de lire tous ces affichages/ parce qu'on connaît par cœur notre ville/ ses magasins/ ses rues euh : ses ruelles/ enfin chaque endroit/ donc moi par exemple si je veux acheter un pantalon// j'ai pas besoin de marcher en ville/ et de chercher un magasin d'habillements/ parce que je connais tous les magasins// par contre si quelqu'un d'autre euh : un villageois ou un autre des euh autres wilayas// un étranger en général/ a besoin de lire les affichages des magasins de cette ville pour trouver le euh :: marchand de vêtements// ah n'est ce pas/ ? #

- Donc quel est l'affichage que vous préconisez dans votre ville ?

#je dirais euh l'affichage bilingue ou euh(..) trilingue mais je pense que euh bilingue serait plus utile/ oui, oui il serait mieux d'afficher deux langues/ #

- Pourquoi il serait plus utile ?

#et ben euh:/ comme ça chaque individu trouve la langue qu'il comprend le mieux l'arabe ou le français/ puis que euh : l'écriture de la langue euh berbère n'est pas comprise/ dans cette région/ et les autres régions du pays que par les spécialistes qui font des études en tmazight/ c'est tout/ #

Enquête N°3: masculin

Questions d'état civil:

1-1) quel âge avez-vous ?

32ans#.

1-2) Où êtes-vous né ?

(rire) ici à Tizi-Ouzou (...) le marché si tu connais#

1-3) Depuis quand habitez vous dans la ville de Tizi-Ouzou ?

Depuis 32 ans donc (rire), je suis né ici.

1-4) Quel est votre niveau d'études

Euh 9 ème année : actuellement chômeur/ enfin je bricole de temps en temps/ c'est tout/
#

Questions de compétences linguistiques:

2-1) Quelle est votre langue maternelle

l'arabe : enfin je ne sais plus si c'est l'arabe/ l(e) kabyle ou euh.../ j(e) parle ce qu'on appelle Zdi Muh / l'arabe des tizi-ouzéens#

2-2) Pensez-vous parler le tamazight ? /

Oui parallèlement/ je parle très bien le kabyle// heureusement d'ailleurs/ c'est euh :: mon identité// vous savez/ nous les tizi-ouzéens on parle tout/pace qu' ici en ville/ on est souvent en contact avec des gens qui pratiquent des langues différentes euh : l(e) français/ l(e) kabyle/ l'arabe/ _____ à revoir page 57 _____.

2-3) Pensez-vous lire le tamazight ?

Ah non, lire non/ cette écriture est pour moi un mystère/ j(e) connais l'arabe et l(e) français parce qu'ils nous les ont enseignés à l'école/sinon euh l(e) euh :la langue kabyle/

on la parle parc(e) qu'on l'a trouvée dans l'entourage/ chez nos parents mais euh on ne l'a pas étudiée//#.

2-4) Pensez vous parlez l'arabe ?

Oui l'arabe oui comme je vous l'ai déjà dit.

2-5) Pensez-vous lire l'arabe

Oui bien sûr/ pendant 9ans je n'ai fais que ça à l'école(rire)// mais depuis que j'ai quitté l'école/ je lis rarement en arabe/ par exemple euh : les journaux je comprends mieux en arabe mais euh je préfère comme même ceux diffusés en français

2-6) Pensez-vous parler le français?

si je maîtrisais le français, je serais allé loin dans mes études et je ne serais pas là ».

Euh : enfin un peu c'(es)t à dire je comprends très bien mais quand j(e) parle ou j'écris j(e) fais comme même des fautes#

2-7) Pensez-vous lire le français ?

Oui bien sûr/ pendant 9ans je n'ai fais que ça à l'école (rire)/ oui : donc je l'utilise surtout euh : (...)/c'est-à-dire moi/ j'aime beaucoup lire les journaux/ comme je ne comprends pas trop en français (...)// quand je lis en français/ je prends non seulement beaucoup de temps// mais aussi je ne comprends pas tous les mots// c'est pour ça / que je lis les journaux diffusés en arabe// ça me permet de tout comprendre//par exemple :: Ech-chourouk euh : El-nahar et euh Al khabar aussi// #

Questions concernant l'affichage des langues:

3-1) Quelles sont les langues présentes dans l'environnement graphique de votre ville ?

#euh qu'est ce que vous voulez dire par environnement graphique ? #

Enquêtrice: on entend par environnement graphique, les textes affichés sur les enseignes de magasins, les panneaux de signalisation, les panneaux publicitaires...etc.

ah d'accord/ je comprends (..) il y a donc le français bien sûr/ l'arabe et des fois aussi euh le kabyle// mais cette dernière est très rare// ce sont donc les langues/ les langues qui existent dans notre ville// enfin les plus répandues//sinon on trouve parfois aussi l'anglais quoiqu'il est très peu présent//#

3-2) Savez vous s'il existe des inscriptions monolingues dans votre ville ? si oui dans quelle(s) langue(s) sont elles écrites ?

oui/ il y a beaucoup même/ elles sont écrites euh généralement en français/ oui en français//#

3-3) Savez-vous s'il existe des inscriptions bilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

Bilingue c'(es)t à dire deux langues n'est ce pas ?

Enquêtrice: oui, c'est ça.

oui donc euh : il y en a mais c'est très peu par rapport à celles écrites dans une seule langue// Vous avez uniquement euh : comment vous l'expliquer (..)// vous avez par exemple la banque c'est écrit en arabe et en français et parfois aussi en kabyle// vous avez aussi la mairie#

3-4) Savez-vous s'il existe des inscriptions plurilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

Plurilingue(-) c'est la même chose/ il n y a pas beaucoup// mais comme même ces dernières années/ on remarque que euh : surtout les établissements publics// ils affichent les trois langues le français// le kabyle et l'arabe/ comme l'hôpital/ par exemple/ avant c'était écrit uniquement en arabe et en français// mais maintenant// ils ont introduit le kabyle//#

Enquêtrice : quand, avant ?

ça fait pas longtemps/ ils l'ont introduite juste après sa reconnaissance// je ne vous mentirais pas je ne me souviens plus quand/ mais je sais qu'avant c'était généralement bilingue/ tout était pratiquement écrit en arabe et en français //».

3-6) #si ça ne tenait qu'à moi j'aurais choisi le français[...] mais certains gens les pauvres//je vous assure qu'un jour j'ai rencontré quelqu'un ici en ville// c'est un pur arabe il était avec sa fiançais ou sa femme// il était juste devant une pizzeria//c'était juste à l'entrée de tizi// à la gare// et il me demandait où est ce qu'il pouvait trouver une pizzeria [...]ensuite il m'a dit moi je comprend uniquement l'arabe// croyez moi il m'a fait de la peine/ donc c'est pour ça qu'il faut mettre les deux// à mon avis/ l'arabe et le français et tout le monde pourra comprendre// parce qu'ici c'est la ville pas comme le village par exemple//cet espace c'est pas nous uniquement qui l'occupons // il est occupé par des gens qui viennent de par tout/ #

Enquêtée N°04: féminin

Questions d'état civil:

1-1) quel âge avez-vous ?

52 ans.

1-2) Où êtes vous né ?

Moi (..) je suis née à Tawarga c'est à euih Baghlia

1-3) Depuis quand habitez vous dans la ville de Tizi-Ouzou ?

Je vis à tizi depuis euih 75 j'avais 19 ans quand j'ai épousé un tizi-ouzéen et depuis euih voilà je suis là (rire)

1-4) Quel est votre niveau d'études

Moi euih j'ai une crèche (..) je garde des enfants/ j'ai niveau 06ème année primaire (...) mon père n'a pas voulu que je continue mes études (..) vous savez autrefois la femme dès qu'elle dépasse 12 ans elle n'a plus le droit de sortir ou de faire des activités en dehors de la maison ce n'est plus comme maintenant.

Questions de compétences linguistiques:

2-1) quelle est votre langue maternelle

Ma langue maternelle et ben euh c'est l'arabe.

2-2) pensez-vous parler le tamazight ?

#Le kabyle (..) oui un p'tit peu avant de me marier je connaissais pas du tout mais euh ensuite avec ma belle famille j'ai commencé à apprendre p'tit à p'tit maintenant ça va j (e) comprends je parle aux gens ya pas d(e) problème//#.

2-3) Pensez-vous lire le tamazight ?

#non (..) lire non j(e) sais pas lire, en fait comme la majorité des algériens, on sais pas lire cette langue parceque euih elle a toujours été une langue qu'on parle qui n'a jamais été enseignée elle vient juste d'être reconnue/#

2-4) Pensez-vous parlez l'arabe ?

Bien sûr je sais parler arabe (..) c'est ma langue maternelle et je suis née dans une région arabophone et jusqu'à nos jours quand je vais chez mes parents j(e) place aucun mot en kabyle je parle uniquement en arabe//#.

2-5) Pensez-vous lire l'arabe

#Oui ça va (..) ça va. #

2-6) Pensez-vous parler le français?

#Oui le français aussi je parle bien le français (..) surtout avec les enfants à la crèche c'est la langue que j'utilise le plus avec eux/ #

Enquêtrice: pourquoi c'est celle que vous utilisez le plus avec les enfants ?

C'est les parents qui préfèrent que leurs enfants apprennent cette langue d'un coté ils ont raison c'est cette langue qui va leur permettre l'accès à l'université /toutes les spécialités euh comme euh la technologie la médecine l(e) commerce ils sont enseignés en français c'est pour ça qu'ils sont soucieux (..) ils veulent à tout prix que leurs enfants apprennent cette langue voilà j(e) pense c'est ça.

2-7) pensez vous lire le français ?

bien sûr bien sûr.

Questions sur l'affichage des langues:

3-1) Quelles sont les langues présentes dans l'environnement graphique de votre ville ?

#en principe ici à tizi il y a trois langues (..) il y a l français (..) oui surtout l français l'arabe et l kabyle aussi enfin un peu c'est pas euh l kabyle qu'on parle c'est ces signes là que vous n'arriverez même pas à déchiffrer#

Enquêtrice: vous voulez dire le tifinagh ?

#Oui c'est ça je pense euh que c'est euh l'alphabet propre euh du kabyle quoi. #

3-2) Savez vous s'il existe des inscriptions monolingues dans votre ville ? si oui dans quelle(s) langue(s) sont elles écrites ?

#des inscriptions monolingues il y a qu(e) ça à tizi c'est surtout euh ces plaques là des magasins où c'est écrit par exemple euh : boucherie restaurant (..) c'est écrit généralement en français, on ne voit pas une autre langue. #

3-3) Savez-vous s'il existe des inscriptions bilingues dans votre ville ? Si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

#Des inscriptions bilingues euh j(e) pense pas euh qu'il y en a beaucoup à tizi le peu qu'on q'on puisse trouver c'est dans des inscriptions étatiques vous avez par exemple la gare routière la banque extérieure euh voilà (..) c'est tout ce que j'ai en tête mai(n)te(n)nant ce n'est plus comme avant. #

Enquêtrice: pourquoi vous dites ce n'est plus comme avant, quelle est la différence ?

Avant il y avait beaucoup d'inscriptions de ce genre c(es)t'à dire euh : bilingues.

Enquêtrice: pouvez vous nous dire à quelle époque ?

#Déjà quand je suis arrivée à Tizi euh les années 77 euh 78 toutes les inscriptions étaient pratiquement bilingues ou en arabe seulement d'ailleurs je me souviens un jour j'étais avec mon mari, lui il connaît pas du tout l'arabe on était en ville et euh il a vu une plaque d'un magasin ou c'était écrit (ⵣⵉⵜⴰⵔⴰ) en arabe seulement et il m'a demandé ce que ça veut dire (..) vous savez vous ce que ça veut dire ? #

Enquêtrice : euh non franchement non.

(rire) et ben je lui ai dit c'est la traduction de parfumerie ça vient du mot (**çitr**) et je suis sûr que si vous demandez aux jeunes maintenant ce que ce mot veut dire ils ne le sauront pas (..) par contre c'est tout le monde qui sait ce que le mot parfumerie veut dire. Enfin avant il y avait cette traduction par exemple (**kassaba**) pour boucherie (malabis djahiza) pour le prêt-à-porter mais maintenant tout est francisé . Ces inscriptions en arabe se font rare dans notre ville

Enquêtrice: pourquoi à votre avis avant il y avait des inscriptions en arabe et maintenant non ?

#Parce qu'avant il y avait ce qu'on appelle l'arabisation tout l(e) monde était obligé d'afficher la langue arabe que ce soit l'Etat ou le privé afin de redonner à l'arabe son statut. J(e) pense que ça a commencé à l'époque de Boumediene, votre génération n'y était pas encore. #

3-4) Savez-vous s'il existe des inscriptions plurilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

#des inscriptions plurilingues, je vois pas trop sauf ces panneaux là je n(e) sais pas comment on appelle ça ils les ont placés récemment qui indiquent par exemple la direction de l'hôpital et tout (..) #

Enquêtrice: oui les panneaux directionnels.

Oui c'est ça donc euh hormis ceux là je vois pas trop des inscriptions plurilingues.

3-5) Je pense que c'est lié à la nature du commerce (..) non pas le commerce je veux dire la nature de euh l'établissement voilà.

Enquêtée N°05: masculin

Questions d'état civil:

1-1) quel âge avez-vous ?

49 ans.

1-2) Où êtes vous né ?

#A Ichakallen si vous connaissez (..)/ à Tademaït. #

1-3) Depuis quand habitez vous dans la ville de Tizi-Ouzou ?

#Depuis l'âge d'euh13 ans, mon père a acheté un terrain ici à Tizi, ensuite euh on est venu s'installer. #

1-4) Quel est votre niveau d'études

#Première année lycée (...) et euh maintenant je travaille à l'E.N.I.E.M#.

Questions de compétences linguistiques:

2-1) Quelle est votre langue maternelle

le kabyle.

2-2) Pensez-vous parler le tamazight ?

#Eh comment (..)/ je suis un kabyle de souche#

2-3) Pensez-vous lire le tamazight ?

#Lire euh, je n(e) pense pas non, c'est pas question je sais pas lire, mais euh cette histoire de l'alphabet qu'on appelle tfinagh qu(e) j(e) comprends pas, pas uniquement moi, c'est la majorité des Kabyle qui ne comprends pas cet alphabet (..) c'est compréhensible aussi puisque'elle n'a jamais été enseignée aux écoles, donc euh comment allons nous l'apprendre ?! #

2-4) Pensez-vous parlez l'arabe ?

#Je vous mens pas /je comprends et euh je peux parler cet arabe qu'on parle ici à Tizi/ mais par principe je le fais pa#.

- Pourquoi vous ne le faites pas ?

parce que euh je la déteste je vous mens pas (...) enfin je la respecte parce que c'est la langue du Coran et tout/ mais euh :: ils nous ont poussé à la détester//

- Qui eux ?

qui ? (..) C'est le pouvoir qui d'autre// pendant des années ils nous ont muselé en essayant d'éradiquer notre langue/ la langue de tous les algériens/ on est un peuple amazigh/ c'est l'Islam qui nous a arabisés [...]/ mais ::enfin je la respecte comme même::/ c'est la langue que Dieu a choisi pour divulguer le coran// je suis un musulman (-) après tout //

2-5) Pensez-vous lire l'arabe

#Je comprends/ comme je vous l'ai déjà dit je ne le fais pas/ je regarde les informations diffusées en français/ j'achète les journaux publiés en français tout/ j'écris en français/ depuis que j'ai quitté l'école je n'ai pas utilisé cette langue/ jamais #

2-6) Pensez-vous parler le français?

#Oui oui heureusement / c'est la langue que j'utilise le plus dans ma vie quotidienne/ avec mes collègues au travail/ avec mes amis euh même avec mes enfants/ #

- Donc c'est la langue française que vous transmettez à vos enfants ?

non euh:/ vous m'avez pas compris/ quand je vous dit que c'est la langue que j'utilise le plus c'est à dire à coté du kabyle bien sûr/ mes enfants parlent très bien le kabyle/ mais euh je veille aussi à ce qu'ils maîtrisent le français/ eh bien sûr c'est une belle langue le français/ faut pas oublier que c'est la langue du savoir et d'avenir aussi (...) J'ai mon fils

qui a 20ans// ça fait deux ans qu'il est en France/ il continue ses études/ et ben euh il n'a pas trouvé de difficultés/ il s'est vite intégré pourquoi ? parce qu'il maîtrise bien le français/ mieux qu'un français même// #

2-7) Pensez-vous lire le français ?

#Oui bien sûr/ comme je vous l'ai dit tout à l'heure/ je lis uniquement en français/ je rédige en français// que ce soit au boulot ou ailleurs/ c'est la seule langue que j'utilise#

Questions sur l'affichage des langues:

1-3) Quelles sont les langues présentes dans l'environnement graphique de votre ville ?

#eh ben les langues qui existent euh : c'est clair/ vous avez euh l'arabe le français et un petit peu tamazight/ c'est ça généralement// il y a aussi euh : : enfin je ne sais pas des euh écritures en français mais vous n(e) comprenez pas le sens/ vous voyez/#

- Pouvez-vous nous donner un exemple ?

euh exemple euh : : j'ai pas d'exemple pour le moment

3-2) Savez vous s'il existe des inscriptions monolingues dans votre ville ? Si oui dans quelle(s) langue(s) sont elles écrites ?

#Oui oui bien sûr/ euh généralement on retrouve beaucoup d'inscriptions monolingues/ surtout euh :: en ce qui concerne euh des plaques des magasins/ généralement elles sont toutes écrites en français/ rare les plaques qui sont rédigées dans une autre langue//#

3-3) Savez-vous s'il existe des inscriptions bilingues dans votre ville ? Si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

#euh :: pas beaucoup/ vous avez par exemple les inscriptions des euh :: (--) je veux dire des sociétés de l'Etat/ on retrouve beaucoup plus la langue arabe et la langue française/ bien que ces dernières années/ on remarque que euh :: tamazight est de plus en plus introduite/ vous voyez par exemple ces panneaux/ les quelques plaques des

administrations publiques/ avant je me souviens/ tout était bilingue/ il n y a pas ces panneaux trilingues/ tamazight n'existait pas// #

- **Vous dites avant c'était bilingue, pouvez-vous nous dire quand ?**

enfin :: bien avant sa reconnaissance comme euh :: une langue nationale/ les années 80/90 / parce que euh / je suppose que vous le savez/ avant il y avait ce qu'on appelait l'arabisation/ donc l'arabe était une obligation et pour l'Etat et pour le privé/ je me souviens quand j'étais petit /les magasins(-) je ne dirais pas tous/ mais la majorité/ ils affichaient l'arabe et le français/ mais après surtout avec la fin de la hégémonie du .F.L.N/ il y a eu une refrancisation des plaques/surtout pendant la ::décennie noire/ donc ils ont été préoccupés plus par la sécurité et ils ont oublié un petit peu :: l'arabisation/

3-4) Savez-vous s'il existe des inscriptions plurilingues dans votre ville ? Si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

#Comme je vous l'ai dit déjà tout à l'heure/ les langues arabe/français et kabyle/ hormis les inscriptions de l'Etat :(-) on les retrouve pas ailleurs/ je vous ai dit (xxx) c'est ça la langue française pour les commerçant et les autres langues euh ::/ elles sont affichées pas les administrations publiques/#

3-5) Savez-vous pourquoi ces langues se répartissent de telle manière dans votre ville ?

#ah (-) là c'est très clair/ l'Etat affiche les deux ou les trois/ ça dépend/ parce que elle est obligée de représenter toutes les langues qui véhiculent l'identité du peuple/ c'est-à-dire le peuple algérien/ par contre euh :: en ce qui concerne les :: les citoyens ah là donc ils sont libres/ ils affichent la langue qu'ils préfèrent// le français le kabyle l'arabe/ enfin ce qu'il veut/ #

3-6) Selon vous quel serait l'affichage qui doit s'étendre dans votre ville monolingue, bilingue ou plurilingue ? Pourquoi.

#(rire) j'espère que je ne vais pas être offensif/ mais euh ::je choisirai le français/#

- **Pourquoi ?**

#je ne sais pas/ mais moi personnellement/ je penche pour cette langue/ parce que euh :: elle est facile et on s'est habitué aux appellations des magasins et des euh :: sociétés publiques en français/ c'est tout le monde qui les nomment en français/ par contre si on pouvait lire tamazight/ ça aurait été intéressant aussi euh son affichage/ sinon comme

ça ::// en toute franchise j'ai honte/ de voir ces :: écrits traduits en kabyle sans pouvoir les lire/ eh oui / c'est ce qu'ils(décideurs) ont voulu #

Enquête N° 6 :

Questions d'état civil:

1-1) quel âge avez-vous ?

35 ans.

1-2) Où êtes vous né ?

Ici à tizi/ j'habite euh... la haute-ville

1-3) Depuis quand habitez vous dans la ville de Tizi-Ouzou ?

#Euh... depuis que je suis née donc (rire) #

1-4) Quel est votre niveau d'études

#Je travaille dans une association culturelle.

2- Questions de compétences linguistiques:

2-1) quelle est votre langue maternelle

#Heu... franchement je ne sais pas quoi répondre#

- **Pourquoi ?**

#euh ...c'est-à-dire moi je parle en arabe/ mais mes parent nous ont transmis le kabyle/ parce que nous sommes originaires tassafit ouguemmoun/ je ne sais pas si vous connaissez/ donc euh... nous pratiquons les deux/ on fait donc euh... un mélange quoi/ #

2-2) Pensez-vous parler le tamazight ?

#ah oui.. Heureusement/ je ne peux pas être kabyle si je ne connais pas cette langue hein / tamazight c'est... c'est nos origines#

2-3) Pensez-vous lire le tamazight ?

ah.. lire là.. c'est une autre question/ en toute franchise non/ alors là pas du tout/ rien sa graphie c'est du chinois pour moi /lorsqu'il fallait l'étudier/ on ne l'a pas fait/ maintenant c'est trop tard/.

- **Pourquoi vous ne l'avez pas fait ?**

il faut poser cette question aux dirigeants/ ils nous ont enseigné uniquement l'arabe/ tamazight n'avait encore aucun statut/ on apprend les langues à l'école/ quand j'étais élève tamazight n'était pas encore une langue nationale/ donc ils nous ont enseigné l'arabe c'est tout/

2-4) Pensez-vous parlez l'arabe ?

l'arabe euh.., oui, oui, oui/ je parle notre arabe.. zdi mouh/ enfin qu'on parle ici à tizi surtout euh à la haute ville.

2-5) Pensez-vous lire l'arabe ?

je sais lire mais je ne le fais pas/#

- **Pourquoi ?**

je n'ai pas d'arguments/ et je ne sais pas comment vous l'expliquez/ mais je sais que j'aime lire en français/ par exemple euh...les arlequins, les journaux, les magazines tout/ j'aime lire en français/ je trouve que c'est plus facile/ c'est plus compréhensible/ je vous cache pas/ j'adore cette langue/ et j'aime bien la pratiquer/ je sais que je ne la maîtrise pas parfaitement/ c'est pas euh ... comme la kabyle par exemple/ mais euh... je l'utilise trop/ pas seule mais euh.. avec le kabyle ou l'arabe/

2-6) Pensez-vous parler le français?

(rire) je viens de vous répondre/ mais comme même/ je vais le refaire/ oui... je parle en français#

2-7) Pensez-vous lire le français ?

#Comme je vous l'ai dit donc/ je lis euh pratiquement tout en français/ sauf euh ... tout ce qui concerne euh la religion quoi/ par exemple euh el fikh, la sunna, enfin tout ce qui

touche à la religion j'utilise l'arabe/ sinon pour les autres domaines/ c'est euh...
généralement l'arabe/#

Questions sur l'affichage des langues:

3-1) Quelles sont les langues présentes dans l'environnement graphique de votre ville ?

#donc euh.. il ya le français l'arabe et euh..parfois le kabyle/ normalement c'est ça/ et euh
aussi parfois euh l'anglais/ oui j'ai vu quelques écrits en anglais/#

- pouvez vous nous dire où ?

#euh... je me souviens plus/ mais euh..je suis sûre/ j'ai vu déjà des euh.. écrits en anglais/
#

3-2) Savez vous s'il existe des inscriptions monolingues dans votre ville ? si oui dans quelle(s) langue(s) sont elles écrites ?

#ah oui/ il ya que ça à tizi/ toutes les inscriptions sont monolingues/ enfin quand je dis
tout euh c'est euh...les magasins/ c'est uniquement la langue française qui est affiché/
c'est très rare de trouver un magasin qui affiche une autre langue/(...) je connais un
magasin dont l'enseigne est écrite an arabe/ c'est tout près de la.. de la mosquée/ il vend
tout ce qui est euh/ c'est-à-dire des articles pour les fréro/ cassettes djellaba et tout (...)/#

3-3) Savez-vous s'il existe des inscriptions bilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

#bilingues euh... c'st à dire deux langues n'est pas/ il y en a certaines mais elles ne sont
pas nombreuses/ on les trouve généralement dans euh... comme la mairie la banque la
poste tout ça / ah oui la gare aussi voilà je me rappelle c'est écrit d'abord المسافرين محطة

»ensuite « gare routière »/ sinon elles ne sont pas aussi nombreuses que celles monolingues/#

3-4) Savez-vous s'il existe des inscriptions plurilingues dans votre ville ? si oui dans quelles langues sont elles écrites ?

#les trois langues non/ je ne vois pas beaucoup/ hormis celles qui se trouvent dans euh ...je ne sais pas comment on appelle ça/ je veux dire euh ...les plaques qui indiquent les directions/ et encore quelques uns seulement / #

- pourquoi, les autres elles sont écrites dans quelles langues ?

#non/c'est que ces plaques là c'est uniquement aux centre ville qu'elles sont écrites dans les trois langues/ et en sortant du centre les autres// elles sont toujours bilingues arabe et euh... français/ #

3-5) Savez-vous pourquoi ces langues se répartissent de telle manière dans votre ville ?

#pourquoi euh alors là aucune idée/ mais je pense que euh... chacun est libre de choisir la langue qu'il veut ou qu'il préfère/ et puis c'est tout/#

3-6) Selon vous quel serait l'affichage qui doit s'étendre dans votre ville monolingue, bilingue ou plurilingue ? Pourquoi.

#je dirai sans même pas réfléchir le français (rire)/ #

- pouvez vous me dire pourquoi ?

enfin j'ai pas d'arguments valables mais euh comme ça j'adore le français je pense que c'est trop mignon de lire tout ça en français/ on a l'impression d'être en Europe (ton ironique) (rire)/ mais euh ça serait un petit peu égoïste comme même/#

- égoïste! pourquoi?

#et ben parce que euh ... il faut se dire qu'il ya beaucoup de gens qui ne connaissent pas cette langues/ et d'un autre coté ...la ville, n'appartient uniquement à ceux qui euh... qui

habitent cette ville/ si vous remarquer, pendant la journée, je dirais 70% ne sont pas de la ville/ c'est des gens qui viennent d'ailleurs surtout des villageois/ alors là ces derniers ils nous on envahit/ pour un papier de rien du tout ils descendent en ville/ et pourtant dans chaque daïra une mairie/(...) justement d'ailleurs à propos ces affichages / comme je travaille dans une association culturelle, j'ai assisté à la conférence de Echikh El Karadaoui, et ben il a soulevé ce point [...] il a dit qu'il avait l'impression de visiter un pays européen parce que la majorité des écrits sont en français eh euh : il a trouvé ça euh :: vraiment désolant/ dans un pays arabe comme l'Algérie/ c'est toujours la ...langue du colonisateur qui prend le dessus #